This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B 857,065

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN
THE UNIVERSITY OF MICHIGAN
ARTES · SCIENTIA · VERITAS
1817
LIBRARIES

LES

FABLES DE PHÈDRE

IMPRIMÉ

PAR AUTORISATION DU GOUVERNEMENT

SUR L'AVIS

DU COMITÉ DES IMPRESSIONS GRATUITES

Phaedrus

LES

FABLES DE PHÈDRE

ÉDITION PALÉOGRAPHIQUE

PUBLIÉE

D'APRÈS LE MANUSCRIT ROSANBO

PAR

ULYSSE ROBERT

INSPECTEUR GÉNÉRAL DES BIBLIOTHÈQUES ET ARCHIVES
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE FRANCE, ETC.

PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC XCIII

878
P4
R64

A LA MÉMOIRE

DE M. LE MARQUIS CHR. DE ROSANBO

A

M. LE MARQUIS DE ROSANBO

LIEUTENANT AU 25e DRAGONS

Gen. Lib
Exch.
U. of M. Law Library
12-20-1932

INTRODUCTION[1].

I

Ce qui nous reste des fables de Phèdre ne nous a été conservé que par de rares manuscrits, dont le nombre, après les recherches et les travaux considérables faits sur cet auteur, ne paraît pas destiné à s'accroître. De beaucoup le plus ancien et le plus important est celui qui a été publié par Pierre Pithou[2], puis par M. Berger de Xivrey[3], et qui appartient à M. le marquis de Rosanbo : c'est celui qui fait l'objet de la présente édition paléographique.

Après lui venait, au point de vue de l'antiquité, le manuscrit de l'abbaye de Saint-Remi de Reims, malheureusement perdu dans l'incendie qui détruisit, en 1774, la bibliothèque de ce monastère. Mais dom Jacques-Claude Vincent[4], bibliothécaire de Saint-Remi, en avait, peu auparavant, reporté les variantes

[1] Cette Introduction a été lue à l'Académie des inscriptions et belles-lettres dans la séance du 12 mai 1893.

[2] En 1596; le titre en sera donné plus loin.

[3] En 1830; le titre en sera aussi donné plus loin.

[4] Les véritables prénoms de dom Vincent étaient Jacques-Claude. (Voir dom Tassin, *Histoire littéraire de la congrégation de Saint-Maur*, p 798; Quérard, *La France littéraire*, t. X, p. 221; Ulysse Robert, *Supplément à l'Histoire littéraire de la congrégation de Saint-Maur*, dans le *Cabinet historique*, 1881, p. 210.) — M. Berger de Xivrey, dans une lettre de lui qu'il publie, p. 78 de sa préface, a lu, à tort, les initiales L. X. — M. Léopold Hervieux, dans son savant ouvrage, qui me servira si souvent de guide, *Les Fabulistes latins depuis le siècle d'Auguste jusqu'à la fin du moyen âge* (2 volumes in-8°), a imprimé «D. X. Vincent» (t. I, p. 70).

sur l'édition des fables de Phèdre publiée à Paris, en 1743, chez la veuve Brocas[1]. Dom Vincent en donna également une notice dans l'*Almanach de Reims*, de 1774; de plus, il en avait exécuté, en 1769, pour Foncemagne, un fac-similé reproduisant le prologue du premier livre, la morale de la fable XVI de ce livre (*Ovis, cervus et lupus*) et environ trois vers de la fable XXX du même livre (*Rane metuentes taurorum praelia*)[2].

A côté de ce travail de dom Vincent, il convient de signaler le relevé des variantes fait en 1665 par le P. Denis Roche, jésuite de Reims, pour le P. François Vavasseur. Ce relevé, en y comprenant quatre fables complètes[3], ne porte que sur un peu plus de cent vers et sur quelques endroits au sujet desquels le P. Vavasseur avait demandé des renseignements à son correspondant rémois[4]. Enfin, l'abbé Pluche, dans le *Spectacle*

[1] En voici le titre : *Phædri Augusti liberti fabularum Æsopicarum libri quinque, accurate ad meliorum codicum fidem et nitidioris orthographiæ leges emendati. Editio prioribus emendatior. Parisiis, apud viduam Brocas, via Jacobea ad insigne capitis Divi Joannis, 1743, cum privilegio Regis.* — Dans sa préface, p. 72, M. Berger de Xivrey dit : «M. Van Praet, avec sa complaisance ordinaire, m'a communiqué ce précieux exemplaire... Aux marges se trouvent ces variantes écrites de la manière la plus nette et la plus lisible. D. Vincent avait une fort belle écriture, et tout dans ce travail porte l'empreinte d'un soin scrupuleux. J'apporte le même soin à le reproduire, afin de donner au public le texte des deux manuscrits antiques qui nous ont conservé le fabuliste latin.» Cet exemplaire n'existe plus à la Bibliothèque nationale. Cette disparition est d'autant plus regrettable que rien ne prouve, malgré l'affirmation de M. Berger de Xivrey, que le relevé des variantes de dom Vincent ait été donné par lui (p. 89-109) d'une façon rigoureusement exacte.

[2] M. Hervieux a publié (t. II, p. 76) une reproduction du fac-similé que dom Vincent avait adressé à Foncemagne et qui lui appartient. Il avait déjà paru dans les *Fables de Phèdre*, édit. Panckoucke, trad. d'Ernest Panckoucke, 1839.

[3] *De leone regnante, De capreis barbatis, Serpens, misericordia nociva, Calvus et musca.*

[4] Les variantes et les notes du P. Denis Roche sont dans une édition de Phèdre conservée à la bibliothèque de l'Université à la Sorbonne. Elles sont sur deux feuillets. M. Émile Chatelain les a

de la nature[1], avait laissé un spécimen très imparfait de l'écriture de ce manuscrit, qu'il attribue au IXe ou au Xe siècle. Grâce à ce concours de circonstances, le précieux Phèdre de Reims n'est pas tout à fait perdu pour nous, et les éditeurs consciencieux n'ont garde de négliger les variantes que nous devons à dom Vincent[2].

Le n° 1616 des manuscrits du fonds de la reine Christine, au Vatican, recueil du XIe ou du XIIe siècle, contient, au fol. 17 et au r° du fol. 18, huit fables de Phèdre. Ce sont les fables XI (*Asinus et leo*), XII (*Cervus ad fontem*), XIII (*Vulpis et corvus*), XVII (*Ovis, canis et lupus*), XVIII (*Mulier parturiens*), XIX (*Canis parturiens*), XX (*Canes familici*), XXI (*Leo, aper, taurus et asinus*) du premier livre. Ce manuscrit avait d'abord appartenu à Saint-Benoît-sur-Loire, ensuite à Pierre Daniel, avocat d'Orléans, qui l'avait sauvé du pillage de l'abbaye, dont il était le bailli au temporel. En 1603, il fut acquis par Pierre Petau, qui le légua à son fils Alexandre; c'est en 1650 qu'Isaac Vossius, bibliothécaire de la reine Christine, l'acheta pour elle. Il a depuis suivi le sort des livres et des manuscrits de cette princesse[3].

A une époque plus rapprochée de nous, Nicolas Perotti, archevêque de Siponto, né en 1430, mort le 13 décembre 1480, a, dans un volume conservé à la bibliothèque royale

publiées dans la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes* (1887, p. 80-88), sous le titre de : *Un nouveau document sur le Codex Remensis de Phèdre.*

(1) T. VII, pl. XXI, p. 244, 3e fragment.

(2) M. Hervieux a réuni, dans une notice aussi complète que possible, tous les renseignements qui se rapportent au Phèdre de Saint-Remi de Reims (t. I, p. 64-83). Cf. Berger de Xivrey, p. 71-86.

(3) M. Hervieux a publié (t. II, p. 77) le fac-similé du manuscrit 1616 du fonds de la reine Christine, qui contient les fables XI (*Asinus et leo*) et XII (*Cervus ad fontem*). Il en a donné une ample notice dans son tome I, p. 84-100. — Cf. Berger de Xivrey, p. 20-21.

(Museo Borbonico) de Naples, reproduit le texte de fables de Phèdre qui sont confondues avec ses poésies personnelles. Ces fables sont au nombre de soixante-quatre, parmi lesquelles trente-deux, dites nouvelles, parce qu'elles sont connues seulement depuis le commencement de ce siècle. L'authenticité de ces dernières n'est plus contestée, et les éditeurs de Phèdre les publient maintenant, en appendice, il est vrai, comme si cette question ne faisait plus de doute pour personne.

Il existe à la bibliothèque du Vatican une copie fautive du recueil Perotti; elle est du XVIe siècle[1].

Comme on le voit par ce qui précède, il est peu d'auteurs de l'antiquité dont les manuscrits soient aussi rares; c'est ce qui donne au manuscrit Rosanbo une valeur considérable; c'est ce qui a toujours fait désirer aux érudits d'en posséder un texte absolument conforme à celui de ce précieux monument littéraire. J'ose espérer que ce désir est enfin réalisé. Les résultats auxquels je suis arrivé prouveront qu'il était justifié.

II

Le manuscrit Rosanbo est un petit volume en parchemin, de 195 millimètres sur 155. Dans son état actuel, il comprend 55 feuillets[2], dont les 39[3] premiers contiennent les Fables et les 16 derniers la Tératologie éditée par M. Berger de

[1] M. Hervieux a publié (t. II, p. 78-81) quatre fac-similés du manuscrit Perotti de Naples et (p. 82-83) deux de celui du Vatican. Il a consacré à ces manuscrits et aux éditions qui en ont été faites, etc., une longue notice (t. I, p. 101-136). — Cf. Berger de Xivrey, p. 14-20.

[2] Et non 54 feuillets, ainsi que le dit M. Berger de Xivrey, p. 56, et p. XXXII de ses *Traditions tératologiques*.

[3] Et non 38, ainsi que le dit le même auteur, *ibid.*

Xivrey [1]. En tête est une copie des Fables, sur papier, faite par Pierre Pithou, pour l'édition qu'il en a publiée. Les Fables ont été paginées par lui; il a répété la page 39, de sorte qu'elles semblent finir à la page 77. La reliure est en parchemin; elle est du XVIe siècle; c'est sans doute à ce moment que se sera produite dans la série des feuillets une interversion que Pithou a remarquée, qu'il a même signalée sur le manuscrit, mais à laquelle il n'a pas cru devoir remédier. Le tableau qui suit présente, à partir de la page 40, la concordance entre la pagination véritable et la pagination ancienne :

NOUV.	ANC.	NOUV.	ANC.	NOUV.	ANC.
40	39 *bis*.	53	66	66	49
41	40	54	67	67	50
42	41	55	68	68	51
43	42	56	69	69	52
44	43	57	70	70	53
45	44	58	71	71	54
46	45	59	72	72	55
47	46	60	73	73	56
48	47	61	74	74	57
49	62	62	75	75	58
50	63	63	76	76	59
51	64	64	77	77	60
52	65	65	48	78	61

Ce n'est pas le seul reproche que nous ayons à faire au relieur. En rognant par trop le parchemin, il a fait dispa-

[1] Sous le titre de *Traditions tératologiques ou récits de l'antiquité et du moyen âge en Occident sur quelques points de la fable, du merveilleux et de l'histoire naturelle, publiés d'après plusieurs manuscrits inédits, grecs, latins et en vieux français.* Paris, Imprimerie royale, 1836, in-8°. Elle comprend les pages 1-330.

raître les signatures des cahiers; un hasard des plus heureux a seul pu conserver une partie de celle du quatrième cahier (·Q· IIII·); elle est au bas du fac-similé que j'ai fait faire de la page 77 (ancienne), qui est en réalité la page 64, comme on peut le voir par le tableau ci-dessus. Elle suffit pour prouver que, malgré les lacunes qui existent dans le texte, notamment avant la page 57 (70 ancienne), le recueil des Fables, jusqu'au fol. 39 inclusivement, n'a jamais été plus complet qu'il ne l'est maintenant : d'où il faut conclure que le manuscrit Rosanbo est une copie d'un autre déjà également incomplet.

Au bas du fol. 55, on aperçoit la partie supérieure d'une signature, qui est Q ·UII. Les quaternions étant de 8 feuillets, notre manuscrit devrait régulièrement en avoir au moins 56. Dans son état actuel, il en manque donc un; c'est le fol. 40, comme je le démontrerai plus loin.

Il résulte de la présence de ces signatures, qui se suivent dans ces deux recueils, que ce n'est pas un simple hasard, une coïncidence de formats qui les a réunis à une époque relativement rapprochée de nous, par exemple au moment où ils ont été reliés en un seul volume. Nous avons une autre preuve qu'ils ont été faits pour être joints ensemble. S'ils ne sont pas de la même main, si la Tératologie est un peu plus récente que les Fables, ainsi qu'il est facile de s'en convaincre par la comparaison des deux fac-similés, on verra que, dans l'une comme dans l'autre partie du manuscrit, le cadre de l'écriture est le même (145 millimètres sur 105); que les lignes, tracées à la pointe sèche, y sont également de 19 à la page et qu'elles ont aussi un écartement de 7 millimètres environ.

Le parchemin du manuscrit Rosanbo est d'une qualité moyenne; il n'a pas la finesse que l'on remarque dans la plupart des manuscrits d'une époque plus ancienne. Le volume est en excellent état de conservation; à la première page quelques lettres ont eu à souffrir d'un long frottement.

L'écriture des Fables est de la première partie du IXe siècle; elle est en grande minuscule carolingienne et d'une régularité parfaite. Les lettres ordinaires ont environ 3 millimètres de hauteur; les lettres à haste ou à queue ont de 5 à 7 millimètres; elles n'ont rien de caractéristique, si ce n'est que l'*i* ou le *j* initial affecte une forme allongée qui peut le faire confondre avec la lettre *l*, à laquelle il ressemble souvent à s'y méprendre. Il faut avoir l'œil bien exercé pour reconnaître que la lettre *l* est recourbée par le bas et se rattache aux lettres suivantes, tandis que l'*i* et le *j* sont plutôt tout droits. Mais, en pareil cas, c'est le sens qui est le meilleur guide. Il en est de même pour le déchiffrement, qui, paléographiquement parlant, ne présente aucune difficulté. Ce qui peut d'abord donner lieu à certaines hésitations, c'est que beaucoup de mots sont indistincts, comme dans tous les manuscrits anciens; c'est surtout qu'il en est de nombreux qui sont coupés d'une manière bizarre[1].

L'encre du texte des Fables est d'un noir tirant sur le jaune sombre. Les majuscules, qui sont en tête et mises en vedette,

[1] Exemples de mots bizarrement coupés : *Hance go* pour *Hanc ego* (p. 1, l. 3); — *comes sevellet* pour *comesse vellet* (p. 9, l. 9); — *Misini ensem* pour *Misiniensem* (p. 23, l. 10); — *cor pus* pour *corpus* (p. 24, l. 12); — *pec cunia* pour *peccunia* (p. 25, l. 6); — *pro curare* pour *procurare* (p. 33, l. 8); — *aestatem elacessis* pour *aestate me lacessis* (p. 65, l. 6 et 7); — *profector et tudi* pour *profecto rettudi* (p. 65, l. 9 et 10); — *etu va* pour *et uva* (p. 48, l. 10), etc.

sont plus foncées; elles ont été ajoutées après coup par le rubricateur ou scribe qui a reproduit les titres en lettres capitales, à l'encre rouge carminée, afin de faire mieux ressortir la division des Fables, et souvent immédiatement à la suite du texte; plusieurs de ces majuscules sont elles-mêmes en rouge. Puisque je parle de majuscules, je ferai observer que ce n'est que très exceptionnellement qu'on en voit dans le texte; elles sont de petite dimension, tandis que les initiales ont environ trois à quatre fois la hauteur des lettres ordinaires.

En général, les abréviations sont rares dans les manuscrits anciens; c'est le cas pour les Fables du manuscrit Rosanbo. Celle qui se présente le plus fréquemment est le trait plus ou moins horizontal qui surmonte le mot abrégé, le plus souvent une voyelle, et qui presque toujours est destiné à remplacer les lettres *m* ou *n;* par exemple, *vitā* = *vita*m; *tantū* = *tantu*m; *autē* = *aute*m; *civitatē* = *civitate*m; *cōpesceret* = *compesceret*, etc.; *vehemntis* = *vehemen*tis; *momntum* = *momen*tum; *adō* = *adeo; csiliator* = *consiliator* (rubrique de la p. 6). Ces dernières abréviations sont peu communes.

Le trait horizontal surmontant la lettre *e* ou les lettres *ee* représente l'abréviation de *st* dans *est* et de *ss* dans *esse*. *Est* abrégé est tantôt précédé et suivi ou précédé ou suivi d'un point; quelquefois aussi il n'y a de point ni avant ni après.

Le même trait horizontal sert d'abréviation dans les cas obliques de *noster, vester : nrām* = *nostram; nrō* = *nostro; nris* = *nostris;* également, mais rarement, dans *qm*, qui signifie *quoniam*.

L'*e* cédillé (*ę*) tient très souvent lieu de la diphtongue *æ* : *Athenę* = *Athenae; ętatis* = *aetatis; quę* = *quae*, etc.

La terminaison *ur* est figurée par ² dans *igitur*, la terminaison *us* par ⁹ dans *cupimus*, par deux points dans *viribus*, etc. Les premières de ces abréviations sont uniques; la dernière est rare.

& a la valeur de *et* conjonction et dans les mots comme *ess&* = *esset; lamber&* = *lamberet*, etc.

Le *p* coupé par un trait horizontal à la valeur de *per* : *supbia* = *superbia; semp* = *semper*; *psuasa* = *persuasa*, etc.

Le *p* coupé par un trait recourbé a la valeur de *pro* : *pfert* = *profert; pdit* = *prodit; inpborum* = *inproborum*, etc.; surmonté d'un trait horizontal, il a la valeur de *præ* ou de *pre*, qui sont employés indifféremment : *p̄cludere* = *precludere; p̄mium* = *premium*, etc.

La lettre *q* suivie d'un point a la valeur de *que* conjonction et à la fin de certains mots, comme *quicumque*, *denique*, *utrumque*, etc.

Quod est souvent abrégé *qd̄*.

Non est abrégé une fois *n̄*; c'est dans la rubrique de la fable *De credere et non credere*, de la page 37.

Enfin, on trouve quelquefois conjuguées les lettres *n* et *t*, mais plus rarement que dans les manuscrits en écriture onciale ou en écriture capitale; par exemple, dans *florerent* (p. 2, l. 4); *contingerent* (p. 13, l. 8); *debent* (p. 17, l. 4), etc.

Dans le manuscrit Rosanbo, les Fables sont à longues lignes et ne sont pas coupées par vers; de même, le texte n'est pas séparé par phrases distinctes, car il n'y a pas, à proprement parler, de ponctuation. On ne saurait en effet donner ce nom aux points, placés à tort et à travers par le scribe, plus tard par un reviseur, au bas, au milieu ou au haut des lignes, pas

plus qu'au point et virgule que l'on rencontre quelquefois. Le seul signe de ponctuation qui existe réellement est le point d'interrogation (ꝛ), lequel ne diffère pas sensiblement du nôtre.

Les Fables sont toutes ou semblent toutes être copiées par la même main. Si je dis « semblent », c'est que certaines pages, comme les pages 26, 27, 42, 54 (67 anc.), 70 (53 anc.), 78 (61 anc.), sont d'une écriture moins assurée que le reste; mais cette différence peut aussi être imputée à la fatigue.

Notre manuscrit a été de bonne heure l'objet d'une revision, dont le but était évidemment d'améliorer le texte. Le scribe a été le premier correcteur de son œuvre; on le voit par les additions qu'il a introduites dans son texte, par les changements de lettres qu'il a faits, par les exponctuations auxquelles il s'est livré; si ce n'étaient les grattages, il serait aisé, grâce à la couleur de l'encre et à la ressemblance des caractères, de déterminer avec précision la part de revision qui lui est due. Mais après lui un autre reviseur est venu; dans maints endroits le manuscrit porte des traces très reconnaissables du travail qu'il a voulu entreprendre; l'encre employée par lui est plus foncée et la main est plus rustique. J'ai relevé soigneusement ces corrections; elles sont indiquées au-dessous du texte courant, avec attribution, autant qu'il m'a été possible de le faire, à l'un ou à l'autre des deux reviseurs.

Le texte des Fables a gagné à être revu et, pour un manuscrit de cette époque reculée, il n'est pas trop incorrect. Cependant scribe et reviseur ont encore laissé échapper des fautes telles qu'il est permis de se demander si le premier comprenait toujours ce qui tombait de son *calamus* et si notre recueil n'est

pas une série de dictées écrites par un écolier ou par un clerc ignorant. Aussi n'est-il pas étonnant que les éditeurs de Phèdre, à commencer par Pierre Pithou, aient été parfois obligés de faire de véritables prodiges de sagacité, afin d'arriver à faire rendre un sens à des mots qui en paraissent totalement dépourvus. Pour n'en citer que quelques exemples, il n'est pas facile de deviner de prime abord que *preces admonuit* (p. 12, l. 16) devrait être écrit *preces admovit; labor oblectare* (p. 27, l. 14) *livor obtrectare; prumta* (p. 32, l. 7) *pro vita*, etc.[1]

Les déformations orthographiques sont relativement peu nombreuses. Ce n'est pas ici le lieu de relever toutes les particularités de ce genre, ce travail dépassant et les limites que je me suis imposées et le but que je poursuis. Je me bornerai à en signaler quelques-unes, choisies dans les substitutions de certaines lettres.

Ainsi que l'a fait remarquer M. Berger de Xivrey, « l'allitération n'y est pas observée dans les mots où nous la plaçons. On la trouve très rarement, et justement dans les mots où nous n'en mettons pas, comme *ammonere* pour *admonere*, p. 39 du

[1] Il semble intéressant de citer ici, sur la façon dont put être copié le manuscrit Rosanbo, l'opinion d'un savant éditeur des Fables de Phèdre, M. Lucien Müller : « . . . . . Merovingiorum aetate cum fuisset in Gallia codex, Phaedri fabularum quinque qui contineret libros, capitalibus ille litteris exaratus et distinctis legitime versibus, sed male corruptus idem, ex hoc sive ex apographo ejus excerpta est anthologia illa, quae servato numero librorum, versibus tamen continua exaratis scriptura, ut non differrent specie a sermone pedestri, repetita est codicibus Pithoeano ac Remensi. Haec etiamsi abundabat vitiis partim repetitis ex codice illo pleniore, unde est excerpta, partim additis ab ipso librario, tamen etiam atque etiam monendum archetypi illius, qui capitalibus litteris fuit exaratus, speciem atque adeo ipsius Phaedri verba multo melius quam membranis Danielis et Perotti servata esse Remensi ac Pithoeana. » *Phaedri fabularum Aesopiarum libri quinque.* Leipzig, Teubner, 1877, in-8° de XLII et 120 pages (p. XIV).

ms.; *ammirans* pour *admirans*, p. 44 du ms.[1]. Cf. *adficietur* pour *afficietur* (p. 5, l. 8); *adflictis* pour *afflictis* (p. 5, l. 8); *inridebas* pour *irridebas* (p. 7, l. 6), etc.

Substitutions de lettres :

A = E, *conspargere* pour *conspergere* (p. 23, l. 16);

AE = E, *laeto* pour *leto* (p. 44, l. 14); *pulchrae* (adverbe) pour *pulchre* (p. 61, l. 5);

B = V, *libor* pour *livor* (p. 62, l. 6);

C = T, *flagiciis* (p. 38, l. 4); *gracia* (p. 45, l. 13); *pocius* (p. 49, l. 9); *precio* (p. 6, l. 10); *saciari* (p. 35, l. 11);

D = T, *quit* pour *quid* (p. 24, l. 2);

E = AE ou E cédillé, *predam* (p. 5, l. 9); *queso* (p. 11, l. 4); fréquent dans les mots de la 1re déclinaison : *alape* (p. 24, l. 6); *turbe* (p. 12, l. 19); *tante* (p. 15, l. 4);

E = I, *delerum* pour *delirum* (p. 42, l. 6); *destringunt* (p. 17, l. 17); *eligantia* pour *elegantia* (p. 21, l. 4);

F = PH, *strofis* (p. 10, l. 4);

G = C, *gragulus* pour *graculus* (p. 3, l. 15 et 19);

I = E, *vulpicula* (p. 54, l. 16); *vulpis* (*passim*);

I = Y, *timpana* (p. 47, l. 7);

M = N, *imquit* (p. 1, l. 12);

M = MP, *temtans* (p. 14, l. 15); *temtaret* (p. 54, l. 2);

N = M, *conpulsi* (p. 1, l. 10); *inmisit* (p. 21, l. 11); *inprobis* (p. 6, l. 5); *inpune* (p. 6, l. 7);

O = U, *consolendos* pour *consulendos* (p. 32, l. 15); *furforibus* pour *furfuribus* (p. 58, l. 18); *jocundum* (p. 31, l. 6); *incolome* pour *incolume* (p. 6, l. 15); *incolomes* (p. 17, l. 4); *pericolo* (p. 17, l. 14); *postolarunt* pour *postularunt* (p. 39, l. 3);

OE = E, *coepissent* pour *cepissent* (p. 5, l. 4);

[1] P. 55-56.

T = C, *consotiet* (p. 56, l. 3); *fallatia* (p. 44, l. 7); *mordatiorem* (p. 53, l. 1);

T = D, *haut* pour *haud* (p. 32, l. 6);

U = O, *consulandi* pour *consolandi* (p. 58, l. 7);

V = B, *acervam* (p. 48, l. 14); *lavi* (p. 73, l. 5);

X = S, *extorxit* pour *extorsit* (p. 13, l. 16);

Y = I, *gygnendo* (p. 43, l. 11); *hyrcus, hyrcum* (p. 54, l. 11 et 17).

III

Quelle est l'origine du manuscrit Rosanbo et comment est-il arrivé en la possession des frères Pithou? Cette importante question a vivement préoccupé les érudits, sans qu'ils aient pu la résoudre. Je vais exposer les différentes opinions qui se sont produites à cet égard et essayer, à mon tour, de présenter quelques aperçus nouveaux.

Adry, ancien bibliothécaire de l'Oratoire, dans sa *Dissertation sur les quatre manuscrits de Phèdre,* a supposé que notre manuscrit provenait de Saint-Benoît-sur-Loire et qu'il aurait été cédé aux frères Pithou par Pierre Daniel, dont il a été parlé plus haut. «MM. Pithou, dit-il, étoient très liés avec Daniel et ils l'étoient avec plusieurs protestants. Ils étoient *helluones librorum,* et, comme on le dit dans le *Scaligerana,* ils sentoient les livres comme les chats les souris. Ils achetoient tous les manuscrits qu'ils pouvoient trouver, et sans doute ils ne négligèrent pas une si belle occasion d'enrichir leur *librairie* (c'étoit le terme) que celle que leur offroit la dispersion des livres de la bibliothèque de Saint-Benoît et de plusieurs autres bibliothèques. Il est à présumer que le vendeur, dont les titres

n'étoient pas merveilleusement constatés, exigea des acheteurs un silence qu'ils lui gardèrent fidellement[1]. »

M. Berger de Xivrey cite cette hypothèse d'Adry sans la discuter. M. Hervieux ne l'admet pas, parce que, pour lui, Pierre et François Pithou n'ont pas pu se rendre complices d'un acte d'indélicatesse dont il ne croit pas Pierre Daniel capable; de plus, il estime que celui-ci, s'il avait sauvé, en 1562, le Phèdre du pillage de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, n'aurait pas laissé « trente-quatre ans dormir, dans les rayons de sa bibliothèque, un des auteurs latins qui ont conservé à travers les âges l'empreinte d'une éternelle jeunesse[2]. » Adry a sans doute, dans le cas présent, commis une confusion, d'ailleurs difficile à expliquer; il aura peut-être fait un seul et même manuscrit de notre recueil et de celui de Daniel. Cependant il a connu ce dernier, puisqu'il a suivi sa trace depuis sa sortie de Saint-Benoît jusqu'à son entrée au Vatican[3].

Plus loin, M. Hervieux ajoute : « Dans l'édition originale de Pierre Pithou, on trouve la preuve matérielle, fournie par lui, que son manuscrit ne provenait pas de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire. En effet, à la fin des variantes qu'il en extrait, il l'appelle *vet. ex. Cat.*[4], ce qui, suivant Orelli, signifie *vetus exemplar Catalaunense* ou *Catuacense*, c'est-à-dire *Antique exemplaire de Châlons-sur-Marne ou de Douai*[5]. »

[1] *Remarques sur deux éditions, l'une du Poème des Jardins, de Rapin, l'autre des Fables de Phèdre*, dans le *Magasin encyclopédique*, 6e année (1800), t. II, p. 445; la dernière réimprimée dans le Phèdre de la collection Lemaire, par J.-B. Gail, 1826, t. I, p. 185-196, sous le titre de *Dissertation sur les quatre manuscrits de Phèdre.*

[2] T. I, p. 50.

[3] *L. l.*, p. 445.

[4] Édit. Pithou, *ad calcem.*

[5] T. I, p. 51. — M. Lucien Müller a adopté cette opinion, p. XVI.

Au dernier argument de M. Hervieux, le seul qui mérite d'être pris en sérieuse considération, j'en ajouterai un qui semble irréfutable, c'est que le Phèdre ne figure dans aucun des anciens catalogues connus de la bibliothèque de Saint-Benoît-sur-Loire, pas même dans le plus complet, celui de 1552, qui fut dressé dix ans avant le pillage de l'abbaye par les protestants[1].

Ailleurs Adry reproduit, mais comme inadmissible, la version du P. Brotier, lequel prétend, d'après le *Journal de Trévoux*[2], que le manuscrit des Fables de Phèdre aurait été trouvé en Lorraine par le P. Sirmond, qui l'aurait donné à François Pithou. Il estime, avec quelque apparence de raison, que, si les frères Pithou avaient réellement tenu de Sirmond le précieux manuscrit, «ils se seroient empressés de lui faire honneur de cette découverte».

Avec Adry, M. Hervieux voit à cette origine une impossibilité, qui, en réalité, n'en est pas une absolue; c'est que, en 1596, au moment où parut l'édition des Fables de Phèdre, par Pithou, le P. Sirmond était à Rome depuis longtemps et qu'il ne revint en France qu'en 1608[3].

[1] Ce catalogue a été publié par M. Léopold Delisle, d'après le ms. 137 des Nouvelles acquisitions latines, fol. 9-26, dans sa *Notice sur plusieurs manuscrits d'Orléans*, p. 70-83, et de nouveau par M. Cuissard, dans son *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque d'Orléans* (t. XII du *Catalogue général*), p. VII-XVIII. M. Cuissard a également édité deux catalogues, du IXe et du Xe siècle, des manuscrits de Saint-Benoît-sur-Loire (*l. l.*, p. III-VI). Dans la préface de son *Inventaire des manuscrits de la bibliothèque d'Orléans* (*fonds de Fleury*), p. XXXIV, il émet l'opinion que le catalogue de 1552 ne doit pas être complet. C'est possible, mais il est certain que, si le Phèdre avait alors fait partie du fonds des manuscrits de la riche bibliothèque de Saint-Benoît-sur-Loire, il n'aurait pas été omis au catalogue.

[2] 1708, p. 787.

[3] *L. l.*, p. 446. — En 1608, le P. Sirmond, à son retour de Rome, passa

Jusqu'ici, l'opinion la plus vraisemblable sur l'origine du manuscrit Rosanbo est celle qui se dégage de l'interprétation par Orelli des mots *vet. ex. Cat.*, et qui lui attribue une provenance châlonnaise. La provenance douaisienne[1] (*Catuacense*) doit être écartée. En effet, étant donnés le voisinage de Châlons et de Reims et le rapport étroit qui existe entre le Phèdre de Saint-Remi et le nôtre[2], quand on saura que la famille Pithou était fixée à Troyes, ville également rapprochée de Châlons, il sera nécessaire de reconnaître que cette série de coïncidences milite en faveur de cette opinion.

Cette importante question peut, je crois, être sinon résolue, du moins précisée davantage, et cela par la comparaison du manuscrit Rosanbo avec d'autres manuscrits du IXe siècle. Le travail auquel je me suis livré pour arriver à ce résultat m'a permis de constater qu'il ne s'en trouve pas à Troyes qui présente avec le Phèdre des points de ressemblance; il y a donc lieu d'en conclure qu'il n'a pas été copié à Troyes ou dans la région dont les collections ont contribué à former la riche bibliothèque de cette ville. Quant à Châlons, il ne possède pas de manuscrits de cette époque. Les recueils de fac-similés que j'ai examinés, tels que la *Paléographie des classiques latins*, de M. Ém. Chate-

à Reims, où il put consulter le Phèdre de Saint-Remi. Il en prit les variantes, qu'il communiqua à Nicolas Rigault; celui-ci les utilisa pour l'édition de Phèdre qu'il publia en 1617 (cf. Berger de Xivrey, p. 8, 9 et 21; Hervieux, t. I, p. 65). C'est sans doute ce qui a donné lieu à la version du P. Brotier.

[1] Hervieux, t. I, p. 51.

[2] M. Hervieux s'exprime de la sorte au sujet du rapport entre les deux manuscrits de Phèdre : « . . . il faut reconnaître qu'il existait entre eux une parenté incontestable. Il me paraît évident qu'ils ont été copiés ou l'un sur l'autre ou tous les deux sur un troisième aujourd'hui disparu. En un mot, pour employer une image qui rende ma pensée, ou bien ils descendent l'un de l'autre en ligne directe, ou bien ils descendent d'une souche commune en ligne collatérale. » (T. I, p. 79.)

lain; l'*Album paléographique*, publié par la Société de l'École des chartes; les *Exempla codicum latinorum*, de MM. Zangemeister et Wattenbach; le *Catalogue of ancient manuscripts in the British Museum* (*part II, latin*), etc., ne m'ont fourni aucun spécimen analogue au Phèdre. A la Bibliothèque nationale, j'ai passé en revue les trois cent trente manuscrits du IXe siècle, ou considérés comme tels, qui appartiennent à ce dépôt. Dans ce nombre, six volumes seulement ont un aspect à peu près semblable à celui du manuscrit Rosanbo. Ce sont : les mss. latins 2290, 2292, qui contiennent le Sacramentaire de saint Grégoire le Grand; le ms. latin 9397, 1re partie, qui renferme des fragments de la Sagesse et de l'Ecclésiastique; le ms. latin 9652, Bréviaire d'Alaric; le ms. latin 13745, Martyrologe d'Usuard, etc., et le ms. latin 17418, *Moralia* de saint Grégoire. Mais dans aucun d'eux on ne remarque la particularité caractéristique du manuscrit de Phèdre, savoir la forme allongée de l'*i* initial que nous rencontrons dans le corps des phrases et qui, comme je l'ai déjà fait observer, peut le faire confondre avec la lettre *l;* l'emploi de *&* à la fin et quelquefois au milieu des mots y est si rare qu'il n'existe pour ainsi dire pas; dans le Phèdre, l'abréviation de la conjonction *que* est représentée par la lettre *q*, suivie d'un seul point; dans les manuscrits précités, il y a, en général, deux points après le *q*. Mais la bibliothèque de Reims possède deux manuscrits du IXe siècle qui offrent avec le Phèdre, le premier surtout dans certaines de ses parties (il est de plusieurs mains), des traits de ressemblance tout à fait frappants : ce sont l'Évangéliaire de Saint-Thierry (A 26[30]), donné à cette abbaye par l'archevêque Hincmar, et la Bible, dite d'Hincmar (n° 1 *bis*), donnée aussi par ce prélat à l'église Notre-Dame

de Reims. Non seulement l'écriture est presque absolument la même, mais nous y retrouvons le grand *i* initial dans le corps des phrases et le même mode d'abréviations. De plus, nous constatons la présence de l'*i* allongé dans le fac-similé plus ou moins exact du Phèdre de Saint-Remi de Reims, publié par M. Hervieux[1]. Je pense donc que le manuscrit Rosanbo a une origine rémoise et que, s'il est réellement passé de Châlons dans la bibliothèque des Pithou, il devait primitivement venir de Reims.

Le manuscrit Rosanbo porte en tête et à côté du titre *Liber fabularum* un grand Θ, qui est sans aucun doute une cote ancienne du volume; les cotes qu'il a reçues soit de Pithou, soit des héritiers de celui-ci sont les suivantes : 71, 263 et 383. Il serait intéressant de savoir quelle est la « librairie » — il y en a certainement fort peu — dont les manuscrits avaient pour cotes des lettres grecques. Le problème de l'origine du manuscrit Rosanbo serait ainsi bien près d'être résolu.

IV

L'honneur d'avoir découvert ce vénérable monument de l'antiquité classique, d'en avoir compris l'importance et d'en avoir donné, pour la première fois, le texte au public, revient à deux des frères Pithou, François et Pierre, dont les savants travaux ont jeté tant d'éclat sur l'érudition française à la fin du XVIe siècle[2].

[1] T. II, p. 76.

[2] Je regrette que les limites étroites de mon travail ne me permettent pas de m'étendre davantage sur la grande et belle figure de Pierre Pithou. Je signalerai sa biographie, écrite et publiée par un érudit de Troyes, Grosley, sous le titre de : *Vie de Pierre Pithou, avec quelques mémoires sur son père et ses frères*. Paris, 1765, 2 vol. in-12. Pierre et François Pithou eurent deux frères consanguins jumeaux, Nicolas et Jean, nés en 1524

Celui-ci était né à Troyes, le 1er novembre 1539. Après avoir appris de son père, Pierre Pithou, sieur de Changobert, les éléments du latin, du grec et de l'hébreu, il vint achever ses études classiques à Paris, où il eut pour maîtres Adrien Turnèbe et Pierre Galand. A Bourges et à Valence, il suivit, en même temps que son frère François, les leçons de Cujas, qui avait pour eux la plus grande affection et qui témoignait en ces termes la rare estime qu'ils lui inspiraient : *Pithœi fratres, clarissima lumina.*

Reçu, à vingt et un ans, avocat à Paris, Pierre Pithou devait mériter d'être appelé, à raison de sa prudence et de sa science, *le sage arbitre* ou encore *le Varron de la France.* Bientôt après, il préludait, par son ouvrage intitulé : *Adversariorum subsecivorum lib. II* (1565), aux recherches qui devaient illustrer son nom. A Troyes, il essaya de se faire inscrire au barreau de cette ville; comme il était calviniste, il ne fut pas agréé. Il quitta sa patrie, se réfugia à Sedan, où il rédigea pour le duc de Bouillon la Coutume de sa principauté; il passa ensuite à Bâle, où il publia, en 1569, une édition de la vie de l'empereur Frédéric Barberousse, par Othon de Freisingen, et de l'*Historia miscellanea* de Paul Diacre.

L'édit de pacification de 1570 le décida à rentrer en France. Il accompagna le duc de Montmorency dans son ambassade

à Troyes. Nicolas a publié un *Thesaurus a monumentis Bernardi Clarevallensis abbatis erutus* (Lyon, 1589). Il a laissé en manuscrit une *Histoire de l'église réformée de Troyes* (n° 698 de la collection Dupuy à la Bibliothèque nationale). Après s'être retiré en Suisse pour éviter les persécutions auxquelles les protestants étaient en butte, il revint à Troyes, où il mourut en juin 1598. Jean est l'auteur d'un *Traité de la police et du gouvernement des républiques* (Lyon, s. d.). En collaboration avec son frère Nicolas, il publia l'*Institution du mariage chrestien* (Lyon, 1565). Il mourut, le 18 février 1602, à Lausanne.— Grosley a réuni, dans ces deux volumes, les biographies de Pierre Pithou le père, de Nicolas, Jean, Pierre et François Pithou.

en Angleterre. Lors de la Saint-Barthélemy, il fut sur le point d'être massacré; il demeura longtemps caché chez Antoine Loisel, avec qui il avait étudié le droit et qui, toute sa vie, resta son ami. En 1573, il abjura le calvinisme, devint bailli de Tonnerre, plus tard procureur général près la chambre de justice établie en Guyenne, puis il fut nommé par Henri IV, dont il était un des plus chauds partisans, procureur général du parlement de Paris.

Malgré cette vie agitée, Pithou ne négligeait pas l'étude. En 1572, il publiait les *Mémoires des comtes héréditaires de Champagne et Brie* (2e édit. en 1581); *Leges Visigothorum* (1579); *Caroli Magni, Ludovici Pii et Caroli Calvi capitula* (1588); *Annalium et historiæ Francorum ab anno 708 ad annum 990 scriptores* (1588 et 1594); *Historiæ Francorum scriptores* (1596); *Raisons pour lesquelles les évesques de France ont pu donner l'absolution à Henry de Bourbon, roy de France* (1593); *Les libertez de l'Église gallicane* (1594), livre qui a servi de base à la *Déclaration du clergé* de 1682, etc.

Ses savants ouvrages sur le droit, *Coustumes du bailliage de Troyes* (1628 et 1689), *Corpus juris canonici* (1687), *Observationes ad Codicem* (1689), ne devaient voir le jour que bien des années après sa mort. Enfin, il portait son activité dans le domaine de l'antiquité classique, en donnant des éditions des *Declamationes* de Quintilien, du *Satyricon* de Pétrone, des œuvres de Salvien, du *Pervigilium Veneris*, de la *Cosmographie* d'Ethicus, etc. Entre temps, il avait trouvé le moyen d'être un des principaux auteurs de la *Satire Ménippée*.

Son frère François, de quatre ans plus jeune que lui, se réfugia en Allemagne, en Angleterre et en Italie, afin d'échapper

aux persécutions dirigées contre les protestants. Il profita des loisirs de cet exil volontaire pour se livrer à des travaux sur le droit et la littérature ancienne. Après son abjuration, qui eut lieu vers 1578, il fut chargé de diverses missions diplomatiques. Auteur d'un *Traité de la grandeur, des droits, prééminences des roys et du royaume de France* (1587), d'un *Traité d'aucuns droits du roy Philippe II* (1594), du *Liber legis salicæ* (1602), il a aussi collaboré aux *Observationes ad Codicem,* au *Corpus juris canonici* de son frère Pierre. Enfin, il a édité, en 1599, les *Rhetores latini antiqui;* ceci montre qu'il était en état d'apprécier la valeur des Fables de Phèdre.

Le biographe de Pierre Pithou, Grosley, nous apprend quand et comment le manuscrit de Phèdre arriva en la possession de ce savant : « Pendant les vacances de l'année 1595 [1], qu'à son ordinaire il étoit venu passer à Troyes, François Pithou, son frère, lui avoit fait présent d'un exemplaire unique des Fables de Phèdre, qui jusqu'alors s'étoient dérobées aux recherches des amateurs de l'antiquité : à peine même soupçonnoit-on leur existence. Il les avoit déjà transcrites de sa main et données à Patisson, son imprimeur, lorsque la peste l'obligea de quitter Paris avec toute sa famille et de venir à Troyes.

« Pour s'y ménager un amusement de son goût et mettre ce voyage à profit pour le public, il avoit retiré le Phèdre des mains de Patisson, pour le faire imprimer à Troyes, sous ses yeux, par Jean Oudot, imprimeur en cette ville [2]. »

La copie de Pithou, qui a servi pour l'impression, nous a été conservée. Elle se compose de 32 feuillets de papier et, ainsi que

[1] C'est à tort que M. Berger de Xivrey dit que François Pithou découvrit le Phèdre en 1596 (p. 23). — [2] Grosley, *Vie de Pierre Pithou*, t. I, p. 364.

je l'ai déjà dit, elle est reliée en tête du manuscrit Rosanbo. Elle contient les leçons du manuscrit, les corrections et les tâtonnements de Pithou et ses observations en français pour le prote.

Un privilège du Roi, donné à Paris le 28 août 1596, permettait à Pierre Pithou «de faire imprimer par tel que bon luy semblera *Phædri Augusti liberti libros quinque*, avec deffences à tous Imprimeurs et Libraires de ce Royaume autres que celuy qu'il choisira de les imprimer pendant six ans, ny en exposer en vente d'imprimez ailleurs dedans ledict temps, sinon du consentement dudict Pithou, sur peine de confiscation et d'amende arbitraire». Le 31 août 1596, Pithou donnait le certificat constatant qu'il avait «baillé à Jean Oudot, imprimeur du Roy en ceste ville (de Troyes), *Phædri Augusti liberti fabularum Aesopiarum libr. quinque*, pour les imprimer et mettre en lumière».

Peu de temps après, l'édition paraissait en un petit in-12 de 70 pages, y compris les trois dernières, qui ne sont pas numérotées. Elle est intitulée : *Phædri Aug. liberti fabularum Æsopiarum libri V, nunc primum in lucem editi. Augustobonæ Tricassium excudebat Io. Odotius, Typographus Regius, anno* CIↃ. IↃ. XCVI. *Cum privilegio.* Pierre Pithou en avait fait les frais; «il l'envoya à Paris à Nicolas Lefebvre, qui se chargea de la faire débiter et d'en distribuer des exemplaires à leurs amis communs[1].»

Les exemplaires de cette édition sont extrêmement rares. M. Hervieux, à qui rien de ce qui concerne Phèdre n'est étranger, n'en signale que onze. D'après lui, la Bibliothèque nationale, la bibliothèque de Troyes et le British Museum en possèdent deux; les bibliothèques Mazarine, de l'Arsenal et

[1] Grosley, *Vie de Pierre Pithou*, t. I, p. 371. — Nicolas Lefebvre, l'ami de Pithou, était précepteur du prince de Condé.

Sainte-Geneviève à Paris; celle de Berne et la Bodléienne d'Oxford en ont chacune un[1].

Pithou ne survécut pas longtemps à l'impression des Fables de Phèdre; il mourut à Nogent-sur-Seine, le 1er novembre 1596. Au moment où elles furent publiées, le nom de Phèdre, qui ne pouvait guère être connu que par le témoignage de Martial[2] et celui d'Avianus[3], était absolument ignoré, même des plus lettrés. Parmi ceux à qui fut offert le nouveau volume, était le P. Sirmond, qui se trouvait alors à Rome[4]. Celui-ci le communiqua à des savants de cette ville, « qui parurent d'abord étonnés de cette apparition si tardive d'un auteur aussi ancien, et comme les Romains sont un peuple

emunctæ naris,
Natura nunquam verba cui potuit dare,

ils soupçonnèrent d'abord quelque fraude; mais ensuite, ayant lu et relu cet auteur avec une grande attention, ils y reconnurent le goût et le style du siècle d'Auguste[5]. » Ce doute, qui

(1) T. I, p. 42-48. — Il en existe au moins douze : la Bibliothèque nationale en possède trois, qui sont cotés Yc 1536 (anc. 6561), Yc 1537 (anc. 6562) et Yc 8221; celui-ci est relié à la fin d'un recueil factice.

(2) Dic, Musa, quid agat Canius meus Rufus?
Utrumne chartis tradit ille victuris
Legenda temporum acta Claudianorum?
An quæ Neroni falsus adstruit scriptor?
An æmulatur improbi jocos Phædri?

(*Epigrammata*, l. III, épigr. 20, collection Lemaire, t. I, p. 283.)

(3) Hujus ergo materiæ ducem nobis Aesopum noveris, qui responso Delphici Apollinis monitus ridicula orsus est, ut legenda firmaret. Verum has pro exemplo fabulas et Socrates divinis operibus indidit, et poemati suo Flaccus aptavit; quod in se, sub jocorum communium specie, vitæ argumenta contineant : quas græcis iambis Babrius repetens, in duo volumina coarctavit : Phædrus etiam *partem aliquam quinque in libellos resolvit* (édit. de Pithou, p. 6).

(4) Pendant son séjour à Rome, le P. Sirmond avait obtenu l'absolution pontificale pour Pierre Pithou converti.

(5) Adry, *l. l.*, p. 442 et 443, d'après le *De ludicra dictione*, du P. Vavasseur

planait sur l'authenticité des Fables de Phèdre, devait provenir surtout de ce que Pithou n'avait pas fait connaître l'origine du précieux manuscrit qui venait de lui être donné par son frère. Il n'entre pas dans mon cadre d'indiquer tout ce qui a été écrit sur cette question; qu'il me suffise de renvoyer au savant ouvrage de M. Hervieux, dans lequel elle est amplement traitée[1].

L'édition des Fables de Phèdre par Pithou ne répond pas aux méthodes de publication suivies de notre temps, mais elle a été faite avec une sagacité et un sens critique auxquels la plupart des autres éditeurs du texte du fabuliste ont rendu un hommage éclatant en adoptant le plus généralement les leçons qu'il avait proposées au lieu et place de mots altérés ou dénaturés par le copiste. C'est le meilleur éloge qu'on puisse en faire. Je n'oserais pas, comme M. Berger de Xivrey, lui adresser le reproche de n'avoir pas apporté «à la fidèle transcription des textes cette exactitude sévère de l'érudition moderne[2]». Cette «exactitude sévère», surtout telle que l'a comprise M. Berger de Xivrey, est peu de chose, si on la compare à la valeur de l'œuvre de Pithou.

Peu de temps après la mort de Pierre Pithou, en 1599, Nicolas Rigault publia une édition des Fables de Phèdre, en vue de laquelle il avait consigné sur celle de Pithou les variantes du manuscrit. L'exemplaire qui a servi à Rigault est celui de la bibliothèque Sainte-Geneviève[3].

(p. 205 de l'édit. de 1658, ou p. 212 de l'édit. de 1722). Grosley cite ce même témoignage et donne le texte de Vavasseur (t. I, p. 373).

[1] T. I, p. 137-198.

[2] P. 58.

[3] Voir ce qu'en dit M. Hervieux, t. I, p. 43 et 44. — Une nouvelle édition, en

Jacques Bongars, le savant bibliophile français dont la collection est une des principales richesses de la bibliothèque de Berne, a également consulté le manuscrit de Phèdre lorsqu'il était entre les mains des Pithou, avec qui il était lié d'amitié. Il en a aussi reporté les variantes sur l'édition de 1596; la bibliothèque de Berne possède son exemplaire, un des douze actuellement connus [1].

François Pithou mourut à Troyes, le 26 janvier 1621. Comme il n'avait pas d'enfants, il donna au collège de Troyes, qu'il avait fondé, toute sa bibliothèque et tous ses biens, moins quelques legs particuliers et ses terres seigneuriales, qu'il laissa à un de ses neveux, Pierre Pithou, fils d'un de ses frères consanguins et qui ajouta à son nom celui de sa terre de Bierne. Celui-ci mourut de même sans postérité et sa succession passa aux descendants de son oncle Pierre Pithou, l'éditeur de Phèdre.

De son mariage avec Catherine de Palluau, ce dernier avait eu quatre fils, morts en bas âge, et deux filles. L'aînée, Louise, épousa Pierre Leullier, seigneur de Montigny; Marie, la cadette, épousa Jean Leschassier, conseiller au Châtelet de Paris. Leur fille unique, Marie Leschassier, fut la femme de Louis Le Peletier, secrétaire du roi et père de Claude

rouge et noir, fut publiée en 1617 chez Robert Estienne. Au sujet de cette édition, on lit dans une lettre de Peiresc à Holstenius, de 1636, le détail suivant : «Je voudrois que vous eussiez peu la faire faire enrichie (une édition des *Poemata* du pape Urbain VIII) de rubrique, à la mode du Phœdrus de M. Rigault, comme j'en avois fait commencer une feuille à Paris à la premiere edition que j'y en fis faire, mais la debausche et absence du principal ouvrier qui en avoit prins le soing nous constraignit de l'abandonner et de faire l'impression sans rubrique.» *Lettres de Peiresc*, publiées par M. Tamizey de Larroque, t. V, dans la Collection des documents inédits, en cours d'impression.

[1] Voir Hervieux, t. I, p. 45-47.

Le Peletier, successeur de Colbert au contrôle général des finances, puis ministre d'État[1]. C'est ainsi que le manuscrit des Fables de Phèdre est devenu la propriété de la famille Le Peletier, dont il porte les armoiries gravées à l'intérieur du premier plat. Aussi est-ce à tort que Grosley, d'habitude si bien informé, dit qu'il « étoit passé dans la bibliothèque d'une communauté de Rheims[2] ».

V

Depuis, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, le manuscrit des Fables de Phèdre n'a été vu ou utilisé par aucun éditeur. Il pourrait sembler que Marquard Gude, qui le cite, en a eu connaissance; mais, ainsi que le fait remarquer M. Berger de Xivrey[3], ses citations se rapportent plutôt aux leçons du manuscrit reproduites par Pithou à la fin de son édition qu'au manuscrit lui-même. M. Hervieux pense que c'est celui de Reims que Gude aurait connu. Quoi qu'il en soit, il fut, au XVIIIe siècle, considéré comme perdu. Mais, en 1780, M. Le Peletier de Rosanbo, premier président du parlement de Paris, le communiqua au P. Brotier, qui mit à profit, dans son édition de 1783, le résultat de sa collation[4]. M. Delisle, dans son catalogue des nouvelles acquisitions du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, nous révèle l'existence, à la réserve des

(1) Grosley, *Vie de Pierre Pithou*, t. II, p. 62-63.

(2) Grosley, *Vie de Pierre Pithou*, t. II, p. 285, à la suite du catalogue des manuscrits de François Pithou.

(3) P. 41.

(4) *Phædri Augusti liberti fabularum libri V*, cum notis et supplementis Gabrielis Brotier. Paris, Barbou, in-12. C'est cette édition qui a donné lieu à l'article d'Adry mentionné plus haut (p. XX).

imprimés, sous la cote mYc. 1017, d'un exemplaire de l'édition de Phèdre, parue à Leyde en 1727, contenant le relevé fait par l'abbé Des Aulnays sur l'ancien manuscrit de Pithou conservé dans la bibliothèque du président de Rosanbo, sans doute à une époque peu éloignée de celle où le P. Brotier fut admis à le consulter [1].

Adry raconte que le premier président lui avait promis de lui faire voir son manuscrit [2]. Mais la Révolution survint; M. de Rosanbo mourut sur l'échafaud; sa riche bibliothèque fut confisquée au profit de la Nation et resta plusieurs années dans un des dépôts littéraires de Paris [3]. Quand elle fut rendue à sa famille, le Phèdre ne fut pas retrouvé tout d'abord; on le crut disparu [4]; mais, en 1812, Adry pouvait annoncer que le manuscrit était réintégré chez son légitime possesseur [5].

Un savant professeur de Weimar, Jean-Gottlob-Samuel Schwabe, qui a publié, en 1806, une bonne édition de Phèdre, avait, à plusieurs reprises, exprimé le désir que le manuscrit Rosanbo fût soumis à un examen rigoureux et digne de son importance et qu'il en fût donné une description plus exacte [6].

[1] *Bibliothèque nationale. Manuscrits latins et français ajoutés aux fonds des Nouvelles acquisitions pendant les années 1875-1891. Inventaire alphabétique*, t. II, p. 711.

[2] *L. l.*, p. 444.

[3] Delisle, *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. II, p. 8 et 294.

[4] Adry, *l. l.*, p. 444.

[5] *Examen des nouvelles fables de Phèdre...*, p. 37.

[6] «Forte erunt qui mecum optent ut viris doctis quos codicem memoratum in manibus habuisse constat, Pithœo, Rigaltio, Gudio, Brotierio placuisset, descriptionem libri, accurate et diligenter, ut solent critici, factam cum harum rerum cupidis communicare. Quum enim codex Pithœi ex omnibus Phædri manuscriptis sit unicus, qui ætatem tulit, is quidem momentum facit in controversia recentioribus temporibus de antiquitate fabularum Phædri exorta.» (*Notitia litteraria de operibus Phædri*, dans le Phèdre de la collection Lemaire, t. I, p. 34.)

En 1828, il écrivait à M. Hase, de la Bibliothèque royale, pour lui demander s'il ne serait pas possible d'avoir communication du manuscrit et de le publier. Absorbé par d'autres occupations, M. Hase ne put pas se charger personnellement de cette tâche. Il conseilla à M. Berger de Xivrey de l'entreprendre, dans le cas où M. le marquis de Rosanbo, secrétaire de la Chambre des pairs, consentirait à l'agréer. Après des pourparlers sur lesquels il n'y a pas lieu d'insister, M. Berger de Xivrey fut gracieusement autorisé par M. de Rosanbo à prendre copie du manuscrit des Fables de Phèdre. Du 17 au 25 juin 1829, il consacra quatre heures par jour à ce travail, en y comprenant la Tératologie qui suit. Son édition parut en 1830 chez Didot, en un volume in-8° de 267 pages; il y a joint, à la fin, un fac-similé de la page 57 (anc. 70)[1].

La publication de M. Berger de Xivrey fut, non sans raison, accueillie comme un événement littéraire considérable. Daunou en rendit compte avec éloge dans le *Journal des Savants*[2]. Elle réalisait, en effet, un sérieux progrès sur toutes les autres éditions antérieures. M. Berger de Xivrey affirmait, dans son Introduction, que son travail présente «deux importants caractères, ANTIQUITÉ et AUTHENTICITÉ, que n'ont eus jusqu'à présent, il faut bien le dire, aucunes des éditions de

[1] *Phædri Aug. liberti fabularum Æsopiarum libros quatuor, ex codice olim Pithœano, deinde Peleteriano, nunc in bibliotheca viri excellentissimi ac nobilissimi Lud. Lepeletier de Rosanbo, marchionis, paris Franciæ, amplissimo senatui a secretis, cæt., cæt., contextu codicis nunc primum integre in lucem prolato, adjectaque varietate lectionis e codice Remensi, incendio consumpto, a dom. Vincentio olim enotata, cum prolegomenis, annotatione, indice,* edidit Julius Berger de Xivrey. — Le fac-similé a été reproduit par M. Hervieux, t. II, p. 75.

[2] Décembre 1830. «... Cette édition, préparée, disposée, exécutée avec un grand soin, nous paroît mériter l'attention des hommes de lettres.» (P. 755.)

Phèdre[1]», et, plus loin, il ajoutait qu'il avait «reproduit le manuscrit avec la plus scrupuleuse exactitude,... que si quelques mots n'avaient pas été lisibles», il aurait exprimé son incertitude, «mais telle est la beauté du caractère et l'état de conservation du manuscrit, que le cas ne s'est pas présenté[2]». M. Hervieux a jugé «la publication diplomatique» de M. Berger de Xivrey trop consciencieuse et elle lui a semblé être trop «scrupuleusement» la reproduction du texte original pour qu'il ait cru bon de le consulter; il n'a «pas même cherché à le voir[3]».

Cette opinion, qui émane d'un érudit si compétent, n'était pas absolument partagée par M. Lucien Müller, professeur de littérature latine à l'Institut historique et philologique de Saint-Pétersbourg. Ses éditions de Phèdre font autorité dans le monde savant. Lors d'un voyage qu'il fit à Paris, en 1876, dans l'espoir d'obtenir de M. le marquis de Rosanbo communication du précieux manuscrit de Phèdre, il me fit part, au cours d'une de nos conversations à la Bibliothèque nationale, des doutes que lui inspirait le texte de M. Berger de Xivrey[4]. Quelques années plus tard, il me fut permis de constater, dans une entrevue avec M. le marquis de Rosanbo que m'avait préparée un ami commun, mon confrère M. Pécoul, que l'opinion de

(1) P. 75.

(2) P. 76.

(3) T. I, p. 57.

(4) M. Müller put voir pendant quelques instants le manuscrit Rosanbo... «Eum tamen fructum operae impensae percepi, ut monstraret mihi codicem suum possessor et paucula me ex eo decerpere sineret. Ex quo eam animo imbui opinionem Bergerum, nisi fuerit a prudentia et cura omni alienus in scripturis codicis describendis, qualem eum fuisse minime probabile est, ne potuisse quidem peccare multum» (*Phaedri fabularum Aesopiarum libri quinque*, p. XVII). — Le savant éditeur de Phèdre attribue notre manuscrit au IXe ou au Xe siècle (*ibid.*).

M. Müller n'était pas sans fondement. Un hasard, heureux pour moi, avait voulu que la comparaison du texte de M. Berger de Xivrey avec celui du manuscrit portât sur la dernière fable du livre I (*Milvum et columbe*) et sur le prologue du livre II. M. Berger de Xivrey avait, sinon lu, au moins laissé imprimer : *improbo* pour *inprobo; exitum* pour *exitium; injurias* pour *injuria; vesci singulas* pour *vesci singulis; jocus* pour *locus*. M. le marquis de Rosanbo fut obligé de reconnaître que le manuscrit de Phèdre n'avait pas été publié avec tout le soin désirable, et, dès ce jour, l'édition paléographique que j'ai l'honneur de donner au monde savant était décidée en principe. Elle a été retardée par la mort prématurée de M. de Rosanbo, que je me fais un devoir de considérer comme un bienfaiteur. Son souvenir, ainsi que celui de son père, ainsi que celui de son fils, qui a tenu à exécuter ses bienveillantes intentions à mon égard, mérite d'être à toujours associé à celui de Phèdre.

Le tableau qui suit présente le relevé des erreurs assez nombreuses que j'ai constatées dans le texte de M. Berger de Xivrey. S'il en est qui peuvent être regardées comme insignifiantes, il en est aussi, on le verra, de graves; enfin, il y en a qui semblent voulues. Plus d'une fois, il est arrivé à M. Berger de Xivrey de donner une lecture erronée et de proposer en note, comme correction, la véritable leçon. Il répugne de croire qu'il aurait sciemment altéré le texte du manuscrit, pour essayer de s'attribuer le mérite de l'avoir rectifié, mais il est vraiment difficile de deviner à quel mobile il a obéi en agissant de la sorte. Il est plus charitable de supposer qu'il a péché souvent par légèreté et parfois par ignorance.

LIVRE I.

	ÉDITION.	MANUSCRIT.
Prologue, 2..	senareis	senariis.
I, 5	inquit	imquit.
II, 8	onus est et	onus esset.
II, 11	petere	petiere.
III, 7	immiscuit	inmiscuit.
III, 9	multatus	mulcatus.
III, 11	notam	noticiam.
V, 1	nunquam	numquam.
VI, 5	comvitio	cumvitio.
VIII, 1	improbis	inprobis.
VIII, 3	impune	inpune.
VIII, 6	pretio	precio.
XI, 6	auriculus	auriculas.
XII, 1	que	quae.
XII, 1	contempseris	contemseris.
XII, 14	quam.	quatum (pour quantum).
XV, 1	soepius	sepius.
XVII, 3	commendasse	cummendasse.
XVII, 3	se	sese.
XVIII, 5	nature	naturae.
XXVI, 11	loquutam	loquuta.
XXVII, 10	concupistis	concupisti.
XXIX, 7	pene	pede.
XXX, 3	instar [1]	instat.
XXX, 5	ille illi [2]	illi.
XXXI, 1	improbo	inprobo.
XXXI, 2	exitum	exitium.
XXXI, 9	injurias	injuria.
XXXI, 11	singulas	singulis.

[1] Corrigé à l'*Errata*. — [2] *Item*.

LIVRE II.

	ÉDITION.	MANUSCRIT.
Prologue, 5..	jocus	locus.
Prologue, 8..	equidem	aequidem.
II, 1	utcunque	utcumque.
III, 2	immisit	inmisit.
III, 7	improborum	inproborum.
III, 7	allicit	allicet.
IV, 10	nostrum	nostram.
IV, 18	suspensu	suspenso.
IV, 26	stulta	stulte.
V, titre	Cesar	Caesar.
V, 10	prospicit	perspicit.
VI, 16	quae	que.
VII, 5	tintinnabulum	tintinabulum.
VII, 11	contentum	contemtum.
VIII, 15	quietes	quietos.
VIII, 16	praestiterint	prestiterint.
Épilogue, titre.	auctor	autor.
Épilogue, 12.	pervenit ad aures	ad aures pervenit.

LIVRE III.

Prologue, 6..	causae	causa est.
Prologue, 18.	«ne» est de trop après «sancta».	
Prologue, 20.	pene natus sim	natus sim pene.
Prologue, 40.	deligens	diligens.
Prologue, 44.	delinirem	dilinirem.
Prologue, 53.	«si» est de trop après «potuit».	
I, 2	foece	faecae.
I, 3	jocondum	jocundum.
I, 3	spargent	spargeret.
IV, 4	praestatus	prestatus.
VI, 3	compungam	conpungam.

	ÉDITION.	MANUSCRIT.
VIII, 10	criminatur	crimanatur.
X, 24	quaerunt	querunt.
X, 53	impugnantur	inpugnantur.
XI, 1	improbo	inprobo.
XII, 8	intelligunt	intellegunt.
XIII, 5	duarum	duabus.
XIII, 12	fusi	fuci.
XIII, 13	tum	tunc.
XIV, 8	positae	posite.
XVI, 1	accomodat	accommodat.
XVI, 18	leto	lacto.
XIX, 7	quidem	quidam.

LIVRE IV.

I, 7	tympana	timpana.
II, 14	adsilit	adsiluit.
II, 17	sepe	saepe.
IV, 6	interficit	interfecit.
V, 25	conferant	conferunt.
VII, 6	unquam	umquam.
VII, 12	aetate	Aete.
VII, 22	jubant	juvant.
VII, 26	coelum	caelum.
IX, 10	immisit	inmisit.
IX, 12	hircumque	hyrcumque.
X, 5	delinqunt	delinquunt.
XI, 16	soepe	saepe.
XII, 3	coelo	caelo.
XVIII, 34	nunquam	numquam.
XX, 5	imprudentiae	inprudentiae.
XX, 6	pulchre	pulchrae.
XX, 11	hoc sommo	hoc a summo.
XX, 23	impensam	inpensam.

	ÉDITION.	MANUSCRIT.
XXII, 7.....	patriam cursu.....	patriam voluit cursu.
XXIII, 1....	immanes.....	inmanes.
XXIII, 3....	quid.....	quod.
XXV, 8.....	ut moris.....	moris.
XXV, 14....	demissum.....	dimissum.
XXVI, 7....	labori.....	laboris.
XXVII, 15...	obtraectare.....	obtrectare.
XXVIII, 2...	quidcuic.....	quicquid.
XXVIII, 7...	detrita.....	detrito.
XXIX, 1....	«est» est de trop.	
XXIX, 8....	nil.....	ni.
XXXIII, 25..	Le vers «Fit turba» est omis dans l'édition.	
XXXIV, 4...	immodica.....	inmodica.
XXXVI, 18..	pretibus.....	precibus.
XXXVI, 32..	sem.....	se.
XXXVI, 34..	aestimat.....	estimat.
XXXVII, 2...	nudus.....	nudo.
XXXVII, 4...	reprehendere.....	repraehendere.

Ce tableau suffit, je pense, pour montrer, sinon la nécessité, au moins l'utilité d'une nouvelle édition du manuscrit Rosanbo.

VI

Des erreurs analogues existent dans le texte de la Tératologie publié par M. Berger de Xivrey. Il a commis de nombreuses fautes de lecture; il a fait plusieurs omissions; il a modernisé l'orthographe, en donnant le plus souvent, il est vrai, en note, la véritable leçon du manuscrit, etc. Si on peut regretter qu'elles enlèvent une partie de sa valeur à un travail d'ailleurs plein de savantes recherches, cela a moins d'importance pour

17 obuius. simonides ut uidit dixit inquit
mea mecum esse cuncta uos quod rapuistis
perit. MONS PARTURIENS.

Mons parturibat gemitus in mane sciens
erat que in terris maxima expectatio. qd
ille parere. at ille murem peperit. hoc
scriptum est tibi qui magna cũminaris ex
tricas nihil. FORMICA ET MUSCA

Nihil agere quod non prosit fabella indicat
Formica & musca contendebant acriter.
que pluris esset musca. sic coepit prior con
ferri nostris tu potestate laudibus ubi im
molatur exta pregusto deum moror inter
aras templa plustro omnia in capite regis se
deo. cũ uisũ est mihi. & matronarum casta
delibo oscula. laboro nihil atque optimis re
bus fruor. quid horum simile tibi contingit
rustica. ẽ gloriosus sane conuictus deum.
sed illa qui inuitatur non qui inuisus est

Primo namq· de his ad ortum sermo prorum
pit quę leuiore discretu ab humano genere
distant daturus operam de singulis· quae
terra fouet· mortalium· nutrix aut quondam
dam fouisse· fertur· Quia nunc humano
genere multiplicato et terrarum orbe
repleto subalstris· minus pducuntur
monstra· Quae ab ipsis· p plurimos ter
re angulos eradicata funditus et subuer
sa legimus· et nunc reuulsa littoribus
prorator queatur adundas· Quaeq· tur
bide· poli uertice· suba duo ac totius giri
ambitu et omni loco terrarū ad hanc
uastam gurgitis seuoraginē uergunt·
Me enim quendam· hominē in pridio ope
ris utriusque sexus cognosse testor· qui
tamen ipsa facie plus et pectore· uirilis·
quam muliebris apparuit· et uir a nes
cientibus putabatur sed muliebria opera·

le traité *De monstris*, qui n'intéresse que peu d'érudits, que pour les Fables de Phèdre, destinées à être dans toutes les mains. C'est pourquoi je crois devoir en rééditer le texte en appendice.

M. Berger de Xivrey assigne à la Tératologie, comme date de composition, le VIe siècle, et à la partie du manuscrit Rosanbo qui la contient, une date qui « ne peut être plus récente que le Xe siècle[1] ». La première de ces assertions, que je n'ai pas à discuter, puisque je ne m'occupe, pour la Tératologie comme pour le Phèdre, que de la question paléographique, semble exacte; la seconde paraît l'être également. Mais il croit, et ici je ne suis pas de son avis, que le manuscrit tout entier serait de la même main. « L'écrivain, dit-il, avait peut-être commencé à copier ce traité *De monstris* avant d'avoir achevé Phèdre; et il avait laissé, pour achever celui-ci, la quantité de parchemin qu'il supposait nécessaire. Quand ensuite il le termina, il se trouva une feuille de trop, qui plus tard aura pu être arrachée comme ne servant à rien en cet endroit et dont les dernières traces ont disparu lorsque Pithou a fait relier sa copie avec le manuscrit[2]. »

Les deux parties du manuscrit ne sont certainement pas du même scribe; le double fac-similé que j'en donne en fournit une preuve qui n'échappera pas à un paléographe exercé. Si, comme je l'ai déjà dit, la Tératologie est, ainsi que le Phèdre, de 19 lignes à la page, si le cadre de l'écriture est le même, si la signature des cahiers se continue, il y a des différences essentielles. Dans le Phèdre, les abréviations sont relativement

[1] *Traditions tératologiques*, p. XXXII et XXXIII. — [2] *Phaedri Aug. liberti fabularum Æsopiarum libr. quatuor*, p. 60.

rares; dans la Tératologie, au contraire, elles sont nombreuses; ce qui prouve que celle-ci a été transcrite postérieurement aux Fables; dans le Phèdre, on ne remarque pas de capitales dans le corps des Fables; lorsqu'il y en a, elles ne dépassent pas de beaucoup en hauteur ou en largeur les lettres du texte proprement dit; dans la Tératologie, l'emploi des capitales dans le texte est fréquent et quelques-unes ont presque les dimensions des initiales des chapitres. Ces dernières, contrairement à ce que dit M. Berger de Xivrey, sont toujours à l'encre noire, jamais à l'encre rouge[1]. L'écriture de la Tératologie est d'ailleurs bien moins soignée; elle est plus petite que celle du Phèdre et d'une teinte plus foncée.

Les chapitres ne sont précédés d'aucun titre; des espaces blancs ont été ménagés pour recevoir des rubriques. La division est marquée par la séparation des alinéas[2]. Une fois, le scribe a indiqué avant le chapitre des *Dracontopodes* le chapitre XLIX, qui ne concorde pas d'une façon tout à fait exacte; la séparation elle-même n'a pas non plus été toujours très rigoureuse, puisque le chapitre des *Faunes* suit le précédent sans aucune solution de continuité. La première partie de ce chapitre des *Faunes* est en capitales rustiques.

La Tératologie est-elle complète? Bien que, dans le manuscrit Rosanbo, elle débute par les mots *Primo namque*, qui semblent naturellement être une suite, M. Berger de Xivrey n'hésite pas à le croire. Il explique la présence de ce *namque*, lequel apparaît brusquement, en disant qu'il « a l'air de la tra-

[1] *Traditions tératologiques*, p. LXIII.

[2] M. Berger de Xivrey a suppléé à l'absence de titres en empruntant au texte les mots essentiels. Dans mon édition, j'ai adopté ces titres, que j'ai mis entre crochets.

duction du γάρ des Grecs, qu'ils placent souvent ainsi au commencement d'un récit, sans l'idée d'aucune conséquence[1]». Mais autrefois, entre le fol. 39 et le fol. 40 actuels, il y a eu un feuillet, qui a été déchiré; je l'ai démontré plus haut[2] et Pithou l'avait constaté en ces termes : «Post hanc postremam lineam abscisi sequentis proxime folii vestigia extant[3].» Comme l'a justement fait observer M. Berger de Xivrey, il n'en reste plus la moindre trace aujourd'hui; il ajoute : «On aura ôté, en reliant, ce lambeau de parchemin, qui très probablement était déchiré d'assez près pour n'offrir qu'une partie de la marge sans aucune lettre. Je suis même porté à croire que c'était un feuillet blanc, et voici pourquoi. Il semble, à la dernière page, que le calligraphe ait espacé davantage les mots, afin de faire arriver jusqu'au bas de la page ce qui lui restait à copier. Il a même laissé en blanc la fin des deux dernières lignes de l'avant-dernière fable et la fin de la dernière ligne de la dernière fable; ce qui n'a lieu nulle part ailleurs, le titre suivant s'écrivant toujours à la suite des derniers mots; et ce qui me semble prouver que l'original dont se servait le copiste n'en contenait pas davantage... Quoi qu'il en soit de cette conjecture, il ne pouvait toujours y avoir sur cette feuille, comme le suppose M. Schwabe, *Phædri Aug. liberti liber quintus explicit;* d'abord, parce que la division en cinq livres (confirmée, il est vrai, par le manuscrit de Reims) est une correction de Pithou; ensuite, parce que l'on ne trouve pas ordinairement dans les manuscrits ces mots-là ainsi rejetés au haut d'une autre feuille[4].»

[1] P. 59, note. — [2] P. 8. — [3] Édit. de Pithou, *ad calcem.* — [4] P. 59 et 60.

J'ai dit plus haut que, au bas de la dernière page du manuscrit Rosanbo, on voit les traces d'une signature qui est ·Q·UII· Le manuscrit, dans son état actuel, est donc incomplet d'un feuillet, le dernier du cahier V, soit le feuillet 40, qui contient le commencement de la préface de la Tératologie[1].

Par une singulière coïncidence, un des manuscrits de la bibliothèque de Wolfenbüttel, le *Codex Wisseburgensis* (Gud. 148), renferme un texte très altéré, remanié, des Fables de Phèdre[2] et celui d'un traité «de diversis monstrorum generibus» et «de belluis et serpentibus». Or ce dernier est le même, plus récent, mais plus complet, et aussi de beaucoup plus fautif que le manuscrit Rosanbo. Sur ma demande, le savant bibliothécaire en chef de la bibliothèque de Wolfenbüttel, M. le Dr Otto von Heinemann, a bien voulu m'envoyer la copie du commencement de la préface du *Codex Wisseburgensis*. Comme étendue, il répond exactement au contenu d'un

[1] Adry, *l. l.*, p. 450, dit : «Il y avoit même un feuillet de déchiré», mais c'est à tort qu'il ajoute : «et il y en avoit d'autres dans le corps de l'ouvrage». Comme je l'ai démontré (p. XII), le manuscrit Rosanbo, jusqu'au fol. 39, n'a jamais été plus complet qu'il ne l'est maintenant.

[2] M. Hervieux a publié ces Fables pour la première fois dans son tome II, p. 146-175. Il a consacré une notice très détaillée au *Codex Wisseburgensis* dans son tome I, p. 245-265. Ce manuscrit a été aussi amplement analysé dans une brochure fort rare de Louis Tross, imprimée sur papier rose, sous ce titre : *Ludovici Trossii ad Julium Fleutelot, collegii regii Borbonici, quod Parisiis floret, professorem meritissimum, de codice quo amplissimus continetur Phaedri paraphrastes olim Wiseburgensi nunc Guelpherbytano epistola.* Hammone, typis Schulzianis, 1844, in-8° de 40 pages. M. Tross donne le texte de quelques fables et de courts extraits des traités «de diversis monstrorum generibus» et «de belluis et serpentibus», et notamment le commencement de la préface qui manque au manuscrit Rosanbo. Mais, dans le manuscrit de Wolfenbüttel, la fin de la préface : «Primo namque de his ad ortum...», par laquelle débute le nôtre, est à la suite du dernier chapitre du *De monstris*, c'est-à-dire après le chapitre *De Orion*.

feuillet de notre manuscrit, de celui qui précède les mots *Primo namque.*

Je suis aussi redevable à l'obligeance de M. von Heinemann du texte des chapitres II-XXI du traité « de serpentibus » (troisième partie de la Tératologie), qui permet de combler la lacune existant à la fin du manuscrit Rosanbo.

VII

J'ai maintenant le devoir de remercier, au nom du monde savant, M. le marquis de Rosanbo pour le service qu'il a rendu à la littérature classique en me laissant le soin de publier le manuscrit des Fables de Phèdre, ce trésor qu'il tient, entre tant d'autres, de ses illustres aïeux, les Pithou, les Le Peletier, les Vauban et les Lamoignon.

Le possesseur du manuscrit de Phèdre, qui n'ignore pas qu'aucune des éditions des Fables ne répond au texte de la seule copie ancienne et à peu près complète qui soit parvenue jusqu'à nous, n'a pas voulu qu'il fût, pour ainsi dire, plus longtemps perdu pour la science. Grâce à M. de Rosanbo, nous posséderons enfin l'édition si ardemment désirée par les érudits.

Mais je ne saurais exprimer comme il convient le sentiment d'affectueuse reconnaissance que j'éprouve pour la faveur insigne que m'a faite M. de Rosanbo et la marque de confiance qu'il m'a donnée en s'inspirant des dispositions bienveillantes de son regretté père à mon égard. Il n'a d'égal que la cordialité de l'accueil que j'ai rencontré au château du Pin, à Angers, pendant les jours, les meilleurs de ma carrière d'érudit, où j'ai transcrit ce vénérable monument de l'antiquité latine.

Une seule condition a été mise par M. de Rosanbo à la publication du manuscrit de Phèdre : c'est que je reconnaisse son droit absolu de propriété sur le texte et que je ne l'édite qu'avec son autorisation. Je n'ai pas besoin de déclarer que je souscris volontiers à cette condition.

Je dois également remercier M. Poincaré, ministre de l'instruction publique, qui a bien voulu, sur la proposition de M. Charmes, directeur du secrétariat et de la comptabilité, et sur le rapport de M. Gaston Boissier, membre de l'Académie française et de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, décider que cette édition paléographique de Phèdre serait imprimée aux frais de l'État. M. Louis Havet, professeur au Collège de France, va en donner une édition critique, laquelle — son nom en est un sûr garant — laissera bien loin derrière elle toutes celles qui ont paru jusqu'à ce jour.

LES FABLES DE PHÈDRE

TEXTE PALÉOGRAPHIQUE

FEDRI AUGUSTI LIBERTI LIB FABUL'RU

AESOPUS AUCTOR QUAM MATERIAM repperit · Hanc ego poliui uersibus senariis · Duplex libelli mos est quod risum mouet · & qđ prudentis uitã consilio mon& · calumniari si quis autẽ uoluerit quod arbores loquantur non tantũ ferae · fictis iocari nos meminerit fabulis LUPUS ET AGNUS

Ad riuum eundem lupus & agnus uenerant siti conpulsi · superior stabat lupus longeq· in ferior agnus · Tunc face improba latro incita tus iurgii causam intulit · Quur imquit turbu lentã mihi fecisti aquã bibenti? Ianiger contra timens qui possum quaeso facere quod queris lupe? A te decurrit ad meos haustus liquor · Repulsus ille ueritatis uiribus · ante hos sex menses ait maledixisti mihi · Respondit agnus · equidem natus non eram; pater her cle tuus inquit maledixit mihi · atq· ita correptũ

lacerat iniusta nece · Hęc propter illos
scripta est homines fabula qui fictis
causis innocentes opprimunt · RANE
Athenę cum florerent REGĒ PETIERUNT
aequis legibus procax libertas ciuitatē
miscuit frenumque soluit pristinum ·
licentia hic conspiratis factionum par
tibus arcem tyrannus occupat pisistratus
cum tristem seruitutem flerent attici ·
non quia crudelis ille sed quoniam grauis
omnino insuetis onus ēēt coepissent · queri
aesopus talem tum fabellā retulit · ranę
uagantes liberis paludibus clamore mag
no · regem petere a ioue qui dissolutos mo
res ut cōpesceret · pater deorū risit at
q· illis dedit paruum tigillū missum quod
subito uadi motu sonoq· terruit paui
dū genus · hoc mersū limo cū iacer& diu
tius forte una tacęte ꝓfert e stagno ca

put & explorato rege cunctas euocat · ille
timore posito · certatim adnatant lignũ
q· super turba petulans insilit · quod cũ in
quinassent omni contumelia alium ro
gantes regẽ misere ad iouem inutilis qm̃
esset qui fuerat datus · tum misit illis hy
drum qui dente aspero corripere coepit
singulas frustra necẽ · fugitant inertes uo
cem pręcludit metus · furtim igitur dant
mercurio mandata ad iouem · adflictis
ut succurrat · Tunc contra deus · quia nolu
istis uestrum ferre inquit bonum · malũ
pferte; uos quoque ciues ait · hoc sustine
te · maius ne ueniat malum ·

GRAGULUS SUPERBUS ET PAUO

Ne gloriari libeat alienis bonis suoque poti
us habitu uitam degere · ęsopus nobis
hoc exemplum prodidit; tumens inani
gragulus supbia pennas pauoni quę

deciderant sustulit seque exornauit·
deinde contemnens suos inmiscuit se
pauonum formoso gregi · illi impudenti
pennas eripiunt aui · fugantque rostris·
male mulcatus gragulus redire merens
coepit ad propriũ genus a quo repulsus
tristem sustinuit nociã tum quidã ex il
lis quos prius despexerat contentus nr̃is
si fuisses sedibus & quod natura dederat uo
luisses pati nec illã exper. esses contumeliã
nec hanc repulsã tua sentiret calamitas

CANIS PER FLUUIUM CARNẼ FERENS

Amittit merito proprium qui alienum ad
petit · Canis ꝑ flum̃ carnẽ dũ ferret natans
lympharũ in speculo uidit simulacrũ suũ
aliãque praedã ab alio ferri putans eripere
uoluit uerũ decepta auiditas & quẽ tenebat
ore dimisit cibum · nec quẽ petebat adõ po
tuit attingere · UACCA ET CAPELLA OUIS ET LI

Numquam est fidelis cum potente societas · testatur
haec fabella propositum meum · uacca et capel
la & patiens ouis iniuriae socii fuere cum leo
ne in saltibus · Hi cum coepissent ceruum
uasti corporis · sic est locutus partibus factis leo·
Ego primam tollo nominor quia leo · secun
dam quia sum fortis tribuetis mihi · tum qui
a plus ualeo me sequetur tertia · Malo adfi
cietur si quis quartam tetigerit · sic totam pre
dam sola improbitas abstulit · RANE AD SOLĒ
Vicini furis celebres uidit nuptias aesopus · et
continuo narrare incipit uxorem quondā
solem uellem ducere; clamorem rane sus
tulere ad sidera cumuitio permotus quaerit
iupiter causam quaerele · quedam tum stag
ni habi incola nunc inquit omnes unus exurit la
cus cog&que miseras arida sede emori quid
nam futurum est si crear& liberos · UUL
PIS AD PERSONAM TRAGICAM ·

Personam tragicam forte uulpis uiderat o quan
ta species inquit cerebrum non habet · hoc illis
dictum · ē · quibus honorem & gloriam fortu
na tribuit sensum communem abstulit ·

Qui pretium meriti ab inpbis LUPUS ET GRUIS
desiderat bis peccat · primum quoniã dignos
adiuuat inpune abire; deinde quia iam non
potest os deuoratũ fauce cum herer& lupi
magno dolore uictus · coepit singulos inli
cere precio ut illud extraherent malũ · tan
dem psuasa est iure iurando gruis guleque
credens colli longitudinẽ periculosam fe
cit medicinã lupo pro quo cum factu flagi
tar& premiũ ingrata es inquit ore quę
nostro caput incolome abstuleris & mer
cedẽ postulas · PASSER AD LEPORĒ C̃SILIATOI

Sibi non cauere & aliis consilium dare stultum
esse paucis ostendamus uersibus · oppressũ
ab aquila fletussedens graues leporẽ

obiurgabat passer ubi ꝑnicitas? nota inquit
illa est · quid ita cessarunt pedes? dum loqui
tur ipsũ accipiter nec opinum rapit questu
que uano clamitantẽ interficit; lepus se
mianimus mortis in solatio qui modo se
curus nostra inridebas mala simili querela
fata deploras tua · LUPUS ET UULPIS IUDICE SIMIO

Quicumq· turpi fraude semel innotuit etiã
si uerum dicit amittit fidem · hoc adtesta
tur breuis ęsopi fabula · lupus arguebat
uulpem forti crimine · negabat illa se esse
culpę proximã tunc iudex inter illos sedit
simius uterque causam cum perorassent
suam · dixisse fertur sẹmius sentiam · tu non
uideris perdidisse quod petis te credo subri
puisse qđ pulchre negas · ASINUS ET LEO UE

Virtutis expers uerbis iactans gloriã NANTES
ignotos fallit notis ẽ derisui · uenari asello
comite cũ uellet leo · contexit illũ frutice

& admonuit simul · ut insueta uoce terre
r& feras fugientes ipse ut exciperet hic au
riculas clamorẽt subito tollit totis uirib:
nouoque turbat bestias miraculo· Que dũ
pauentes exitus notos petunt · leonis ad
ficiuntur horrendo impetu · qui postquã
caede fessus asinũ euocat · iub&que uocem
premere tunc ille insolens quales tibi uide
tur opera uocis meę · insignis inquit sic ut
nisi nossem tuum animũ genusque simili fu
issem in metu; CERUUS AD FONTEM
Laudatis utiliora quę contemseris sepe inueniri ·
hęc erit narratio · ad fontẽ ceruus cũ bibiss&
restitit · & in liquore uidit effigiem suam
ibi dum ramosa mirans laudat cornua · cru
rumq· nimiam tenuitatem uituperat
uenantũ subito uocibus conterritus per
campum fugere coepit & cursu leui canes
elusit · silua tum excepit ferum in qua

retentis impeditus cornibus lacerari coepit
morsibus seuis canum tunc moriens uocem
hanc edidisse dicitur · O me infelicem qui
nunc demũ intellego ut illa mihi quam̃ pro
fuerint · quę despexeram · & que laudarã
quantũ luctus habuerint · UULPIS · ET COR
Qui se laudari gaud& uerbis subdolis fere UUS
dat poenas turpi penitentia cum de fenes
tra coruus raptum caseum comesse uellet
celsa residens arbore uulpis hunc uidit
dehinc sic coepit loqui · O qui tuarũ corue
pennarum est nitor · quantũ decoris cor
pore & uultu geris si uocẽ haberes nulla
pror ales for& at ille stultus dum uult uo
cem ostendere emisit ore caseum; Quem
celeriter dolosa uulpis auidis rapuit denti
bus · tum demũ ingemuit corui deceptus
stupor hac re probatur quantũ ingeniũ
ual& uirtute semp praeual& sapientia EX

SUTORE MEDICUS

Malus cum sutor inopia deperditus medicinam ignoto facere coepiss& loco & uenditar& fal so anthidotum nomine uerbosis adquesiuit sibi famam strofis · hic cum iaceret morbo confectus graui rex urbis eius experiendi gratia scyphum poposcit fusa dein[de] simulans aqua miscere anthidoto illius se toxicum bi bere iussit ipsum posito premio timore mor tis · ille tum confessus · ẽ · non artis ulla medicũ se prudentia · uerũ stupore uulgi factũ nobilẽ rex aduocata contione hęc addidit quante putatis esse uos dementię qui capita uĩra non dubitatis credere cui calcandos nemo commi sit pedes · hoc ptinere uere ad illos dixerim quorum stultitię questus inprudentia est·

ASINUS AD SENEM PASTOREM

In principatu commutando ciuium sepius nihil preter domini mores mutant paupe res · id esse uerum parua haec fabella indicat

asellum in prato timidus pascebat senex is
hostium clamore subito territus suadebat
asino fugere ne possent capi · at ille lentus que
so num binas mihi clitellas inpositurũ uicto
rẽ putas? senex negauit · ergo quid refert me
a cui seruiã clitellas dum portem meas ·

OUIS CERUUS ET LUPUS

Fraudator homines cum auocat sponsore im
probo non rem expedire sed mala uidere expe
dit ouem rogabat ceruus modium tritici lupo
sponsore · at illa praemetuens dolum rapere
atquę abire semp adsueuit · lupus tũ de conspec
tu fugere ueloci impetu ubi uos requiram cum
dies aduenerit · OUIS CANIS ET LUPUS

Solent mendaces luere poenas maleficii calum
niator ab oue cũ peter& canis quẽ cummen
dasse panem sese contender& lupus citatus
testis non unũ modo deberi dixit uerũ adfir
mauit decem ouis damnata falso testimonio ·

quod non debebat soluit · post paucos dies ouis
iacentem in fouea conspexit lupũ · haec inquit
merces fraudis a superis datur; MULIER PAR
Nemo libenter recolit qui lesit locum TURIENS
instante partu mulier peractis mensibus
humo iacebat flebiles gemitus ciens · uir est
hortatus corpus lecto reciper& · Onus natu
rę melius quo deponer& minime inquit
illo posse confido loco malũ finiri quo con
ceptũ est initio · CANIS PARTURIENS
Habentę insidias homines blanditię
mali quas ut uitemus uersus subiecti mo
nent · canis parturiens cum rogass& alterã
ut fetum in eius tugurio deponer& fa
cile impetrauit · deinde reposcenti locum
preces admonuit tempus exorans · bre
ue dum firmiores catulos poss& ducere ·
hoc quoq · consumto flagitare ualidius
cubile coepit illa si mihi & turbe meę par

inquit ee potueris cedam loco · CANES FAMILICI

Stultum consilium non modo effectu car& ·
sed ad pniciem quoque mortales deuocat ·
corium depressum in fluuio uiderunt ca
nes id ut comesse extractum possent fa
cilius aquam coepere bibere sed rupti pri
us ibi periere quam quod petierant contin
gerent LEO SENEX AP TAURUS ET ASINUS

Quicumque amisit dignitatem pristinam
ignauis est etiam iocus in casu graui · defectus
annis & desertus uiribus leo cum iacer&
spiritum extremum trahens · aper fulmine
is ad eum uenit dentibus & uindicauit ictu
ueterem iniuriam infestis taurus mox con
fodit cornibus · hostile corpus asinus ut ui
dit ferum impune ledi calcibus fronte extor
xit · at ille expirans fortes indigne tuli mi
hi insultare · te naturę dedecus quod ferre
certe cogor bis uideor mori · MUSTELA ET HOMO

Mustela ab homine prensa cum instantem ne
cem effugere uell& · quęso inquit parce mi
hi quę tibi molestis muribus purgo domum ·
respondit ille facerem si causam mea gratũ
esset · dedissem ueniam supplici · nunc quia
laboras ut fruaris reliquiis quę sunt rosuri ·
simul & ipsos deuores · hic intellege soricẽ esse
generis masculini · Noli me putare uanum
beneficium mihi · atque ita locutus improbã
leto dedit; hoc in se dictum debent illi agnos
cere · quorũ priuata seruit utilitas sibi &
meritum inane iactant imprudentibus

Repente liberalis stultis gratus ·ẽ· CANIS FIDELIS
uerum peritis inritos ostendit dolos noctur
nus cum fur panẽ misiss& cani obiecto tem
tans an cibo possit capi · heus inquit linguã
uis meã p̃cludere ne latrem pro re domini
multũ falleris · nãq · ista subita me iub& be
nignitas uigilare facias ne mea culpa lucrũ ·

RANA RUPTA ET BOS

Inops potentem dum uult imitari perit in pra
to quodam rana conspexit bouem & tacta in
uidia tante magnitudinis rugosam inflauit
pellem · tum natos suos interrogauit · an bo
ue ess& latior · illi negarunt · rursus inten
dit cutem maiore nisu & simili quesiuit
modo quis maior ess& · illi dixerunt bouem ·
nouissime indignata dum uult ualidius
inflare sese rupto iacuit corpore · CANES ET
CORCO
DRIL
LI

Consilia qui dant praua cautis hominibus
& pdunt operam & deridentur turpiter
canes currentes bibere in nilo flumine a
corcodrillis ne rapiantur · traditum ē igit[2]
cum currens · bibere coepiss& canis · sic corco
drillus quam lib& lambe otio[us] pota accede no
li timere sedulo ait · at noli uereri inquit · at il
le · faceremę hercule nisi esse scirem carnis
te cupidū meae · UULPIS ET CICONIA

Nulli nocendum si quis uero lęserit multandũ
simili iure fabella ammonet · uulpis ad ce
nam dicitur ciconiam prior inuitasse &
illi liquidam in patena posuisse sorbitione ·
quã nullo modo gustare esuriens potuerit
ciconia que uulpem cum reuocass& intri
to cibo plenam lagonam posuit · huic ros
trum inserens satiatur ipsa · & torqu&
conuiuam fame quę cum lagonę collum
frustra lamber& · peregrinam sic loquuta
uolucrem accepimus sua quisque exempla
deb& ęquo animo pati · CANIS ET THESAURUS

Haec res auaris esse conueniens ET UULTURIUS
potest · & qui humiles nati dici locupletes
student humana effodiens ossa thesaurũ
canis inuenit & uiolat · quia manes deos
iniecta ẽ illi diuitiarũ cupiditas poenas ut
sancte religioni pender& · itaq· aurum dum
custodit oblitus cibi fame ẽ consumtus quem

stans · uulturius sup fertur locutus · O canis
merito iaces qui concupisti subito regales opes ·
triuio conceptus & educatus stercore ·

Quamuis sublimes debent UULPIS ET AQUILA
homines humiles metuere uindicta docili
quia patet solertia uulpinos catulos aqui
la quondam sustulit nido quę posuit pul
lis escam ut carperent hanc psecuta mater
orare incipit · ne tantum misere luctū impor
tar& sibi · contemsit illa tuta quippe ipso lo
co · uulpis ab ara rapuit ardentem facem · to
tamque flāmis arborē circumdedit hosti
dolorē damno miscens sanguinis · aquila
ut pericolo mortis eriper& suos incolomes
natos supplex uulpi tradidit · ASINUS INRI

Plerumq· stulti risum dum cap DENS APRŪ
tant leuem graui · destringunt alios contu
melia & sibi nociuum concitant periculū ·
asellus apro cū fuiss& obuius salue inquit

frater · ille indignans repudiat officium · & querit
cur sic mentiri uelit asinus dimisso pede · simi
lem si negas tibi me esse · certe simile est · hoc
rostro tuo · aper cum uell& facere generosum
impetum repressit iram · & facilis uindicta·ē·
mihi · sed inquinari nolo ignauo sanguine·

RANE METUENTES TAURORŪ PRAELIA·

Humiles laborant ubi potentes dissident ·
rana in palude pugnam taurorū intuens
heu quanta nobis instat ꝑnicies ait · inter
rogata ab alia cur hoc dicer& de principa
tu cū illi certarent greges longeq· ab illis de
gerent · uitā boues · est ratio separata · inquit
ac diuersum genus · expulsos regno nemoris
qui profugerit paludis in secreta ueni&
latibula · & proculcatas obter& duro pede
ita caput ad nostrum furor illorū ꝑtin&

MILUUM · ET COLUMBE

Qui se committit homini tutandum inprobo

auxilia dum requirit exitium inuenit · colũbe
sepe cum fugissent miluũ & celeritate penne
uitassent necem consiliũ raptor uertit ad
fallaciam · & genus inerme tali decepit dolo ·
quare sollicitum potius euum ducitis quã regẽ
me creatis · icto foedere · qui uos ab omni tutas
prestem iniurias · illę credentes tradent sese
miluo · qui regnũ adeptus coepit uesci singulis ·
& exercere imperium seuis unguibus · tunc de
reliquis una merito plectimur PHEDRI AUG̃
LIBERTI · LIB̃ SECUNDUS · INCIPIT LIBER
TERTIUS · FELICITER AUCTOR ·

Exemplis continetur esopi genus nec aliud
quicquam per fabellas queritur · quam cor
rigatur error ut mortalium acuatque sese
diligens industria · quicũq· fuerit ergo nar
randi locus dum capiat aurem & seru& pro
positum suum · re cõmendatur non auctoris
nomine ęquidem omni cura morẽ seruabo ·

senis sed si libuerit aliquid interpone dictorum
sensus ut delect& uarietas bonas in partes lector
accipias uelim ita sic repend& illi breuitas
gratiam · cuius uerbosa nescit cõmendatio
attende cur negare cupidis debeas modestis
etiam offerre quod non petierint

IUUENCUS LEO ET PRAEDATOR

Super iuuencum stabat deiectum leo · pre
dator interuenit partem postulans · darẽ
inquit nisi soleres per te sumere & impro
bum reiecit · forte innoxius uiator · ẽ · deduc
tus in eundem locum feroque uiso reṭtulit
retro pedem cui placidus ille · non · ẽ quid ti
meas ait · & quę debetur pars tuę modes
tię · aucdacter tolle · tunc diuiso · tergore
siluas petiuit homini ut accessum dar&
exemplũ egregium prorsus & lauda
bile uerum est auiditas diues & paup pu
dor · ANUS DILIGENS IUUENẼ ITẼ PUELLA.

A feminis utcumque spoliari uiros ament · amen
tur nempe exemplis discimus ętatis medie
quedam mulier non rudis tegebat annos
celans eligantia animusque eiusdem pul
chra iuuenis coeperat · ambe uideri dũ uolunt
illi pares capillos homini legere coepere inui
cem qui se putar& pingi cura mulierũ cal
uus · repente factus · c̄ · nã funditus canos ESO
puella nigros anus euellerat · PUS AD QUEDÃ·
Laceratus quidã morsu uehem̄tis DE SUCCESSU INP
canis tinctum cruore panem inmisit malefi BO
co audierat esse qđ remediũ uulneris · tunc sic RŨ
aesopus noli corã pluribus hoc facere canibus
ne nos uiuos deuorent cum scierint esse tale
culpę p̄miũ successus inp̄borum plures allic& ·
AQUILA · FELES · ET APER
Aquila in sublimi quercu nidum fecerat · feles
cauernam nancta in media pepererat · sus
nemoris cultrix · fetum ad imam posuerat ·

tum fortuitum feles contubernium fraude
& scelesta · sic euertit malitia ad nidum scan
dit uolucris · ꝑnicies ait tibi paratur forsan
& misere mihi · nam fodere terram quod ui
des cotidie aprum insidiosum · quercum
uult euertere · ut nr̃am in plano facile pro
geniem opprimat · terrore effuso & ꝑtur
batis sensibus · diripit ad cubile setosę suis ·
magno inquit in periculo sunt nati tui · nã
simul exieris pastum cum tenero grege ·
aquila est parata rapere porcellos tibi · hunc
quoque timore postquã compleuit locum
dolosa toto condidit sese cauo · inde euagata
noctu suspenso pede ubi esca sese repleuit &
ꝑlem suam pauorẽ simulans · prospicit to
to die ruinã metuens aquila ramis desi
d& · aper · rapinã uitans non ꝑdit foras ·
quid multa? Inedia sunt consumti cũ suis
felisque catulis largã prebuerunt dapem ·

quantum homo bilinguis sepe concinn& mali ·
documentũ habere stulte credulitas potest ·

ITEM CĘSAR AD ATRIENSEM ·

Est ardalionum quędam romae · natio · tre
pide concursans occupata notio · gratis anhe
lans multa agendo nihil agens · sibi molesta
& aliis odiosissima · hanc emendare si tamen
possum uolo · uera fabella pretium ẽ opere
attendere · caesar tiberius cum petens nea
polim · im misiniensẽ uillã ueniss& suam · quę
monte summo posita est Lucilii manu prospec
tat siculum · & ꝑspicit tuscum mare ex alti
cinctis unus atriensibus cui tunica ab ume
ris linteo pelusio erat destricta cirris de
pendentibus ꝑambulante lęta domino
uiridiaria alueolo coepit ligneo conspar
gere humum aestuantem iactans officiũ
come · sed deridetur inde notis flexibus ·
praecurrit alium in xistum sedans puluerẽ

agnoscit hominē · çesaremque intellegit ·
ut putauit esse nescio quit boni · heus inquit
dominus ille enimuero adsilit donationis
alacer certe gaudio tum sic iocata ē tanta
maiestas ducis non multū egisti & opera ne
quiquam perit multo maiores alape me
cum uenerunt · AQUILA ET CORNIX
Contra potentes nemo ē monitus satis · si uero
accessit consiliator maleficus uis & nequi
tia quicquid oppugnant ruit · aquila
in sulime sustulit testudinēquę cum abdi
diss& cornea corpus domo nec ullo pacto
lędi possit condita · uenit ꝑ auras cornix
& ꝑpter uolans opimam sane praedam
rapuisti unguibus sed nisi monstraro quid
sit faciendū tibi graui nequiquā te lassa
bit pondere promissa parte suad& · ut sco
pulum suꝑ altis · ab astris durā inlidat cor
ticē qua cōminuta facile uescatur cibo ·

inducta uerbis aquila monitis paruit simul
& magistre large diuisit dapem · sic tōta
que nature fuerat munere impar duab:,
occidit tristi nece · MULI DUO · ET UECTORES
Muli grauati sarcinis ibant duo unus ferebat
fiscos cum peccunia · alter tumentes mul
to saccos hordeo · ille onere diues · celsa
ceruice eminens · clarumque collo · iactans
tintinabulū comes quieto sequitur · & pla
cido gradu · subito latrones ex insidiis · aduo
lant interque cędē · ferro mulū trucidant ·
diripiunt nummos neclegunt uile hordeū ·
spoliatus igitur casus cū fler& suos equidē
inquit alter me contemtum gaudeo · nā nil
amisi nec sum lesus uulnere · hoc argumen
to tuta ē hominū tenuitas · magnę pericu
lo sunt opes obnoxię · CERUUS AD BOUES
Ceruus nemorosis excitatus latibulis ut ue
natorū fuger& instantem necē · cęco timore

proximam uillã petit · & oportuno bouile se
condidit · hic bos latenti quidnã uoluisti
tibi · infelix ultro qui ad necẽ cucurreris
hominũque tecto · spiritum cõmiseris · at il
le supplex · bos modo inquit parcite occasi
one rursus erumpã data spatium diei noc
tis excipiunt uices frondem bubulcus · ad
fert · nec ideo uid& eunt subinde & redeunt
oms rustici nemo animaduertit · transit
etiam uilicus nec ille quicquã sentit · tum
gaudens ferus boues quietis · agere coepit
gratias · hospiciũ aduerso quod prestiterint
tempore · respondit unus · saluũ te cupim⁹
quidem · sed ille qui oculos centum hab&
si uenerit magno in periculo uita uertetur
tua · hęc inter ipse dominus · a cena redit ·
& quia corruptos uiderat boues nuper
accedit ad presepe cur frondis parũ ẽ ·
stramenta desunt · tollere hęc aranea ·

quantum ē laboris dum scrutatur singula
cerui quoque est alta conspicatus cornua
quem conuocata iub& occidi familia · prae
dumque tollit · haec significat fabula
dominū uidere plurimū in rebus suis ·
Aesopo ingentē statuā posuere AUTOR ·
attici · seruulumquę collocarunt · aeter
na in basi patere homini scir&nt ut cunc
ti uiā nec generiṭ tribui sed uirtuti glori
am quoniam occuparat alter ne primus
for& · nec solus ess& studii quod supfuit ·
nec hec inuidia uerum est emulatio · quod
si labori fauer& latiū meo plures habebit
quos opponat grecię · si labor oblectare cu
ram uoluerit · non tamen eripi& laudis
conscientiam si nostrum studiū · ad aures
puenit tuas · & arte fictas animus sentit
fabulas omnē querelā submou& felicitas
sin autē ab illis doctus occurrit labor · sinistra ·

quos in lucem natura extulit · nec quicquã possunt nisi meliores carpere · fatale exitiũ corde durato feram donec fortunã criminis pudeat sui; PHAEDRUS AD EUTYCHUM ·

Phędri libellos legere si desideras uaces oport& eutyche a negotiis ut liber animus sentiat uim carminis · uerũ inquit tanti non ẽ in geniũ tuũ mom̃tũ ut horae pereat officii mei · non ergo causa ẽ manibus id tangi tuis quod occupatis auribus non conuenit fortas se dices · aliquę uenient ferię quę me solito pectore ad studium uocent legesne queso po tius uiles uenias · impendas curam quam rei domestice reddas amicis tempora uxori uaces animũ relaxes · otium des corpori ut adsuetam fortius prestes uicẽ mutandum tibi ꝑpositũ est ut uitę genus intrare si mu sarum limen cogitas ego quem pierio ma ter enixa ẽ iugo · in quo tonanti sancta n̈ë

tä nemosyne ioui facunda nouies artium
peperit chorum quamuis in ipsa natus sim
pene schola curam quę habendi penitus cor
de eraserąm · & laude inuita in hanc uitam
incubuerim fastidiosę tamen in coetum
recipior quid credis illi accidere qui mag
nas opes exaggerare quęrit omni uigilia
docto labori dulce p̄ponens lucrū · sed iam
quodcūque fuerit ut dixit · sinon ad regem
cum dardanię ꝑductus for& librum exara
bo tertium aesopi stilo · honori & meritis
dedicans illum tuis · Quem si leges lętabor ·
sin autē minus habebunt · certe quo se oblec
tent posteri · nunc fabularum cur sit inuen
tū genus breui docebo seruitus obnoxia
quia quę uolebat non audebat dicere · affec
tus proprios in fabellas transtulit calum
niamque fi& scelus it locis ego illius porro
semita feci uiam & cogitaui plura quā relique

rat in calamitatem diligens quedam meam qđ
sit accusator alius seiano for& si testis alius iu
dex alius deniq· dignũ faterer esse me tantis
malis nec his dolorem dilinirem remediis
suspitione si quis errabit · sua & rapi& · ad se
quod erit commune omniũ stulte nudauit
animi conscientiã · huic excusatum me
uelim nihilominus · neque enim notare
singulos mens · ẽ mihi uerum ipsam uitã &
mores hominum ostendere rem me ꝑfes
sũ dic& forsan aliquis grauẽ frige fuisse
ęsopum si phrix esopus potuit anaharsę
scythę · eternã famã condere ingenio suo ·
ego litteratę qui sum ꝑprior gręcię cur
somno inerti deseram patrię decus threissa
cum gens numer& auctores suos · linoque
apollo sit parens musa orpheo qui saxa
cantu mouit & domuit feras hereb'que
tenuit impetus dulci mora ergo hinc ab

esto libor · ne frustra gemas · quoniam mihi
sollemnis debetur gloria · induxi te ad legen
dum sincerum mihi candore noto reddas
iudiciũ peto · ANUS AD AMPHORAM ·
Anus iacere uidit epotam amphoram · adhuc
falerna fæcę · et testa nobili · odorẽ quę io
cundum late sparger& · hunc postquam
totis auita traxit naribus · o suauis anima
qualem te dicam bonã · antehac fuisse ta
les cum sint requię hunc quo ptineat · dic&
qui me nouerit PANTHERA ET PASTORES
Solet a despectis par referri gratia panthe
ra inprudens olim in foueam decidit uide
re agrestes alii fustes congerunt · alii o
nerant saxis quidem contra miserriti petu
rę quippe quamuis nemo lęder& · misere
panem ut sustiner& spiritum nox insecu
ta ẽ abeunt securi domũ quasi inuenturi
mortuã post tridie · at illa uires ut reficit

languidas ueloci saltu fouea sese liberat · &
in cubile concito properat gradu · paucis
diebus interpositis prouolat pecus truci
dat ipsos pastores necat & cuncta uastans
seuit irato impetu tum sibi timentes qui fere
pepercerant damnum haut recusant tan
tum prumta rogant & illa memini qui me
saxo petierat · quis panem dederit uos time
re absistite illis reuertor hostis qui me le
serant · AESOPUS ET RUSTICUS
Vsu peritus hariolo uelocior uulgo causa
fertur sed non dicitur notesc& que nunc
primum fabella mea habenti cuidam peco
ra pepererunt oues agnos humano capi
te monstro ꝑterritus ad consolendos cur
rit merens hariolus hic pertinere ad do
mini respondit caput · & auertendum uic
tima periculum · ille autē adfirmat coniu
gem esse adulteram · & insitiuos significari

liberos sed expiari posse maiori hostia · quid
multa uariis dissident sententiis homi
nesque curam cura maiore adgrauant ·
ęsopus sibi stans naris emunctę senex ·
natura numquam uerba cui potuit dare
si procurare uis ostentum rustice uxores
inquit da tuis pastoribus · LANIUS ET SIMIUS
Pendere ad lanium quidam uidit simium
inter reliquas merces atq· obsonia quęsi
uit quidnam saper& · tum lanius iocans
quale inquit caput · ē · talis prestatus sa
por ridicule hoc dictum · magis quam ue
re estimo · quando & formosus sepe inue
ni pessimos & turpi facie multos cogno
ui optimos AESOPUS ET PETULANS ·
Successus ad perniciem sępe multos deuocat ·
aesopo quidam petulans lapidem impe
gerat tanto inquit melior assem deinde
illi dedit sic ꝑsecutus · plus non habeo me

hercule sed unde accipere possis monstrabo
tibi · Uenit ecce diues & potens huic simi
liter · inpinge lapidem & dignum accipi
es praemium · psuasus ille fecit quod mo
nitus fuit · sed spes fefellit impudentē
audaciam comprehensus namque poe
nas persoluit cruce · MUSCA ET MULA ·
Musca in timone sedit · & mulā increpans
quā tarda es inquit & non uis citius pro
gredi uide ne dolose collū conpungam tibi
respondit illa uerbis non moueor tuis ·
sed istum timeo sella qui prima sedens
iugū flagello temperat lento meō · & lora
frenis contin& spumantibus quapropt̄
aufer · friuolā insolentiam · nam ubi tri
candū · & ubi currendum ē scio · hac deri
deri fabula merito potest · qui sine uirtu
te uanas exerc& minas LUPUS AD CANĒ
Quam dulcis sit libertas breuiter proloquar

cani ꝑpasto · macie confectus · lupus forte
occurrit · dein salutantes inuicem · ut res
titerunt unde sic quę[so] nites aut quo cibo fe
cisti tantum corporis ego qui sum longe for
tior pereo fame canis simpliciter · eadem ē
condicio tibi prestare domino si par officiū
potes quod inquit ille custos ut sis liminis ·
a furibus tuearis & noctu domū · ego uero sum
paratus nunc patior niues imbresque in sil
uis asperā uitam trahens quanto ē facilius
mihi sub tecto uiuere & otiosum largo saciari
cibo · ueni ergo mecum · dum procedunt aspi
cit lupus a catena collum detritum canis ·
unde hoc amice nihil est · dic quaeso tamen
quia uideor acer · alligant me interdiu
luce ut quiescam · & uigilem nox cum ue
nerit crepusculo solutus · qua uisum est ·
uagor · adfertur ultro panis de mensa
sua · datūr ossa dominus · frusta iactat

filio seductus in secretum a liberto suo spe
rante heredem sufficisse proximũ · qui dũ
de puero multa mentitus for& · & plura de
flagiciis castę mulieris adiecit id quod sen
tiebat maxime doliturũ amanti uentita
re adulterum · stuproque turpi pollui fa
mã domus incensus ille falso uxoris crimine
simulauit iter ad uillam clamque in oppi
do · subsedit deinde noctu subito ianuam
intrauit recta cubiculũ uxoris petens in quo
dormire mater natum iusserat · etatem ad
ultam seruans diligentius dum querunt lu
men dum concursant familia irę furentis
impetum non sustinens · ad lectum accedit ·
temtat in tenebris caput · ut sentit tonsũ
gladio pectus transfigit · nihil in respicien
dum dolorẽ uindic& lucerna adlata simul
adspexit filium · sanctamquę uxorẽ dor
mientem cubiculo sopita primo que nihil

somno senserat · repręsentauit in se poenam fa
cinoris · & ferro incubuit · quod credulitas
strinxerat accusatores postolarunt mulierē ·
romamque ꝑtraxerunt ad centumuiros ·
maligna insontem deprimit suspicio · qđ
bona possideat · stant patroni fortiter causā
tuentes innocentis femine · A DIUO AUGUSTO TUNC
t adiuuaret iuris iurandi · PETIERE IUDICES ·
fidem quod ipsos error implicuiss& criminis
qui postquam tenebras distulit calumnię cer
tumque fontem ueritatis repperit · luat in
quit poenas causa libertus mali namque
orbam nato simul & priuatā uiro · miseran
dam potius · quā damnandam existimo
quod si damnanda ꝑscrutatus crimina ·
pater familię ess& · si mendacium subtiliter
limass& a radicibus non euertiss& scelere
funesto domum · nihil spernat auris nec
tamen credat statim quandoquidem &

illi peccant quos minime putes · & qui non
peccant · inpugnantur fraudibus hoc ammo
nere simplices etiam potest · opinione alterius
ne quis ponder& · ambitio namque dissidens
mortalium aut gratię subscribit aut odio
suo erit ille notus quem ꝑ te cognoueris · hęc
exsecutus sum propterea pluribus breui
tate nimia qm̃ quosdam offendimus ·

EUNUCHUS AD IMPROBUM ·

Eunuchus litigabat · cum quodam inprobo ·
cui super obscena dicta · & petulans iurgi
um · damnũ insectatus · ẽ · amissi corporis ·
en ait · hoc unũ · ẽ · cur laborem ualidius ·
integritatis testes · quia desunt mihi · sed quid
fortunę stulte delectu̅m arguis · id demũ
est homini turpe quod meruit pati ·

PULLUS AD MARGARITAM ·

In sterquilinio pullus gallinacius · dũ querit
escam · margaritam repperit · iaces indig

no · quanta res inquit loco · hoc si quis pre
tii cupidus uidiss& tui · olim redisses ad
splendorem maximũ · ego qui te inueni po
tior cui multo ẽ cibus nec tibi prodesse nec
mihi quicquam potes · Hoc illis narro qui
me non intellegunt · APES ET FUCI · UESPA IUDICE

Apes in alia quercu fecerunt fauos · hos fuci in
ertes esse dicebant suos · lis ad forum deducta · ẽ ·
uespa iudice · que genus utrumque noss&
cum pulcherrime legem duabus hanc ꝑpo
suit partibus · non inconueniens corpus &
par est color · in dubium plane · res ut meri
to uenerit · sed ne religio pecc& inprudens
mea · aluos accipite · & ceris opus infundi
te · ut ex sapore mellis · & forma faui · de
quibus nunc agitur · auctor horum appa
reat · fuci recusant apibus condicio plac& ·
tunc illa talẽ sustulit sententiã · aptũ · ẽ ·
quis non possit · aut quis fecerit · quapropt̃

apibus fructum restituo suum · hanc prẹte
rissem fabulã silentio si pactã fuci · non re
cusassent fidem · DE LUSU · ET SEUERITATE
Puerorum in turba quidam ludentẽ · atticus ·
ẹsopum nucibus · cum uidiss& restitit · & qua
si delerum risit · quod sensit simul derisor
potius · quam deridendus senex arcum re
tensum posuit in media uia · heus inquit
sapiens expedi quid fecerim · concurrit
populus · ille se torqu& diu · nec quẹstionis
posite causam intellegit · Nouissime succum
bit · tum uictor · aesopus cito rumpes arcum ·
semp si tensum habueris · at si laxaris cũ
uoles erit utilis · sic lusus animo debent ali
quando dari · ad cogitandum melior
ut redeat tibi · CANIS · AD AGNUM ·
Inter capellas agno ballanti canis · stulte
inquit erras · non est hẹc mater tua · oues
que segregatas ostendit procul · non illã

quęro · quę cum libitum est concipit · dein
de portat onus ignotum certis mensibus ·
nouissime prolapsam effundit sarcinam ·
uerum illam quę me nutrit admoto ubere ·
fraudatque natos lacte ne desit mihi · ta
men illa est potior que te peperit · Non ita
est · unde illa sciuit niger · an albus nascerer ·
age porro fecisset · cum crearer masculus ·
beneficium magnum sane natale dedit ·
ut spectarem lanium in horas singulas cu
ius potestas nulla in gygnendo fuit cur hac
sit potior · quę iacentis miserita est · dulcem
que sponte pręstat beniuolentiam facit pa
rentes bonitas non necessitas · his demons
trare uoluit auctor uersibus obsistere
homines legimus meritis capi ·

CICADA ET NOCTUA ·

Humanitati qui se non accõmodat plerũ
que poenas oppetit supbię cicada acerbũ

noctuae conuiciũ faciebat solitae uictum in
tenebris quęrere cauoque ramo capere som
num interdiu rogata · ẽ · ut tacer& multo ua
lidius clamare coepit · rursus admota prece ·
accensa magis · ẽ · noctua ut uidit sibi nullũ
esse auxiliũ & uerba contemni sua · hac ẽ ad
gressa garrulam fallatia dormire quia me
non sinunt cantus tui · sonare cithara quos
putes apollinis potare ẽ animus nectar qđ
pallas mihi nup donauit · si non fastidis ueni
una bibamus illa quę ardebat siti simul cog
nouit uocem laudari suam cupide aduolauit ·
noctua egressa cauo trepidantẽ consectata
ẽ · & lęto dedit sic uiua quod negarat tribuit
mortua · ARBORES IN DEORŨ TUTELA ·
Olim quas uellent esse in tutela sua diui legerĩ
arbores quercus ioui · & myrtos ueneri pla
cuit poebo laurea pinus cibebe · neptuno po
pulus celsa herculi · minerua · ammirans

quare steriles sumerent interrogauit cau
sam dixit iuppiter · honore fructum ne ui
deamur uendere · at me hercule narrauit
quod quis uoluerit · oliua nobis ꝑpt̃ fructus
ẽ gratior tunc sic deorũ gentiũ atque hominũ
sator · O nata merito sapiens dicere omnibus
nisi utile ẽ quod facimus stulta ẽ gloria · nihil
agere quod non prosit fabella mon& ·

Pauo ad iunonẽ PAUO AD IUNONĒ DE UOCE SUA

uenit indigne ferens cantus luscini quod sibi
non tribuerit · illum esse cunctis auribus
ammirabilem · se derideri simul ac uocem
miserit · tunc consolandi · graciam̃ dixit ·
dea · sed forma uincis · uincis magnitudi
ne · nitor smaragdi · collo prefulget tuo ·
pictisque plumis gemmeam caudã expli
cas quo mihi inquit mutam speciem si uin
cor sono fatorum arbitrio partes sunt
uobis datę tibi forma uires aquilę · luscinio ·

melos · augurium coruo · leua cornici homi
na · omnesque propiis sunt contentę uoci
bus noli adfectare · quod tibi non ē datum ·
delusa ne spes ad querelam reccidat ·
AESOPUS · RP · GARRULO

Aesopus domino solus cum ess& · familia pa
rare cenā iussus · ē · maturius · ignem ergo
querens aliquot lustrauit domus tandem
quę inuenit ubi lucernā accēder& · tum
circūeunti fuerat quod iter longius · effecit
breuius · namq· recta ꝑ forū coepit redire ·
& quidam · ē · turba garrulus · ęsope medio
sole quid tu cum lumine · Hominē inquit quę
ro · & abit festinans domū · hoc si molestus
ille ad animum r&tulit · sensit profecto
se hominem non uisū seni · intempestiue
qui occupato adluserit · PHEDRI AUG
LIBERTI · LIBER · III · EXPL · INCIPIT ·
LIBER · IIII · ASINUS · ET GALLINA ·

Qui natus · ē · infelix non uitam modo tristem de
currit · uerum post obitum quoque ꝑsequitur
illum dura fati miseria · galli cybebes circum
questus ducere · asinum solebant ba
iulantem sarcinas · is cum labore & plagis
ess& mortuus · detracta pelle sibi fecerunt
timpana rogati mox a quodam deliciosuo
quidnam fecissent hoc locuti sunt modo · pu
tabat se post mortem securum fore · ecce alię
plage congeruntur mortui · POETA ·
Loculare tibi uidetur · & sane leue dum nihil
habemus manu calomo ludimus sed diligen
ter intuere has nenias quantam subtilis
utilitatem repperies non semꝑ ea sunt,
quę uidentur despici frons prima multos
rara mens intellegit quod inferiore condi
dit cura angulo · hoc ne locutus sine mer
cede existimer fabellā adiciam · de mus
tela & muribus · Mustela cum annis

& senecta debilis mures ueloces non uale
r& adsequi inuoluit se farina · & obcuro
loco abiecit neclegenter mus escam pu
tans adsiluit · & cōpressus occubuit
neci · alter similiter · deinde perit · &
tertius aliquod uenit saeculis rē·terri
tus · qui sępe laqueos · & muscipula effuge
rat · proculque insidias cernens hostis
callidi . sic ualeas inquit · ut farina es quę
iaces · DE UULPE ET UUA ·

Fame coacta uulpis alta in uinea uuam ad
petebat summis saliens uiribus · quam tan
gere ut non potuit · discedens ait · nondū
matura ē nolo aceruā sumere · qui face
re quę non possunt uerbis eleuant adscri
bere hoc debebunt exēplū sibi · EQUUS ET APER

Equus sedare solitus quo fuerat sitim ·
dum sese aper uolutat turbauit uadum ·
hinc orta lis · ē sonipes iratus fero · auxiliū

petit hominis quem dorso leuans redit ad hos
tem lętus · iactis hunc telis eques postquam
interfecit sic locutus traditur lętor tulis
se auxilium me precibus tuis nam predam
cepi & didici quam sis utilis · atq· ita coegit
frenos inuitum pati tum mestus ille · par
uę uindictā · rei dum quero demens · ser
uitutem repperi · hęc iracundos admone
bit fabula · impune pocius laedi quam de
di alteri · POETA

Plus esse in uno sępe quam in turba · boni nar
ratione posteris tradam breui · quidam de
cedens tres reliquit filias · unam formosam
& oculis uenantem uiros · at alterā lanificā
& frugi rusticam · deuotam uino tertiam
& turpissimā · harū aū matrem fecit he
redem senex · sub conditione totam ut for
tunā tribus ęqualiter distribuat · sed tali
modo ni data possideant · Aut fruantur

tum simul habere res desierint · quas accepe
rint · Centenęa matri conferąnt setertia ·
athenas rumor implet mater sedula iuris
peritos consulit nemo expedit · quo pacto
si non possideant quod fuerit datum fructū
ue capiant · deinde quę tulerint nihil ·
quanam ratione conferant pecuniam · post
quam consumta · ē · tēporis longi mora nec
testamenti potuit sensus colligi · fidem ad
uocauit iure neclecto parens seponit moe
che · uestem mundum muliebrem · lauationem
argenteam · eunuchos · glabros; lanificae · a
gellos · pecoṛra · uillā · operarios · boues · iumen
ta; & instrumentum rusticum potrici ple
nam antiquis apotecam · cadis domū politā
& delicatos hortulos · sic destinata · dare cū
uell& singulis & adꝑbar& populus qui illas
nouerat · AESOPUS

Aesopus media subito in turba constitit · O si

maner& condito sensus patri quam graui
ter ferr& · quod uoluntatem suam interp̄ta
ri non potuissent attici · rogatus deinde · sol
uit errorem omnium · domum & ornamen
ta cum uenustis ortulis & uina uetera
date · lanificę rusticę · uestem uniones pedi
sequos & cetera · illi adsignate uitam quę
luxu trahit agros utiles & peccora cū pasto
ribus donate moechę nulla poterit ꝑpeti
ut moribus quid teneat alienū suis deformis
cultū uend& · ut uinū par& agros abici&
moecha ut ornatum par& · at illa gaudens
pecore & lanę dedita quacumq· summae
tradat · luxorię domum sic nulla possidebit ·
quod fuerit datum · edictā matri conferent
pecuniam · & p̄tio rerum quas uendiderint
singulę · ita quod multorum fugit inpruden
tiam unius hominis repperit sollertia ·

PUGNA MURIŪ ET MUSTELARŪ

Hoc argumento · se describi sentiat · in offici
nam fabri · uenit uipera · haec cum temtar& ·
si qua res ess& cibi · limã momordit · illa con
tra contumax · quid me inquit stulta · den
te captas ledere omne adsueui ferrũ quę IN PERI
conrodere CULŨ SIMUL AC UENIT CALLIDUS UULPIS &

Homo simul ac uenit in magnũ periculũ
repperire effugium alterius quęrit malo ·
cum decidiss& uulpis in puteum inscia ·
& altioræ clauderetur margine · deuenit
hyrcus sitiens in eundem locum simul
rogauit ess& an dulcis liquor & copiosus ·
illa fraudem moliens · descende amice ·
tanta bonitas · ẽ · aquę uoluptas ut satiari
non possit mea · inmisit se barbatus · tum
uulpicula euasit puteo · nixa celsis cor
nibus hyrcũq· clauso liquit hęrentem
uado · DE UITIIS · HOMINŨ

Peras imposuit iuppiter nobis duas · propriis

repletam uitiis post tergum dedit · alienis
ante pectus suspendit grauē · hac re uidere
nostra mala non possumus alii simul delin
quunt · censores sumus · FUR ET LUCERNA ·
Lucernam fur accendit ex ara iouis · ipsumque
cōpilauit ad lumen suū · onustus qui sacrile
gio cum disceder& · repente uocē sanctam mi
sit religio malorum quamuis ista fuerint mu
nere mihique inuisa ut non offendar subripi
tamen sceleste spiritu culpam lues olim cum
adscriptus uenerit poena dies sed ne ignis
noster facinori pręluceat ꝑ quem uerendos
excolit pietas deos · ueto esse tale luminis
cōmercium itaque hodie nec lucerna de
flāma deū · nec de lucerna fas · ē accendi sacrū
quod res contineat hoc argumentum utiles
non explicabit · alius quā qui repperit · signi
ficat primo sępe quos ipse alueris tibi inueni
ri maxime contrarios fatorū dicto sed puni

ri tempore · secundum ostendit scelera non
ira deum · nouissime interdicit ne cum ma
lefico usum bonus consoti& ullius rei ·

MALAS · ESSE DIUITIAS

Opes inuisę merito sunt forti uiro quia diues
arca · ueram laudem intercipit · cęlo recep
tus propter uirtutem hercules · Cum gra
tulantes persalutass& deos uenienti plutone
qui fortunę ē filius auertit oculos causā
quęsiuit pater · odi inquit illū quia malis
amicus est simulque obiecto cuncta corrū
pit lucro · DE LEONE REGNANTE

Vtilius homini nihil ē · quam recte loqui · pro
banda cunctis est quidem sententia · sed
ad ꝑniciem sol& agi sinceritas · Cum se fe
rarum rege feciss& leo · & aequitatis uell&
famā consequi a pristina deflexit consu
etudine atque inter illas tenui contentus
cibo sancta incorrupta · iura reddebat fide ·

postquam lauare cepit penitentia · a fictione
ueretri linguam mulieris adfinitatem · tra
xit inde obscenitas · IDEM ·
Rogauit alter triuadas · & molles mares · quę
ratio procreass& exposuit senex · idem
prometheus · auctor uulgi fictilis qui simul
offendit ad fortunam frangitur naturę
partis uestę · quas celat pudor cum separa
tim toto finxiss& die · aptare mox ut pos
s& corporibus suis · ad cenam ē inuitatus ut
subito a liberto ubi inrigatus multo uenas nec
tare sero domū · ē · reuersus titubanti pede
tum semisomno corde & errore ebrio ·
adplicuit uirginali generi masculo · & mas
culina membra applicuit feminis · ita nunc
libido prauo fruitur gaudio · DE CAPREIS BARBATIS
Barbam capellę cum impetrassent ab ioue ·
Hirci merentes indignari coeperunt qđ
dignitatem femine aequassent suam · sinite

inquit illas gloria uana frui · & usurpare uestri ornatum muneris pares dum non sint uestę fortitudinis; Hoc argumentum mon& ut sus tineas tibi habitu esse similes qui sint uirtu te impares · DE FORTUNIS HOMINŨ

Cum de fortunis quidã quęreretur suis : aeso pus finxit consulandi gratia · uexata sęuis nauis tempestatibus · inter uectorum la crimas & mortis metum faciem ad serenã · subito mutatur dies ferri secundis tuta coe pit flatibus · nimiaquę nautas hilaritate extollere factus periculosis tum gubernator · sophus · parce gaudere oportet · & sensim que ri · totam quę uitã misc& dolor & gaudium CANES · LEGATOS AD IOUEM ·

Canes legatos olim misere ad iouem melioris uitę tempus oratũ sue uti sese abriper& hominũ contumeliis · furforibus sibi conspar sum quod panem dar& fimoque turpi · ma

ximam explerent famem · Profecti sunt legati
non celeri pede · dum naribus scrutantur es
cam in stercore citati non respondent · uix tan
dem inuenit eos mercurius & turbatos adtrahit ·
tum uero uultum magni ut uiderunt iouis ·
totam timentes concacarunt regiam · propulsi
uero fustibus uadunt foras · uetat dimitti mag
nus illos iuppiter mirari sibi legatos non reuer
tiēr turpe estimantes aliquod commisum
a suis · post aliquod tempus alios adscribi iubent ·
Rumor legatos superiores prodidit · timentes
rursus aliquid ne simile accidat · odore
canibus anum sed multo replent mandant
dimittuntur statim adeunt rogantes adi
tum continuo impetrant consedit genitor
tum deorum maximus quassatque fulm̃
tremere coepere omnia canes confusus
subito · quod fuerat fragor repente odorem
mixto cū merdis cacant reclamant omnes

uindicandam iniuriam · Sic ē locutus ante
poenam iuppiter · non ē legatos regis non
dimittere · nec ē difficile poenas cupę im
ponere · sed hoc feretis pro iudicio p̄mium ·
non ueto dimitti uerū cruciari fame · ne
uentrem continere non possint suum · illi
auī qui miserunt uos tam futtiles num
quam carebunt hominis contumelia ·
ita nunc legatos expectantes posteros ·
nouum uenire cū uid& culum olfacit ·

SERPENS MISERICORDIA NOCIUA ·

Qui fert malis auxilium post tepus dol& · ge
lu rigentem quidam colubram sustulit sinu
que fouit · contra se ipse misericors · namque
ut refecta ē nocuit hominē protinus hanc
alia cum rogar& causam facinoris · respon
dit ne quis discat prodesse improbis ·

UULPIS ET DRACO ·

Vulpis cubile fodiens dum terram eruit ·

agitque plures altius cuniculos · puenit ad dra
conis · speluncã ultimam · Custodiebat qui
thesauros abditos hunc simul aspexit oro
ut inprudentię · des primum uenéam · dein
de si pulchrę uides quã non conueniens au
rum sit uitę meae · Respondeas clementer
quem fructum capis · hoc ex labore quod
ue tantum ẽ prępmium ut careas somno · &
ęuum in tenebris exigas · nullum inquit ille ·
uerũ hoc · a · sọmmo mihi · ioue adtributum est
ergo nec sumis tibi · nec ulli donas quicquã
sic fatis plac& · nolo irascaris libere si dixe
ro dis est iratis natus qui ẽ similis tibi · IN A
Abiturus illuc · quo priores abierunt · UARŨ
quid mente cęca miserũ torques spiritum ·
tibi dico auare gaudium heredis tui qui tu
re superos · ipsum te fraudas cibo · qui tristis
audis musicum cithare sonum · quem tibi
arum macerat iocunditas · obsoniorum præ

tia cui gemitum exprimunt qui dum qua
drantes aggeras patrimonio · caelum fati
gas sordido ꝑiurio · qui circumcidis omnē
inpensam funeris · lib& inane quid de tu
o faciat lucrum · PHAEDRUS

Quid iudicare cogitur · libor modo lic& dissi
mil& · pulchrę tamen intellego quicquid
putabit esse dignū memorie · aesopi dic& ·
si quid minus adriserit · a me contend&
fictum quouis pignore quē uolo refelli iā
nunc responso meo siue hoc ineptum · siue
laudandum est opus · inuenit ille nostra
ꝑfecit manus · sed exsequamur · coeptum
propositum ordinem · DE SIMONIDE

Homo doctus in se semꝑ diuitias hab& ·
simonides · qui scripsit egregium melos ·
quo pauꝑtatem sustiner& facilius circumi
re coepit · urbes asię · nobiles · mercede accep
ta laudem uictorū canens · hoc genere questus ·

postquam locuples factum ē uenire in pa
triam uoluit · cursu pelagi · erat autem
natus ut aiunt · in schia insula · ascendit
nauem quam tempestas horrida simul &
uetustas medio dissoluit mari · hii zonas ·
illi res p̄tiosas colligunt · subsidium uitę
quidam curiosior · simonide tu ex opibus
nihil sumis tuis · mecum inquit mea sunt
cuncta · tunc pauci enatant · Quia plures
onere degrauati perierant · prędones adsunt ·
rapiunt quod quisq· extulit nudo relin
quunt forte clazomene prope · natiqua fuit
urbs · quam petierunt naufragi · hic littera
rum quidam studio deditus · simonidis qui
sępe verus · legerat · eratquę absentis admi
rator maximus sermone ab ipso cognitum
cupidissime ad se recepit ueste nūmis fami
lia · hominem exornauit ceteri tabulam
suam porigṇt rogantes uictum quos casu ·

cum frenar& materia impetum · usus poe
tę moris · ē licentia atq· inter posuit gemi
na laede sidera · auctoritatem similis re
ferens gloriae · opus adprobabit sed mer
cedis tertiam accepit partem cū reliquā
poscer& illi inquit reddent · quorum sunt
laudes duę · uerum ut ne irate te dimissū
sentiam ad cenam mihi promitte cogna
tos uolo hodie inuitare quorum es in nume
ro mihi fraudatus quamuis & dolens iniu
ria · ne male dimissam gratiam · corrumpe
ret · promisit rediit · hora dicta recubuit ·
splendebat hilare poculis conuiuium mag
no apparatu · lęta resonabat domus · re
pente cum duo iuuenes sparsi puluere su
dore multo · diffluentes corpora · humanā
supra formam cuidam seruolo · mandant
ut ad se prouocent simonidem · illius inter
esse ne faciat moram unum promouerat

uix pedem triclino · homo ꝑturbatus excitat
simonidem · ruina camarę subito oppres
sit ceteros · nec ulli iuuenes sunt reꝑperti
ad ianuam · ut ē uulgatus ordo narratę
rei · omnes scierunt nominum præsentiā ·
uati dedisse uitā mercedis loco · IDEM POETA ·
Supsunt mihi que scribā · sed parco sciens pri
mum esse tibi ne uidear · molestior · destrin
git quem multarum rerum uarietas · dein
si quis eadem forte conare uelit habere ut
possit aliquid operis residui · quamuis na
ture tanta abundet copia labori⁵ faber
ut desit non fabro labor · breuitatis nos
trę mium ut reddas peto · quod es pollici
tus exibe uocis fidem nam uita morti pro
prior est cotidie · Et hoc minus ueni& ad
me muneris quo plus consumet · temporis di
latio · sⁱ cito rem ꝑages usus fi& longior · fru
ar diutius si celerius coepero · languentis ae

ui dum sunt aliquae reliquię auxilio locus
est olim senio debilem frustra adiuuare bo
nitas nitetur tua · Cum iam desider& esse
beneficio utilius · & mors uicina flagitabit
debitum stultum admouere tibi preceps
exis procliuis ultro cum sit misericordia
sepe impetrauit ueniam confessus reus quan
to innocenti iustius deb& dari tuae sunt par
tes fuerunt aliorum dein simili gyro uenient
aliorum prius uices decerne · quod religio qđ
patitur fides · & gratulari me tacere iudici
o tuo excedit animus quem proposuit
terminum, sed difficulter continetur spiri
tus integritatis qui sincerę conscius a noxi
orum premitur insolentis · qui sint requi
res apparebunt tempore · Ego quondam
legi quam pueri sententiam palam mut
tire plebeio periculum est dum sanitas
constabit pulchre memini POETA AD PARTICU
LONĒ

Cum destinassem terminum operis habere
in hoc ut aliis ess& materię satis · consilium
tacito corde damnaui · nam si quis talis etiã
est tituli quo pacto damnabit · quidnam
omiserim ut illum ipsum cupiam famę tra
dere sua cuique cum sit animi cogitatio ·
colorque prior ergo non leuitas mihi sed
certa ratio · Causam scribendi dedit quare
particula quoniam caperis fabulae · Quas
aesopias non ęsopi nomino quasi paucas ille
ostendit · Ego plures dissero · Usu uetusto
genere · sed rebus nouis · Quartum libellum
dum uarię pleges hunc obtraectare si uol&
malignitas · imitari dum non possit obtrect&
lic& mihi parta laus · ẽ quod tu · quod similes
tui · uĩras in chartas uerba transferetis mea ·
dignumque longa iudicatis memoria
in litterarum plausũ ire desidero · IDẼ POETA ·
Aesopi nomen sicubi interposuero cui reddi iam

pridem quidquic debui auctoritatis esse
scito gratia ut quidam artifices nro faciunt
seculo qui pretium operibus maius inueni
unt · nouo si marmori adscripserunt praxi
telen suo detrito myronem argento fabule
exaudiant · adeo fugatę plus uetustis fau& ·
inuidia mordax quā bonis psentibus sed iam
ad fabellam talis exempli feror DEMETRI
US REX ET MENANDER POETA ·
Demetrius qui dictus phalereus · athenas oc
cupauit imperio improbo ut mos · ē · uulgi pas
sim & certatim ruit · feliciter subclammant
ipsi principes illam osculantur qua sunt
oppressi manū tacite gementes tristē fortu
nę uicem quin etiam resides & sequentes oti
um ni defuisse noceat repetunt ultimi · in
quis menander · nobilis comoediis quas ipsū
ignorans legerat · Demetrius · & · ad. miratus
fuerat ingenium uiri · Unguento dilibutus

uestitu afluens · ueniebat gresso delicato
& languido · Hunc ubi tyrannus uidit ex
tremo agmine quisnam cinedus ille in cons
pectu meo aud& uenire · Responderunt pro
ximi hic ē menander scriptor mutatus sta
tim · † & uindicabit sese forti dextera · latrone
occiso timidus accurrit comes · stringitque
gladium deinde reiecta penula cedo inquit
illum iam curabo sentiat quos adtemtarit
tunc qui depugnauerat uellem istis uerbis
saltem adiuuisses modo constantior fuissem
uera existimans · nunc conde ferrum · & lin
guam pariter futile ut possis alios · ignorantes
fallere · Ego qui sum expertus quantis fugias
uiribus · Scio quid uirtuti non sit credendū
tuę · Illi adsignari deb& · hęc narratio · qui
re secunda fortis est dubia fugax · CALUUS ET
alui momordit musca nudatum caput · MUSCA ·
quam opprimere captans · alapam sibi duxit

grauem · Tunc illa inridens punctum uolu
cris paruulę uoluisti morte ulcisci · quid fa
cies tibi iniurię quia dederis contumeliā ·
Respondit mecum facile redeo in gratiam
quia non fuisse mentem laedendi scio ·
sed te contemsi generis animal improbum ·
quę delectaris bibere humanum sanguinē ·
optem necare uel maiore incōmodo · Hoc ar
gumento ueniam dari doc& · qui casu peccat ·
quā qui consilio ē nocens illū esse quāuis dig
nū poena iudico · ASINI ET PoRCELLI
Quidam immolass& uerrem cum sancto her
culi · qui pro salute uotum debebat sua ·
Asello iussit reliquias poni hordei · quas
aspernatus ille sic locutus · ē · libenter
tuum prorsus adpeterem cibum · nisi
qui nutritus illo est · iugulatus for& ·
Huius respectu fabulę · deterritus periculo
sum semp uitaui lucrum · sed dicis qui ra

puere diuitias habent · numeremus agedum
qui deprehensi perierunt · maiorẽ turbam
punitorum repperies paucis temeritas bo
no ẽ multis malo · SCURRA RUSTICUS ·
Paruo fauore laui mortales solent & pro iu
dicio dum stant erroris sui ad pęnitendũ
rebus manifestis agi facturus ludos quidã
diues nobilis proposito cunctos inuitauit p̃
mio quã quisq· possit ut nouitatem ostende
ret uenere artifices laudis ad certamina
quos inter scurra notus urbano sale habere
dixit se genus spectaculi quod in theatro
numquam prolatum for& · dispsus rumor
ciuitatem concitat paulo ante uacuam
turbam deficiunt loca in scena uero post
quam solus constitit sine apparatu nullis ad
iutoribus silentium ipsa fecit expectatio ille
in sinum repente dimisit caput & sic por
celli uocem est imitatus sua uerum ut subẽẽ

pallio contenderet · et excuti iuberent quo facto si
mul nihil est reptum multis onerant lancibus
hominemque plausu prosecuntur maximo ·
hoc uidit fieri rusticus non me hercule me uin
cet inquit & statim professus est idem factu
rum melius se post tridie fit turba maior iam
fauore mentes tenet · et derisuros non expec
taturos sit & uterque prodit scurra digrun
nit prior mouetque plausus et clamores sus
citat · tunc simulans sese uestimentis rus
ticis porcellum obtegere quod faciebat sci
licet sed in priore quia nihil compererat
latens peruellit aurem uero quem celaue
rat & cum dolore uocem naturae exprimit ad
clamat populus scurra multo similius
imitatum et cogit rusticum trudi foras ·
at ille profer& ipsum porcellum e sino tur
pemque aperto pignore errorem probans ·
enihic declarat quales sitis iudices · POETA

Adhuc supersunt multa quę possim AD PARTICULONĒ
loqui & copiosa abundat rerum uarietas sed
temperate suaues sunt argutię · Inmodica
offendunt quare uir sanctissime particulo ·
artis nomen uiṛturum meis latinis dum
manebit p̄tium litteris sinon ingenium
certe breuitatem adprobat quę cōmendari
tanto deb& iustius quanto poetae sunt mo
lesti ualidius · CALUUS ET QUIDAM PILIS DEFECTUS
Inuenit caluus forte in triuio pectinem ·
accessit alter aeque defectus pilis · heia inquit
commune quodcumq· ē lucri · ostendit
ille predam & adiecit simul superum uo
luntas fauit · sed fato inuido carbonem ut
aiunt ꝑ thesauro inuenimus · quē spes
delusit · huic querele conuenit · ꝑCAX · TI
bi uanus animus aura captus friuola abri BICEN ·
puit insolentem sibi fiduciam · facile ad de
risum & stulta leuitas ducitur · Princeps

tibicen · notior paulo fuit operam bathyl
lo solitus in chena dare is forte ludis non sa
tis memini quibus dum pecma rapitur con
cidit casu graui nec opia sed sinistram fre
git tibiam duas cũ dextras maluiss& per
dere · inter manus sublatus & multum
gemens domũ refertur aliquod menses
transent ad sanitatẽ dum uenit curatio ·
ut spectatorum mos · ẽ & lepidũ genus
desiderari coepit cuius flatibus solebat
excitari saltantis uigor erat facturus
ludos quidam nobilis & incipiebat princeps
abduci reũ · ingredi a se reducit p̃tio preci
bus ut tantummodo ipso ludorum osten
der& sese die qui simul aduenit rumor
de tibicine · frem& in theatro quidam
adfirmant mortuũ quidã in conspec
tum ꝑditurum sine mora auleo miso
deuolutis tronitribus · Dii sunt locuti

more translaticio tunc chorus ignotũ mo
re dicto canticũ inposuit cuius haec fuit
sententia · laetare incolomis roma saluo
principe · in plausus consurrectũ ẽ iactat
basia tybicen gratulari fautores putat ·
equester ordo stultũ errorem intellegit
magnoque risu canticum repeti iub& ·
iteratur illyd homo meus se in pulpito
totum prosternit plaudit inludens eques
rogare populus hunc coronam estimat
ut uero cuneis notuit res omnibus prin
ceps legato crure niuea fascia niueisque tu
nicis niueis etiam calceis supbiens honorem
uidit diuine domus ab uniuersis capite ẽ
protusus foras · TEMPUS ·
Cursu uolucri pendens in nouacula · caluus
comosa fronte nudo corpore quem si occupa
ris teneas elapsum · semel non ipse possit iup
piter reprehendere occasionem rerum sig

nificat breuem effectus impedir& · ne seg
nis mora · finxere antiqui talem effigiem
temporis · TAURUS · ET UITULUS

Angusto in aditu taurus luctans cornibus
cum uix intrare poss& ad p̃sepia · monstra
bat uitulus quo se pacto plecter& · tace in
quit ante hoc noui quam natus es ·
Qui doctiorẽ emendat sibi dici put& ·
CANIS · ET SERUUS · ET UENATOR

Aduersus omnes fortes & ueloces feras · canis
dum domino semp feciss& satis languere
coepit annis ingrabantibus aliquando
obiectus hispidi pugnę suis adripuit
aurem sed cariosis dentibus prędam dimi
sit · Hic tunc uenator dolens · canem ob
iurgabat cui senex contra latrans · non te
destituit animus sed uires meae · Quod fui
mus laudas · iam dãnas qđ sumus · Hoc cur
filite · scripserim pulchrae uides ·

LES FABLES DE PHÈDRE

TEXTE COURANT

LIB*ER* FABULARUM[1].

FEDRI AUGUSTI LIBERTI LIB[*ER*] FABULA*R*U[*M*][2].

Aesopus auctor quam materiam[3] repperit,
Hanc ego polivi versibus senariis.
Duplex libelli mos[4] est : quod risum movet
Et q*uo*d prudentis vita*m* consilio monet.
Calumniari si quis aute*m* voluerit,
Quod arbores loquantur, non tantu*m* ferae,
Fictis jocari nos meminerit fabulis.

I. — LUPUS ET AGNUS.

Ad rivum eundem lupus et agnus venerant
Siti conpulsi; superior stabat lupus
Longeq*ue* inferior agnus. Tunc face improba
Latro incitatus jurgii causam intulit.
« Quur, imquit[5], turbulenta*m* mihi fecisti

(1) Au haut de la page est écrit, de la même main que l'ensemble du manuscrit, le mot *Ite*, dont j'ignore la valeur. Un *θ*, d'une encre plus noire, a été ajouté; c'est sans doute la cote ancienne du manuscrit. Le titre *Liber fabularum*, en capitales rustiques, a été également ajouté après coup.

(2) L'encre étant très pâle, on ne distingue pas l'abréviation *er* de *liber*, ni celle qui devrait tenir lieu de *m* dans *fabularum*.

(3) Les mots *Aesopus auctor quam materiam* sont en petites capitales.

(4) La lettre *m* de *mos* a été ajoutée après coup par le reviseur.

(5) Il semble qu'on ait voulu corriger *imquit* en *inquit;* le dernier jambage de la lettre *m* a subi un commencement de grattage.

Aqua*m* bibenti ? » Laniger contra timens :
« Qui possum, quaeso, facere quod queris, lupe ?
A te decurrit ad meos haustus liquor. »
Repulsus ille veritatis viribus :
10 « Ante hos sex menses, ait, maledixisti mihi. »
Respondit agnus : « Equidem natus non eram. »
— « Pater, hercle ! tuus, inquit, maledixit mihi. »
Atq*ue* ita correptu*m* lacerat injusta nece.
H*a*ec propter illos scripta est homines fabula
15 Qui fictis causis innocentes opprimunt.

II. — RANE REGE*M* PETIERUNT.

Athen*a*e cum florerent aequis legibus,
Procax libertas civitate*m* miscuit
Frenumque solvit pristinum licentia.
Hic conspiratis factionum partibus
5 Arcem tyrannus occupat Pisistratus.
Cum tristem servitutem flerent Attici
(Non quia crudelis ille, sed quoniam gravis
Omnino insuetis) onus e*ss*et [1] coepissent queri [2],
Aesopus talem tum fabella*m* retulit.
10 Ran*a*e vagantes liberis paludibus
Clamore magno regem petiere [3] a Jove,
Qui dissolutos mores ut co*m*pesceret.
Pater deoru*m* risit atq*ue* illis dedit
Parvum tigillu*m*, missum quod subito vadi
15 Motu sonoq*ue* terruit pavidu*m* genus.

[1] Il semble que primitivement il y ait eu dans le manuscrit *sonus et coepissent*. Le reviseur a corrigé *et* par *cet*, qui signifie *esset*. M. Berger de Xivrey n'a pas compris ainsi la correction.

[2] L'*i* de *queri* a été ajouté après coup par le reviseur.

[3] De même, l'*i* de *petiere*. M. Berger de Xivrey a rejeté la bonne leçon en note.

Hoc mersu*m* limo cu*m* jaceret diutius,
Forte una tacite[1] p*ro*fert e stagno caput
Et explorato rege cunctas evocat.
Ille timore posito certatim adnatant
20 Lignu*mque* super turba petulans insilit.
Quod cu*m* inquinassent omni contumelia,
Alium rogantes[2] rege*m* misere ad Jovem,
Inutilis q*uoniam* esset qui fuerat datus.
Tum misit illis hydrum, qui dente aspero
25 Corripere coepit singulas. Frustra nece*m*
Fugitant inertes, vocem pr*a*ecludit metus.
Furtim igitur dant Mercurio mandata ad Jovem
Adflictis ut succurrat. Tunc contra deus :
« Quia noluistis vestrum ferre, inquit[3], bonum,
30 Malu*m* p*er*ferte. » — « Vos quoque, cives, ait,
Hoc sustinete, majus ne veniat malum. »

III. — GRAGULUS SUPERBUS ET PAVO.

Ne gloriari libeat alienis bonis
Suoque potius habitu vitam degere,
*A*esopus nobis hoc exemplum prodidit.
Tumens inani gragulus sup*er*bia
5 Pennas pavoni qu*a*e deciderant sustulit
Seque exornavit. Deinde contemnens suos,
Inmiscuit se pavonum formoso gregi.
Illi impudenti pennas eripiunt avi
Fugantque rostris. Male mulcatus gragulus
10 Redire merens coepit ad proprium genus;

[1] D'abord le scribe avait écrit *tacete;* il a corrigé en *tacite.*

[2] On a gratté les lettres *gan* de *rogangantes*, qui se trouvaient répétées.

[3] Il y avait d'abord *inquid;* la boucle du *d* a été grattée et la haste surmontée d'un trait horizontal; d'où la correction *inquit.*

A quo repulsus tristem sustinuit noticia*m*[1].
Tum quida*m* ex illis quos prius despexerat :
« Contentus no*st*ris si fuisses sedibus
Et quod natura dederat voluisses pati,
15 Nec illa*m* expertus esses[2] contumelia*m*,
Nec hanc repulsa*m* tua sentiret calamitas. »

IV. — CANIS PER FLUVIUM CARNE*M* FERENS.

Amittit merito proprium qui alienum adpetit.
Canis p*er* flum*en* carne*m* du*m* ferret natans,
Lympharu*m* in speculo vidit simulacru*m* suu*m*,
Alia*m*que praeda*m* ab alio ferri putans
5 Eripere voluit; veru*m* decepta aviditas
Et que*m* tenebat ore dimisit cibum
Nec que*m* petebat ad*e*o potuit attingere.

V. — VACCA ET CAPELLA, OVIS ET LEO.

Numquam est fidelis cum potente societas;
Testatur haec fabella propositum meum.
Vacca et capella et patiens ovis injuriae
Socii fuere cum leone in saltibus.
5 Hi cum coepissent cervum vasti corporis,
Sic est locutus, partibus factis, leo :
« Ego primam tollo, nominor quia leo;
Secundam, quia sum fortis, tribuetis mihi;
Tum, quia plus valeo, me sequetur tertia;
10 Malo adficietur si quis quartam tetigerit. »
Sic totam predam sola improbitas abstulit.

[1] Il y a eu d'abord *notā;* le reviseur a corrigé en *noticiā* et non *notitiam*, comme le dit M. Berger de Xivrey à la note 5.

[2] Il y a eu primitivement *exper esses;* le copiste a ajouté au-dessus les lettres *tus*.

VI. — RANE AD SOLE*M*.

Vicini furis celebres vidit nuptias
Aesopus et continuo narrare incipit :
Uxorem quonda*m* Solem velle[1] ducere,
Clamorem rane sustulere ad sidera.
5 Cumvitio[2] permotus quaerit Jupiter
Causam quaerel*ae*[3]. Quedam tum stagni incola[4] :
« Nunc, inquit, omnes unus exurit lacus
Cogetque miseras arida sede emori.
Quidnam futurum est, si crearet liberos? »

VII. — VULPIS AD PERSONAM TRAGICAM.

Personam tragicam forte vulpis viderat :
« O quanta species, inquit, cerebrum non habet! »
Hoc illis dictum e*st* quibus honorem et gloriam
Fortuna tribuit, sensum communem abstulit.

VIII. — LUPUS ET GRUIS.

Qui pretium meriti ab inp*r*obis desiderat,
Bis peccat, primum quonia*m* dignos adjuvat,
Inpune abire deinde quia jam non potest.
Os devoratu*m* fauce cum hereret lupi,
5 Magno dolore victus coepit singulos
Inlicere precio ut illud extraherent malu*m*.

(1) Il y avait d'abord *sol cum vellet;* le reviseur a corrigé en *solem velle.*

(2) Il y a eu d'abord *camvitio;* le scribe a remplacé l'*a* par un *u*, mais il a négligé d'ouvrir par le haut l'ancienne lettre *a*.

(3) Il y avait d'abord *quaerere;* le reviseur a corrigé en *quaerele.*

(4) Au-dessus d'*incola* le reviseur a ajouté *habi*, qui est le commencement, sinon d'une correction, au moins d'une glose.

Tandem p*er*suasa est jurejurando gruis,
Guleque credens colli longitudine*m*,
Periculosam fecit medicina*m* lupo.
10 Pro quo cum factu flagitaret premiu*m* :
« Ingrata es, inquit, ore qu*a*e nostro caput
Incolome abstuleris et mercede*m* postulas. »

IX. — PASSER AD LEPORE*M* CO*N*SILIATOR.

Sibi non cavere et aliis consilium [1] dare
Stultum esse paucis ostendamus versibus.
Oppressu*m* ab aquila, fletus sedens [2] graves
Lepore*m* objurgabat passer : « Ubi p*er*nicitas
5 Nota, inquit, illa est? Quid ita cessarunt pedes? »
Dum loquitur, ipsu*m* accipiter necopinum rapit
Questuque vano clamitante*m* interficit.
Lepus semianimus mortis in solatio :
« Qui modo securus nostra inridebas mala,
10 Simili querela fata deploras tua. »

X. — LUPUS ET VULPIS JUDICE SIMIO.

Quicumq*ue* turpi fraude semel innotuit,
Etia*m*si verum dicit, amittit fidem.
Hoc adtestatur brevis *A*esopi fabula.
Lupus arguebat vulpem forti crimine;
5 Negabat illa se esse culp*a*e proxima*m*.
Tunc judex inter illos sedit simius.
Uterque causam cum perorassent suam,
Dixisse fertur simius [3] sentiam :

[1] Le scribe avait écrit *conlium;* le reviseur a corrigé en *consilium.*

[2] La correction *fletus sedens,* si on peut l'appeler de ce nom, est due au reviseur.

[3] Le reviseur a corrigé *semius* en *simius*.

« Tu non videris perdidisse quod petis;
10 Te credo subripuisse q*uo*d pulchre negas. »

XI. — ASINUS ET LEO VENANTES.

Virtutis expers verbis jactans gloria*m*
Ignotos fallit, notis e*st* derisui.
Venari asello comite cu*m* vellet leo,
Contexit illu*m* frutice et admonuit simul
5 Ut insueta voce terreret feras,
Fugientes ipse ut exciperet. Hic auriculas
Clamore*m* subito [1] tollit totis virib*us*
Novoque turbat bestias miraculo.
Que du*m* paventes exitus notos petunt,
10 Leonis adficiuntur horrendo impetu.
Qui postqua*m* caede fessus, asinu*m* evocat
Jubetque vocem premere. Tunc ille insolens :
« Qualis [2] tibi videtur opera vocis me*ae* ? »
— « Insignis, inquit, sic ut, nisi nossem tuum
15 Animu*m* genusque, simili fuissem in metu. »

XII. — CERVUS AD FONTEM.

Laudatis utiliora qu*ae* contemseris [3]
Sepe inveniri h*a*ec erit narratio.
Ad fonte*m* cervus cu*m* bibisset restitit
Et in liquore vidit effigiem suam.
5 Ibi dum ramosa mirans laudat cornua
Crurumq*ue* nimiam tenuitatem vituperat,

[1] Il y avait primitivement *clamor et subito;* le reviseur a exponctué le *t* de *et* et mis le signe d'abréviation au-dessus de l'*e*, ce qui donne *clamorem subito.*

[2] La première leçon était *quales;* le reviseur l'a corrigée en *qualis.*

[3] Le scribe avait écrit *que temseris;* le reviseur a complété le mot *contemseris.*

Venantu*m* subito vocibus conterritus
Per campum fugere coepit et cursu levi
Canes elusit. Silva tum excepit ferum,
10 In qua retentis impeditus cornibus
Lacerari coepit morsibus sevis canum.
Tunc moriens vocem hanc edidisse dicitur :
« O me infelicem ! qui nunc demu*m* intellego
Ut illa mihi quatu*m* [1] profuerint qu*a*e despexeram,
15 Et que [2] laudara*m* quantu*m* luctus habuerint. »

XIII. — VULPIS ET CORVUS.

Qui se laudari gaudet verbis subdolis
Fere dat poenas turpi penitentia.
Cum de fenestra corvus raptum caseum
Comesse vellet celsa residens arbore,
5 Vulpis hunc vidit, dehinc sic coepit loqui :
« O qui tuaru*m*, corve, pennarum est nitor !
Quantu*m* decoris corpore et vultu geris !
Si voce*m* haberes, nulla prior [3] ales foret. »
At ille stultus dum vult vocem ostendere,
10 Emisit ore caseum, quem celeriter
Dolosa vulpis avidis rapuit dentibus.
Tum demu*m* ingemuit corvi deceptus stupor.
Hac re probatur quantu*m* ingeniu*m* valet;
Virtute semp*er* praevalet sapientia.

XIV. — EX SUTORE MEDICUS.

Malus cum sutor inopia deperditus
Medicinam ignoto facere coepisset loco

[1] Il y avait d'abord *quam;* le reviseur a deux fois exponctué la lettre *m* et ajouté au-dessus les lettres *tũ*.

[2] Le reviseur a corrigé *qui* en *que*.

[3] L'*i* de *prior* a été ajouté après coup par le scribe.

Et venditaret falso anthidotum nomine,
Verbosis adquesivit sibi famam strofis.
5 Hic cum jaceret morbo confectus gravi
Rex urbis, ejus experiendi gratia
Scyphum poposcit : fusa deinde [1] simulans aqua
Miscere anthidoto illius se toxicum,
Bibere jussit ipsum, posito premio.
10 Timore mortis ille tum confessus e*st*
Non artis ulla medicu*m* se prudentia,
Veru*m* stupore vulgi factu*m* nobile*m*.
Rex advocata contione h*a*ec addidit :
« Quante putatis esse vos dementi*a*e
15 Qui capita v*est*ra non dubitatis credere
Cui calcandos nemo commisit pedes ? »
Hoc p*er*tinere vere ad illos dixerim
Quorum stultiti*a*e questus inprudentia est.

XV. — ASINUS AD SENEM PASTOREM.

In principatu commutando civium sepius
Nihil preter domini mores mutant pauperes.
Id esse verum parva haec fabella indicat.
Asellum in prato timidus pascebat senex [2].
5 Is hostium clamore subito territus
Suadebat asino fugere, ne possent capi.
At ille lentus : « Queso, num binas mihi
Clitellas inposituru*m* victore*m* putas ? »
Senex negavit. « Ergo quid refert mea
10 Cui servia*m*, clitellas dum portem meas ? »

[1] Le scribe avait écrit *dein;* le reviseur a ajouté *de* au-dessus de la ligne. —
[2] Les lettres *ex* de *senex* ont été récrites par le reviseur.

XVI. — OVIS, CERVUS ET LUPUS.

Fraudator homines cum avocat sponsore improbo,
Non rem expedire, sed mala videre expedit.
Ovem rogabat cervus modium tritici
Lupo sponsore. At illa praemetuens dolum :
5 « Rapere atqu*ae* abire semp*er* adsuevit lupus,
Tu*m* de conspectu fugere veloci impetu,
Ubi vos requiram, cum dies advenerit? »

XVII. — OVIS, CANIS ET LUPUS.

Solent mendaces luere poenas maleficii.
Calumniator ab ove cu*m* peteret canis
Que*m* cummendasse panem sese contenderet,
Lupus citatus testis non unu*m* modo
5 Deberi dixit, veru*m* adfirmavit decem.
Ovis damnata falso testimonio
Quod non debebat solvit. Post paucos dies
Ovis jacentem in fovea conspexit lupu*m* :
« Haec, inquit, merces fraudis a superis datur. »

XVIII. — MULIER PARTURIENS.

Nemo libenter recolit qui lesit locum.
Instante partu mulier peractis mensibus,
Humo jacebat flebiles gemitus ciens.
Vir est hortatus corpus lecto reciperet,
5 Onus natur*ae* melius quo deponeret.
« Minime, inquit, illo posse confido loco
Malu*m* finiri quo conceptu*m*[1] est initio. »

[1] Il y a eu d'abord *conceptus*.

XIX. — CANIS PARTURIENS.

Habent[1] insidias homines blanditi*ae* mali :
Quas ut vitemus versus subjecti monent.
Canis parturiens cum rogasset alter*am*
Ut fetum in ejus tugurio deponeret,
5 Facile impetravit; deinde reposcenti locum
Preces admonuit, tempus exorans breve,
Dum firmiores catulos posset ducere.
Hoc quoq*ue* consumto flagitare validius
Cubile coepit illa. « Si mihi et turbe me*ae*
10 Par, inquit, e*sse* potueris, cedam loco. »

XX. — CANES FAMILICI.

Stultum consilium non modo effectu caret,
Sed ad p*er*niciem quoque mortales devocat.
Corium depressum in fluvio viderunt canes.
Id ut comesse extractum possent facilius,
5 Aquam coepere bibere; sed rupti prius ibi
Periere quam quod petierant contingerent.

XXI. — LEO SENEX, AP*ER*, TAURUS ET ASINUS.

Quicumque amisit dignitatem pristinam,
Ignavis est etiam jocus in casu gravi.
Defectus annis et desertus viribus
Leo cum jaceret spiritum extremum trahens,
5 Aper fulmineis ad eum venit dentibus
Et vindicavit ictu veterem injuriam.

[1] Il y a eu d'abord *habentis*.

Infestis[1] taurus mox confodit cornibus
Hostile corpus. Asinus, ut vidit ferum
Impune ledi, calcibus fronte*m* extorxit[2].
10 At[3] ille expirans : « Fortes indigne tuli
Mihi insultare; te, natur*ae* dedecus,
Quod ferre certe cogor, bis videor mori. »

XXII. — MUSTELA ET HOMO.

Mustela ab homine prensa cum instantem necem
Effugere vellet : « Qu*a*eso, inquit, parce mihi
Qu*a*e tibi molestis muribus purgo domum[4]. »
Respondit ille : « Facerem, si causa[5] mea
5 Gratu*m* esset; dedissem veniam supplici.
Nunc quia laboras ut fruaris reliquiis
Qu*a*e sunt rosuri, simul et ipsos devores,
[Hic intellege soric*em* esse generis masculini[6]]
Noli me putare vanum beneficium mihi. »
Atque ita locutus improba*m* leto dedit.
10 Hoc in se dictum debent illi agnoscere
Quoru*m* privata servit utilitas sibi,
Et meritum inane jactant imprudentibus.

XXIII. — CANIS FIDELIS.

Repente liberalis stultis gratus e*st*,
Verum peritis inritos ostendit dolos.

[1] *Infestus*, la leçon primitive, a été corrigé en *infestis*.

[2-3] Dans les mots *extorxit at*, les lettres *torxi a* ont été écrites par le reviseur.

[4] Ce mot devait primitivement être écrit *domunt;* le reviseur a substitué au *t* un jambage, qui a donné la lettre *m*.

[5] Il y avait d'abord *causam mea;* le scribe a exponctué et gratté la lettre *m* de *causam*.

[6] Au-dessus de *hic* et de la syllabe *ni*

Nocturnus cum fur panem misisset cani
Objecto temtans an cibo possit capi :
5 « Heus! inquit, linguam vis meam precludere,
Ne latrem pro re domini? Multum falleris,
Namque ista subita me jubet benignitas
Vigilare facias ne mea[1] culpa lucrum. »

XXIV. — RANA RUPTA ET BOS.

Inops potentem dum vult imitari perit.
In prato quodam rana conspexit bovem
Et tacta invidiā tante magnitudinis
Rugosam inflavit pellem; tum natos suos
5 Interrogavit an bove esset latior.
Illi negarunt. Rursus intendit cutem
Majore nisu et simili quesivit modo
Quis major esset. Illi dixerunt bovem.
Novissime indignata dum vult validius
10 Inflare sese, rupto jacuit corpore.

XXV. — CANES ET CORCODRILLI.

Consilia qui dant prava cautis hominibus
Et perdunt operam et deridentur turpiter.
Canes currentes bibere in Nilo flumine,
A corcodrillis ne rapiantur, traditum est.
5 Igitur cum currens bibere coepisset canis,
Sic corcodrillus : « Quamlibet lambe otius[2];
Pota, accede, noli timere sedulo, ait, at

de *masculini*, le reviseur a ajouté ce petit signe ⊥, sans doute pour indiquer que les mots : *Hic intellege soricem esse generis masculini* ne font pas partie de la fable.

[1] Une lettre a été grattée après *mea*.

[2] Il y avait d'abord *otio;* le reviseur a écrit les lettres *us* au-dessus du dernier *o* d'*otio*.

Noli vereri », inquit. At ille : « Facerem[1], hercule!
Nisi esse scirem carnis te cupidum meae. »

XXVI. — VULPIS ET CICONIA.

Nulli nocendum; si quis vero laeserit,
Multandum simili jure fabella ammonet.
Vulpis ad cenam dicitur ciconiam
Prior invitasse et illi liquidam in patena
5 Posuisse sorbitione, quam nullo modo
Gustare esuriens potuerit ciconia.
Que vulpem cum revocasset, intrito[2] cibo
Plenam lagonam posuit; huic rostrum inserens
Satiatur ipsa et torquet convivam fame.
10 Quae cum lagonae collum frustra lamberet,
Peregrinam sic loquuta volucrem accepimus :
« Sua quisque exempla debet aequo animo pati. »

XXVII. — CANIS ET THESAURUS ET VULTURIUS.

Haec res avaris esse conveniens potest
Et qui humiles nati dici locupletes student.
Humana effodiens ossa thesaurum[3] canis
Invenit, et violat[4] quia Manes deos
5 Injecta est illi divitiarum cupiditas,
Poenas ut sancte religioni penderet.
Itaque aurum dum custodit, oblitus cibi

[1] Il y avait d'abord *facere me;* le reviseur a exponctué l'*e* de *me*.

[2] Il y avait sans doute d'abord *intrato; intito*, selon M. Berger de Xivrey; le reviseur a corrigé en *intrito*.

[3] Le mot *thesaurum* est maintenant coupé ainsi *thes aurum*, à la suite d'un grattage; il devait y avoir primitivement *thensaurum;* la lettre *s* a été faite après coup.

[4] Il y a sans doute eu d'abord *violarat*, que le reviseur a corrigé en *violat*.

Fame *est* consumtus; quem stans vulturius sup*er*
Fertur locutus : « O canis, merito jaces,
10 Qui concupisti [1] subito regales opes
Trivio conceptus et educatus stercore. »

XXVIII. — VULPIS ET AQUILA.

Quamvis sublimes debent homines humiles metuere,
Vindicta docili quia patet solertia.
Vulpinos catulos aquila quondam sustulit
Nidoqu*ae* posuit pullis, escam ut carperent.
5 Hanc p*er*secuta mater orare incipit
Ne tantum misere luctu*m* importaret sibi.
Contemsit illa, tuta quippe ipso loco.
Vulpis ab ara rapuit ardentem facem
Totamque fla*m*mis arbore*m* circumdedit,
10 Hosti dolore*m* damno miscens sanguinis.
Aquila ut pericolo mortis eriperet suos
Incolomes natos supplex vulpi tradidit.

XXIX. — ASINUS INRIDENS APRU*M*.

Plerumq*ue* stulti risum dum captant levem,
Gravi destringunt alios contumelia
Et sibi nocivum concitant periculu*m*.
Asellus apro cu*m* fuisset obvius :
5 « Salve, inquit, frater. » Ille indignans repudiat
Officium et querit cur sic mentiri velit.
Asinus dimisso pede [2] : « Similem si negas
Tibi me esse, certe simile est hoc rostro tuo. »

[1] C'est à tort que M. Berger de Xivrey prétend dans une note que le texte porte *concupistis*. — [2] Le reviseur a corrigé *pene* en *pede*.

Aper cum vellet facere generosum impetum,
10 Repressit iram et : « Facilis vindicta e*st* mihi,
Sed inquinari nolo ignavo sanguine. »

XXX. — RANE METUENTES TAURORU*M* PRAELIA.

Humiles laborant ubi potentes dissident.
Rana in palude pugnam taurorum intuens :
« Heu ! quanta nobis instat p*er*nicies ! » ait.
Interrogata ab alia cur hoc diceret,
5 De principatu cu*m* illi certarent greges [1]
Longeq*ue* ab illis degerent vita*m* boves :
« Est ratio separata, inquit, ac diversum genus;
Expulsos regno nemoris qui profugerit,
Paludis in secreta veniet latibula
10 Et proculcatas obteret duro pede.
Ita caput ad nostrum furor illoru*m* p*er*tinet. »

XXXI. — MILVUM ET COLUMBE.

Qui se committit homini tutandum inprobo,
Auxilia dum requirit exitium invenit.
Colu*m*be sepe cum fugissent miluu*m*
Et celeritate penne vitassent necem,
5 Consiliu*m* raptor vertit ad fallaciam
Et genus inerme tali decepit dolo :
« Quare sollicitum potius evum ducitis,
Qua*m* rege*m* me creatis juncto [2] foedere,
Qui vos ab omni tutas prestem injuria [3] ? »

[1] Il y a eu d'abord *gregis;* le reviseur a corrigé en *greges*, en faisant une boucle à l'*i*.

[2] Au-dessus du mot *icto*, le reviseur a ajouté les lettres *un*, ce qui donne *iuncto*.

[3] Un léger trait a été passé sur la lettre *s* qui terminait *injurias*.

10 Ill*ae* credentes tradent sese miluo;
Qui regnu*m* adeptus coepit vesci singulis [1]
Et exercere imperium sevis unguibus.
Tunc de reliquis una : « Merito plectimur. »

PHEDRI AUG*USTI* LIBERTI LIB*ER* SECUNDUS.

[1] Il y a eu d'abord *singulas;* la panse de l'*a* a été grattée; il reste *singulis.*

INCIPIT LIBER TERTIUS FELICITER.

AUCTOR.

Exemplis continetur Esopi genus,
Nec aliud quicquam per fabellas queritur
Quam corrigatur error ut mortalium
Acuatque sese diligens industria.
5 Quicu*m*q*ue* fuerit ergo narrandi locus[1],
Dum capiat aurem et servet propositum suum,
Re co*m*mendatur, non auctoris nomine.
*A*equidem omni cura more*m* servabo senis;
Sed si libuerit aliquid interpone,
10 Dictorum sensus ut delectet varietas,
Bonas in partes, lector, accipias velim,
Ita, sic rependet illi brevitas gratiam.
Cujus verbosa nescit co*m*mendatio,
Attende cur negare cupidis debeas,
15 Modestis etiam offerre quod non petierint.

I. — JUVENCUS, LEO ET PRAEDATOR.

Super juvencum stabat dejectum leo.
Predator intervenit partem postulans[2] :
« Dare*m*, inquit, nisi soleres per te sumere; »
Et improbum rejecit. Forte innoxius

[1] Le manuscrit porte parfaitement *locus;* ainsi que je l'ai fait remarquer dans l'Introduction, la lettre *l* se distingue de l'*i* ou du *j* initial en ce qu'elle contourne par le bas et se relie à la lettre qui suit.

[2] Il y avait d'abord *postolans;* le reviseur a corrigé en *postulans*, en ajoutant un petit *u* au-dessus de l'*o*.

5 Viator e*st* deductus in eundem locum
Feroque viso retulit[1] retro pedem.
Cui placidus ille : « Non e*st* quid timeas, ait;
Et, qu*a*e debetur pars tu*a*e modesti*a*e,
Aucdacter tolle. » Tunc diviso tergore
10 Silvas petivit homini ut accessum daret.
Exemplu*m* egregium prorsus et laudabile;
Verum est aviditas dives et paup*er* pudor.

II. — ANUS DILIGENS JUVENE*M*, ITE*M* PUELLA.

A feminis utcumque spoliari viros,
Ament amentur, nempe exemplis discimus.
*A*etatis medie quedam mulier non rudis
Tegebat annos celans eligantia
5 Animusque ejusdem pulchra juvenis coeperat.
Ambe videri du*m* volunt illi pares,
Capillos homini legere coepere invicem.
Qui se putaret pingi cura mulieru*m*,
Calvus repente factus e*st;* na*m* funditus
10 Canos puella, nigros anus evellerat.

III. — ESOPUS AD QUEDA*M* DE SUCCESSU INP*R*OBORU*M*.

Laceratus quida*m* morsu vehem*e*ntis canis
Tinctum cruore panem inmisit malefico,
Audierat esse q*uo*d remediu*m* vulneris.
Tunc sic Aesopus : « Noli cora*m* pluribus
5 Hoc facere canibus, ne nos vivos devorent
Cum scierint esse tale culp*a*e pr*a*emiu*m*. »
Successus inpr*o*borum plures allicet.

[1] Le scribe avait écrit *rettulit;* le reviseur a exponctué le premier *t*.

IV. — AQUILA, FELES ET APER.

Aquila in sublimi quercu nidum fecerat;
Feles cavernam nancta in media pepererat;
Sus nemoris cultrix fetum ad imam posuerat.
Tum fortuitum feles contubernium
5 Fraude et scelesta sic evertit malitia.
Ad nidum scandit volucris : « P*er*nicies, ait,
Tibi paratur, forsan et misere mihi;
Nam fodere terram quod vides cotidie
Aprum insidiosum, quercum vult evertere,
10 Ut n*ost*ram in plano facile progeniem opprimat. »
Terrore effuso et p*er*turbatis sensibus
Diripit ad cubile setos*ae* suis.
« Magno, inquit, in periculo sunt nati tui;
Na*m* simul exieris pastum cum tenero grege,
15 Aquila est parata rapere porcellos tibi. »
Hunc quoque timore[1] postqua*m* complevit locum,
Dolosa toto condidit sese cavo.
Inde evagata noctu suspenso[2] pede,
Ubi esca sese replevit et p*ro*lem suam,
20 Pavore*m* simulans prospicit toto die.
Ruina*m* metuens aquila ramis desidet;
Aper rapina*m* vitans non p*ro*dit foras.
Quid multa? inedia sunt consumti cu*m* suis
Felisque catulis larga*m* prebuerunt dapem.
25 Quantum homo bilinguis sepe concinnet mali,
Documentu*m* habere stulte[3] credulitas potest.

[1] Il y a eu sans doute d'abord *tumore*.

[2] Il y avait d'abord *suspensa* ou *suspensu;* le reviseur a corrigé en *suspenso;* c'est donc à tort que M. Berger de Xivrey a imprimé *suspensu*, en donnant en note la bonne leçon.

[3] Le scribe avait écrit *stulta;* le reviseur a corrigé en *stulte*.

V. — ITEM CAESAR AD ATRIENSEM.

Est ardalionum quaedam Romae natio,
Trepide concursans, occupata notio,
Gratis anhelans, multa agendo nihil agens,
Sibi molesta et aliis odiosissima.
5 Hanc emendare, si tamen possum, volo
Vera fabella; pretium est opere attendere.
Caesar Tiberius cum petens Neapolim
Im Misiniensem villam venisset suam,
Quae monte summo posita est Lucilii [1] manu,
10 Prospectat Siculum et perspicit Tuscum mare :
Ex alticinctis unus atriensibus,
Cui tunica ab umeris linteo Pelusio
Erat destricta, cirris dependentibus,
Perambulante laeta domino viridiaria,
15 Alveolo coepit ligneo conspargere
Humum aestuantem, jactans officium come :
Sed deridetur, inde notis flexibus
Praecurrit alium in xistum, sedans pulverem.
Agnoscit hominem Caesaremque intellegit
20 Ut putavit esse nescio quit boni.
« Heus! » inquit dominus. Ille enimvero adsilit,
Donationis alacer certe gaudio.
Tum sic jocata est tanta majestas ducis :
« Non multum egisti et opera nequiquam perit;
25 Multo majores alape mecum venerunt. »

[1] Le scribe avait d'abord écrit *Lucili;* il a corrigé en *Lucilii*.

VI. — AQUILA ET CORNIX[1].

Contra potentes nemo e*st* monitus satis;
Si vero accessit consiliator maleficus,
Vis et nequitia quicquid oppugnant ruit.
Aquila in sulime sustulit testudine*m*.
5 Qu*a*e cum abdidisset cornea corpus domo
Nec ullo pacto l*a*edi possit condita,
Venit p*er* auras cornix et p*r*opter volans :
« Opimam[2] sane praedam rapuisti unguibus;
Sed nisi monstraro quid sit faciendu*m* tibi,
10 Gravi nequiqua*m* te lassabit pondere. »
Promissa parte suadet ut scopulum sup*er*
Altis ab astris dura*m* inlidat cortice*m*,
Qua co*m*minuta facile vescatur cibo.
Inducta verbis aquila monitis paruit,
15 Simul et magistre large divisit dapem.
Sic tuta[3] que nature fuerat munere,
Impar duab*us* occidit tristi nece.

VII. — MULI DUO ET VECTORES.

Muli gravati sarcinis ibant duo;
Unus ferebat fiscos cum peccunia,
Alter tumentes multo saccos hordeo.
Ille onere dives celsa cervice eminens
5 Clarumque collo jactans tintinabulu*m*,

[1] Le rubricateur avait écrit *cornex;* le reviseur a corrigé en *cornix*, en ajoutant au-dessus de l'*e* un *i* qui est à l'encre noire.

[2] Il y avait d'abord *opinam:* le reviseur a ajouté un jambage à la lettre *n*, ce qui a donné *opimam*.

[3] Le scribe avait d'abord écrit *tota;* il a corrigé en *tuta*, en mettant un petit *u* au-dessus de l'*o*.

Comes quieto sequitur et placido gradu.
Subito latrones ex insidiis advolant
Interque caedem ferro multum trucidant,
Diripiunt nummos, neglegunt vile hordeum.
10 Spoliatus igitur casus cum fleret suos :
« Equidem, inquit alter, me contemtum[1] gaudeo;
Nam nil amisi, nec sum lesus vulnere. »
Hoc argumento tuta est hominum tenuitas:
Magnae periculo sunt opes obnoxiae.

VIII. — CERVUS AD BOVES.

Cervus nemorosis excitatus latibulis,
Ut venatorum fugeret instantem necem,
Caeco timore proximam villam petit
Et oportuno bovile[2] se condidit.
5 Hic bos latenti : « Quidnam voluisti tibi,
Infelix, ultro qui ad necem cucurreris
Hominumque tecto spiritum commiseris ? »
At ille supplex : « Bos modo, inquit, parcite;
Occasione rursus erumpam data. »
10 Spatium diei noctis excipiunt vices.
Frondem bubulcus adfert, nec ideo videt.
Eunt subinde et redeunt omnes rustici,
Nemo animadvertit; transit etiam vilicus,
Nec ille quicquam[3] sentit. Tum gaudens ferus
15 Boves[4] quietos[5] agere coepit gratias,
Hospicium adverso quod prestiterint tempore.

(1) Le texte donne bien *contemtum;* c'est la lecture et la note de M. Berger de Xivrey qui sont fausses.

(2) *Bovile* est le résultat d'une correction du reviseur.

(3) De même *quicquam.*

(4-5) De même *boves* et *quietos;* ce dernier avait d'abord été écrit *quietis;* la leçon *quietes* de M. Berger de Xivrey est erronée.

Respondit unus : « Salvu*m* te cupim*us* quidem;
Sed ille qui oculos centum habet si venerit,
Magno [1] in periculo vita vertetur tua. »
20 H*a*ec inter ipse dominus a cena redit
Et quia corruptos viderat boves nuper,
Accedit ad presepe : « Cur frondis paru*m* e*st?*
Stramenta desunt? tollere h*a*ec aranea [2]
Quantum e*st* laboris? » Dum scrutatur singula,
25 Cervi quoque est alta conspicatus cornua;
Quem convocata jubet occidi familia
Praedumque tollit. — Haec significat fabula
Dominu*m* videre plurimu*m* in rebus suis.

AUTOR.

Aesopo [3] ingente*m* [4] statua*m* posuere Attici
Servulumqu*a*e collocarunt [5] aeterna in basi,
Patere homini sciretnt [6] ut cuncti via*m*
Nec generi [7] tribui, sed virtuti gloriam.
5 Quoniam occuparat alter ne primus foret,
Nec solus esset studii quod sup*e*rfuit;
Nec hec invidia, verum est emulatio.
Quod si labori faveret [8] Latiu*m* meo,
Plures habebit quos opponat Greci*a*e.

[1] Il y avait d'abord *magna;* le reviseur a corrigé en *magno.*

[2] L'*e* d'*aranea* est peut-être cédillé; mais la cédille serait si petite et si peu formée qu'elle ressemble à un point presque imperceptible. On aperçoit comme des restes de grattage.

[3] Le reviseur a corrigé *Aesopi* en *Aesopo.*

[4] Le manuscrit portait primitivement *ingento*, que le reviseur a corrigé en *ingentē.*

[5] Le scribe avait d'abord écrit *collacarunt;* il a corrigé en *collocarunt.*

[6] Le texte porte *scirȣnt;* le scribe avait d'abord écrit *scirȣ;* s'apercevant qu'il avait commis une erreur, il a voulu corriger en *scirent*, mais il a oublié de gratter ou d'exponctuer *ȣ* et de mettre un *e* avant *nt.*

[7] Il y avait d'abord *generit;* le reviseur a exponctué le *t.*

[8] *Faveret* est une correction; le texte portait peut-être d'abord *falleret.*

10 Si labor oblectare curam voluerit,
Non tamen eripiet laudis conscientiam.
Si nostrum studium ad aures pervenit tuas
Et arte fictas animus sentit fabulas,
Omnem querelam submovet felicitas.
15 Sin autem ab illis doctus occurrit labor,
Sinistra quos in lucem natura extulit,
Nec quicquam possunt nisi meliores carpere,
Fatale exitium corde durato feram
Donec fortunam criminis pudeat sui.

[LIBER TERTIUS.]

PHAEDRUS AD EUTYCHUM.

Ph*a*edri libellos legere si desideras,
Vaces oportet, Eutyche, a negotiis,
Ut liber animus sentiat vim carminis.
« Veru*m*, inquit, tanti non e*st* ingeniu*m* tuu*m*
5 Mom*e*ntu*m* ut horae pereat officii mei. »
Non ergo causa e*st* manibus id tangi tuis,
Quod occupatis auribus non convenit.
Fortasse dices : « Aliqu*a*e venient feri*a*e,
Qu*a*e me solito pectore ad studium vocent. »
10 Legesne, queso, potius viles venias,
Impendas [1] curam quam rei domestice,
Reddas amicis tempora, uxori vaces,
Animu*m* relaxes, otium des corpori,
Ut adsuetam fortius prestes vice*m?*
15 Mutandum tibi p*ro*positu*m* est, ut vit*a*e genus,
Intrare si Musarum limen cogitas.
Ego quem Pierio mater enixa e*st* jugo,
In quo tonanti sancta [2] Nemosyne [3] Jovi
Facunda novies artium peperit chorum,
20 Quamvis in ipsa natus sim pene schola
Curamqu*a*e habendi penitus corde eraserim [4]

[1] Le scribe avait d'abord écrit *impendat;* il a corrigé en *impendas.*

[2] Le scribe avait d'abord écrit *sanctane;* il a exponctué *ne.*

[3] Avant *Nemosyne,* il avait écrit, au commencement de la page, les lettres *ta,* de *sancta,* qui est à la fin de la page 28; il les a exponctuées. M. Berger de Xivrey n'a pas aperçu l'exponctuation; il a imprimé *sancta ne Nemosyne.*

[4] Le texte portait primitivement *eraseram* et non *eraserem,* ainsi que le dit

Et laude invita in hanc vitam incubuerim,
Fastidiosae tamen in coetum recipior.
Quid credis illi accidere qui magnas opes
5 Exaggerare quaerit omni vigilia,
Docto labori dulce preponens lucrum?
Sed jam quodcumque fuerit, ut dixit Sinon
Ad regem cum Dardaniae perductus foret,
Librum exarabo tertium Aesopi stilo
30 Honori et meritis dedicans illum tuis.
Quem si leges laetabor; sin autem minus,
Habebunt certe quo se oblectent posteri.
Nunc fabularum cur sit inventum genus
Brevi docebo. Servitus obnoxia,
35 Quia quae volebat non audebat dicere,
Affectus proprios in fabellas transtulit
Calumniamque fiet scelus it locis.
Ego illius porro semita feci viam,
Et cogitavi plura quam reliquerat
40 In calamitatem diligens quedam meam.
Quod sit accusator alius Sejano foret,
Si testis alius, judex alius denique,
Dignum faterer esse me tantis malis
Nec his dolorem dilinirem remediis.
45 Suspitione si quis errabit sua
Et rapiet ad se quod erit commune omnium,
Stulte nudavit animi conscientiam.
Huic excusatum me velim nihilominus;
Neque enim notare singulos mens est[1] mihi,
50 Verum ipsam vitam[2] et mores hominum ostendere.

M. Berger de Xivrey à la note 4 de la page 163.

[1] Le texte portait d'abord *mense;* le reviseur a mis un point entre *mens* et *e;* il a surmonté l'*e* d'un signe d'abréviation; ce qui a donné la correction *mens est.*

[2] Le scribe avait écrit *viā;* il a ajouté un *t*, pour faire *vitam.*

Rem me professum dicet forsan aliquis gravem.
(Frige fuisse Aesopum)
Si Phrix Esopus potuit, Anaharsae Scythae
Eternam famam condere ingenio suo,
Ego litteratae qui sum proprior Graeciae
55 Cur somno inerti deseram patriae decus?
Threissa cum gens numeret auctores suos
Linoque Apollo sit parens, Musa Orpheo,
Qui saxa cantu movit et domuit feras
Herebique [1] tenuit impetus dulci mora.
60 Ergo hinc abesto libor, ne frustra gemas,
Quoniam mihi sollemnis debetur gloria.
Induxi te ad legendum; sincerum mihi
Candore noto reddas judicium peto.

I. — ANUS AD AMPHORAM.

Anus jacere vidit epotam amphoram,
Adhuc Falerna fæcae [2] et testa nobili
Odorem quae jocundum late spargeret.
Hunc postquam totis avita traxit naribus :
5 « O suavis anima! qualem te dicam bonam
Antehac fuisse, tales cum sint reliquiae [3] ? »
Hunc quo pertineat dicet qui me noverit.

II. — PANTHERA ET PASTORES.

Solet a despectis par referri gratia.
Panthera inprudens olim in foveam decidit.
Videre agrestes; alii fustes congerunt,
Alii onerant saxis; quidem contra miseriti [4]

[1] L'*i* de *Herebi* a été ajouté par le scribe au-dessus de la ligne.

[2] *Fæce* est le résultat d'une correction.

[3] L'addition de *li* de *reliquiae* est du scribe.

[4] Il y a eu d'abord *miserati*.

5 Periturae[1] quippe, quamvis nemo laederet,
Misere panem ut sustineret spiritum.
Nox insecuta est; abeunt securi domum,
Quasi inventuri mortuam post tridie.
At illa vires ut reficit languidas,
10 Veloci saltu fovea sese liberat
Et in cubile concito properat gradu.
Paucis diebus interpositis provolat,
Pecus trucidat, ipsos pastores necat,
Et cuncta vastans sevit irato impetu.
15 Tum sibi timentes, qui fere pepercerant
Damnum haut recusant; tantum prumta rogant.
Et illa : « Memini qui me saxo petierat,
Quis panem dederit; vos timere absistite;
Illis revertor hostis qui me leserant. »

III. — AESOPUS ET RUSTICUS.

Usu peritus hariolo velocior
Vulgo causa fertur, sed non dicitur,
Notescet que nunc primum fabella mea.
Habenti cuidam pecora pepererunt oves
5 Agnos humano capite. Monstro perterritus
Ad consolendos currit merens hariolus.
Hic pertinere ad domini respondit caput
Et avertendum victima periculum.
Ille autem adfirmat conjugem esse adulteram
10 Et insitivos significari liberos,
Sed expiari posse majori hostia.
Quid multa? variis dissident sententiis
Hominesque curam cura majore adgravant.

[1] *Ri* de *periturę* a été ajouté après coup par le scribe.

*A*esopus sibi stans, naris emunct*ae* senex,
15 Natura numquam verba cui potuit dare :
« Si procurare vis ostentum, rustice,
Uxores, inquit, da tuis pastoribus. »

IV. — LANIUS ET SIMIUS.

Pendere ad lanium[1] quidam vidit simium
Inter reliquas merces atq*ue* obsonia;
Qu*a*esivit quidnam saperet. Tum lanius jocans :
« Quale, inquit, caput e*st*, talis prestatus sapor. »
5 Ridicule hoc dictum magis quam vere estimo;
Quando et formosus sepe inveni pessimos
Et turpi facie multos cognovi optimos.

V. — AESOPUS ET PETULANS.

Successus ad perniciem s*a*epe multos devocat.
Aesopo quidam petulans lapidem impegerat.
« Tanto, inquit, melior! » Assem deinde ille dedit,
Sic p*r*osecutus : « Plus non habeo, mehercule!
5 Sed unde accipere possis monstrabo tibi;
Venit ecce dives et potens; huic similiter
Inpinge lapidem, et dignum accipies praemium. »
P*er*suasus ille fecit quod monitus fuit;
Sed spes fefellit impudent*em* audaciam;
10 Comprehensus namque poenas persolvit cruce.

VI. — MUSCA ET MULA.

Musca in timone sedit et mula*m* increpans :
« Qua*m* tarda es! inquit, et non vis citius progredi?
Vide ne dolose collu*m* conpungam tibi. »

[1] Il y a eu un grattage entre *la* et *nium*.

Respondit illa : « Verbis non moveor tuis;
5 Sed istum timeo sella qui prima sedens
Jugum flagello temperat lento meum[1]
Et lora frenis continet spumantibus.
Quapropter aufer frivolam insolentiam;
Nam ubi tricandum et ubi currendum est scio. »
10 Hac derideri fabula merito potest
Qui sine virtute vanas exercet minas.

VII. — LUPUS AD CANEM.

Quam dulcis sit libertas breviter proloquar.
Cani perpasto macie confectus lupus
Forte occurrit. Dein salutantes invicem
Ut restiterunt : « Unde sic, quaeso, nites[2] ?
5 Aut quo cibo fecisti tantum corporis ?
Ego, qui sum longe fortior, pereo fame. »
Canis simpliciter : « Eadem est condicio tibi,
Praestare domino si par officium potes. »
— « Quod ? » inquit ille. — « Custos ut sis liminis,
10 A furibus tuearis et noctu domum. »
— « Ego vero sum paratus; nunc patior nives
Imbresque in silvis asperam vitam trahens;
Quanto est facilius mihi sub tecto vivere
Et otiosum largo saciari cibo ? »
15 — « Veni ergo mecum. » Dum procedunt aspicit
Lupus a catena collum detritum canis.
« Unde hoc, amice ? » — « Nihil est. » — « Dic, quaeso, tamen. »
— « Quia videor acer, alligant me interdiu,
Luce ut quiescam et vigilem, nox cum venerit :

[1] Le scribe avait d'abord écrit *meo;* il a corrigé en *meum*, en mettant un *ũ* au-dessus de l'*o*.

[2] Il y avait d'abord *quesotes;* le reviseur a ajouté *ni* au-dessus de la ligne, ce qui donne *queso nites*.

20 Crepusculo solutus qua visum est vagor.
Adfertur ultro panis; de mensa sua
Dat[1] ossa dominus; frusta jactat familia
Et, quod fastidit quisq*ue*, pulmentarium.
Sic sine labore venter impletur meus. »
25 — « Age, si quo est abire animus, est licentia? »
— « Non plane est, » inquit. — « Fruere qu*ae* laudas, canis;
Regnare nolo, liber ut non sim mihi. »

VIII. — SOROR AD FRATREM.

Praecepto monitus s*a*epe te considera.
Habebat quidam filiam turpissima*m*
Idemque insigni et pulchra facie filium.
His speculum in cathedra matris suppositum fuit;
5 Pueriliter ludentes forte inspexerunt.
Hic se formosum jactat; illa irascitur
Nec gloriantis sustinet fratris jocos,
Accipiens, quid enim? cuncta in contumeliam.
Ergo ad patrem decurrit l*a*esura invicem
10 Magnaqu*a*e invidia crimanatur filium
Vir natus quod rem feminarum tetigerit.
Amplexus ille utrumq*ue* et carpens oscula
Dulcemque in ambos caritatem partiens :
« Cotidie, inquit, speculo vos uti volo,
15 Tu forma*m* ne corrumpas nequiti*a*e malis,
Tu faciem ut ista*m* moribus vincas bonis. »

IX. — SOCRATES AD AMICOS.

Vulgare amici nom*en*, sed rara e*st* fides.
Cum parvas edes sibi fundasset Socrates

[1] Il y avait d'abord *datur;* les lettres *ur* ont été exponctuées par le scribe.

(Cujus non fugio mortem, si famam adsequar,
Et cedo invidiae, dummodo absolvar cinis),
5 Est populo sic nescio quis, ut fieri solet :
— « Quaeso, tam angustam talis vir ponis domum? »
— « Utinam, inquit, veris hanc amicis impleam ! »

X. — POETA DE CREDERE ET NON CREDERE.

Periculosum est credere et non credere.
Utriusque exemplum breviter exponam rei.
Hyppolitus obit, quia novercae creditum est :
Cassandrae quia non creditum, ruit Ilium.
5 Ergo exploranda est veritas multum prius
Quam stulta prave judicet sententia.
Sed fabulosa ne vetustatem levem,
Narrabo tibi memoria quod factum est mea.
Maritus quidam, cum diligeret conjugem
10 Togamque puram jam pararet filio,
Seductus[1] in secretum a liberto suo,
Sperante heredem sufficisse proximum.
Qui dum de puero multa mentitus foret
Et plura de flagiciis castae mulieris,
15 Adjecit id quod sentiebat maxime
Doliturum amanti, ventitare adulterum
Stuproque turpi pollui famam domus.
Incensus ille falso uxoris crimine
Simulavit iter ad villam clamque in oppido
20 Subsedit : deinde noctu subito januam
Intravit, recta cubiculum uxoris petens,

[1] On peut aussi bien lire *seductus* que *sed vetus*, leçon que donne M. Berger de Xivrey. Ce qui peut faire croire qu'il y a *sed vetus*, c'est que la barre du *t* se confond avec le sommet du *c*, dont il semble faire un *e*. Mais la leçon *sed vetus* peut, à la rigueur, être admise paléographiquement.

In quo dormire mater natum jusserat
Etatem adultam servans diligentius.
Dum querunt lumen, dum concursant familia,
25 Ir*ae* furentis impetum non sustinens
Ad lectum accedit, temtat in tenebris caput.
Ut sentit tonsu*m*, gladio pectus transfigit,
Nihil in respiciendum dolore*m* vindicet.
Lucerna adlata, simul adspexit filium
30 Sanctamqu*ae* uxore*m* dormientem cubiculo
Sopita primo que nihil somno senserat,
Repr*a*esentavit in se poenam facinoris
Et ferro incubuit quod crudelitas strinxerat.
Accusatores postolarunt mulier*em*
35 Romamque p*er*traxerunt ad centumviros.
Maligna insontem deprimit suspicio,
Q*uo*d bona possideat. Stant patroni fortiter
Causa*m* tuentes innocentis femine.
A divo Augusto tunc petiere judices [1]
40 Ut adjuvaret jurisjurandi fidem,
Quod ipsos error implicuisset criminis.
Qui postquam tenebras distulit calumni*ae*
Certumque fontem veritatis repperit :
« Luat, inquit, poenas causa libertus mali;
45 Namque orbam nato simul et privata*m* viro
Miserandam potius qua*m* damnandam existimo.
Quodsi damnanda p*er*scrutatus crimina
Paterfamili*ae* esset, si mendacium
Subtiliter limasset, a radicibus
50 Non evertisset scelere funesto domum. »
Nihil spernat auris, nec tamen credat statim,
Quandoquidem et illi peccant, quos minime putes,

[1] Dans le manuscrit, ce vers est à l'encre rouge.

Et qui non peccant, inpugnantur fraudibus.
Hoc ammonere simplices etiam potest,
55 Opinione alterius ne quis ponderet;
Ambitio namque dissidens mortalium
Aut gratiae subscribit aut odio suo.
Erit ille notus, quem per te cognoveris.
Haec exsecutus sum propterea pluribus
60 Brevitate nimia quoniam quosdam offendimus.

XI. — EUNUCHUS AD IMPROBUM.

Eunuchus litigabat cum quodam inprobo;
Cui super obscena dicta et petulans jurgium,
Damnum insectatus est amissi corporis.
« En, ait, hoc unum est cur laborem validius,
5 Integritatis testes quia desunt mihi.
Sed quid fortunae, stulte, delectum[1] arguis?
Id demum est homini turpe quod meruit pati. »

XII. — PULLUS AD MARGARITAM.

In sterquilinio pullus gallinacius
Dum querit escam margaritam repperit.
« Jaces indigno quanta res, inquit, loco!
Hoc si quis pretii cupidus vidisset tui,
5 Olim redisses ad splendorem maximum.
Ego qui te inveni, potior cui multo est cibus,
Nec tibi prodesse nec mihi quicquam potes. »
Hoc illis narro[2] qui me non intellegunt.

[1] Le scribe avait d'abord écrit *delectam;* il a corrigé en *delectum.*

[2] Il y avait d'abord *narra* et non *narrat,* ainsi que le dit M. Berger de Xivrey à la note 5 de la p. 183; le reviseur a corrigé en *narro.*

XIII. — APES ET FUCI VESPA JUDICE.

Apes in alia quercu fecerunt favos;
Hos fuci inertes esse dicebant suos.
Lis ad forum deducta e*st* vespa judice.
Que genus utrumque nosset cum pulcherrime,
5 Legem duabus hanc p*ro*posuit partibus :
« Non inconveniens corpus et par est color,
In dubium plane res ut merito venerit.
Sed ne religio peccet inprudens mea,
Alvos accipite et ceris opus infundite,
10 Ut ex sapore mellis et forma favi,
De quibus nunc agitur, auctor horum appareat. »
Fuci recusant, apibus condicio placet.
Tunc illa tale*m* sustulit sententia*m* :
« Ap*e*rtu*m* e*st* quis non possit aut quis fecerit.
15 Quaprop*ter* apibus fructum restituo suum. »
Hanc pr*a*eterissem fabula*m* silentio,
Si pacta*m* fuci non recusassent fidem.

XIV. — DE LUSU ET SEVERITATE.

Puerorum in turba [1] quidam ludente*m* atticus
*A*esopum nucibus cum vidisset, restitit
Et quasi delerum risit. Quod sensit simul
Derisor potius quam deridendus senex,
5 Arcum retensum posuit in media via :
« Heus! inquit, sapiens expedi quid fecerim. »
Concurrit populus. Ille se torquet diu,
Nec qu*a*estionis posite causam intellegit.

[1] Il y avait peut-être d'abord *turva*.

Novissime succumbit. Tum victor Aesopus :
10 « Cito rumpes arcum semper si tensum habueris;
At si laxaris cum voles erit utilis. »
Sic lusus animo debent aliquando dari,
Ad cogitandum melior ut redeat tibi.

XV. — CANIS AD AGNUM[1].

Inter capellas agno ballanti canis :
« Stulte, inquit, erras; non est haec mater tua; »
Ovesque segregatas ostendit procul.
« Non illam quaero quae cum libitum est concipit,
5 Deinde portat onus ignotum certis mensibus,
Novissime prolapsam effundit sarcinam;
Verum illam quae me nutrit admoto ubere
Fraudatque natos lacte, ne desit mihi. »
— « Tamen illa est potior que te peperit. » — « Non ita est.
10 Unde illa scivit niger an albus nascerer?
Age porro fecisset cum crearer masculus.
Beneficium magnum sane natale dedit,
Ut spectarem lanium in horas singulas!
Cujus potestas nulla in gygnendo fuit,
15 Cur hac sit potior, quae jacentis miserita est
Dulcemque sponte praestat benivolentiam?
Facit parentes bonitas, non necessitas. »
His demonstrare voluit auctor versibus
Obsistere homines legimus, meritis capi.

XVI. — CICADA ET NOCTUA.

Humanitati qui se non accommodat
Plerumque poenas oppetit superbiae.

[1] Le *g* d'*agnum* est à l'encre noire; il a été écrit par le reviseur.

Cicada acerbu*m* noctuae convicium
Faciebat, solitae victum in tenebris qu*a*erere
5 Cavoque ramo capere somnum interdiu.
Rogata e*st* ut taceret. Multo validius
Clamare coepit. Rursus admota prece
Accensa magis e*st*. Noctua ut vidit sibi
Nullu*m* esse auxiliu*m* et verba contemni sua,
10 Hac e*st* adgressa garrulam fallatia :
« Dormire quia me non sinunt cantus tui,
Sonare cithara quos putes Apollinis [1],
Potare e*st* animus nectar, q*uo*d Pallas mihi
Nup*er* donavit; si non fastidis, veni;
15 Una bibamus. » Illa qu*a*e ardebat siti,
Simul cognovit vocem laudari suam,
Cupide advolavit. Noctua egressa cavo
Trepidante*m* consectata e*st* et l*a*eto dedit.
Sic viva quod negarat tribuit mortua.

XVII. — ARBORES IN DEORU*M* TUTELA.

Olim quas vellent esse in tutela sua
Divi leger*un*t arbores; quercus Jovi
Et myrtos Veneri placuit, Poebo laurea,
Pinus Cibebe, Neptuno, populus celsa Herculi.
5 Minerva ammirans quare steriles sumerent
Interrogavit. Causam dixit Juppiter :
« Honore fructum ne videamur vendere. »
— « At, mehercule! narravit quod quis voluerit,
Oliva [2] nobis p*rop*t*er* fructus e*st* gratior. »
10 Tunc sic deoru*m*, gentiu*m* atque hominu*m* sator :
« O nata, merito sapiens dicere omnibus.

[1] Il y avait d'abord *Apollonis;* le reviseur a corrigé en *Apollinis.* — [2] L'*i* d'*oliva* a été ajouté par le reviseur.

Nisi utile e*st* quod facimus, stulta e*st* gloria. »
Nihil agere quod non prosit fabella monet.

XVIII. — PAVO AD JUNONE*M* DE VOCE SUA.

Pavo ad Junone*m* venit, indigne ferens
Cantus luscinii[1] quod sibi non tribuerit;
Illum esse cunctis auribus ammirabilem,
Se derideri simul ac vocem miserit.
5 Tunc consolandi gracia[2] dixit dea :
« Sed forma vincis, vincis magnitudine;
Nitor smaragdi collo prefulget tuo
Pictisque plumis gemmeam cauda*m*[3] explicas. »
— « Quo mihi, inquit, mutam speciem, si vincor sono ? »
10 — « Fatorum arbitrio partes sunt vobis dat*a*e;
Tibi forma, vires aquil*a*e, luscinio melos;
Augurium corvo, leva cornici homina;
Omnesque propiis sunt content*a*e vocibus. »
Noli adfectare quod tibi non e*st* datum,
15 Delusa ne spes ad querelam recidat[4].

XIX. — AESOPUS R*ESPONDET* GARRULO.

Aesopus domino solus cum esset familia,
Parare cena*m* jussus e*st* maturius.
Ignem ergo querens aliquot lustravit domus,
Tandemqu*a*e invenit ubi lucerna*m* accenderet[5].

(1) Il y avait d'abord *luscini;* le reviseur a corrigé en *luscinii.*

(2) Le scribe avait écrit *graciam;* il a exponctué la lettre *m.*

(3) Il y avait d'abord *cauda;* le reviseur a corrigé en *caudam.*

(4) Il y avait d'abord *reccidat;* le reviseur a exponctué le premier *c.*

(5) Il y avait primitivement *accederet,* que le reviseur a corrigé en *accenderet,* en ajoutant la lettre *n* au-dessus de la ligne.

5 Tum circu*m*eunti fuerat quod iter longius
Effecit brevius, namq*ue* recta p*er* foru*m*
Coepit redire. Et quidam e*st* turba garrulus :
« *A*esope, medio sole quid tu cum lumine? »
— « Homine*m*, inquit, qu*a*ero, » et abit festinans domu*m*.
10 Hoc si molestus ille ad animum rettulit,
Sensit[1] profecto se hominem non visu*m* seni,
Intempestive qui occupato adluserit.

PHEDRI AUG*USTI* LIBERTI LIBER III EXPL*ICIT*.

[1] Le scribe avait écrit *sentit;* il a corrigé en *sensit.*

INCIPIT LIBER IIII.

I. — ASINUS ET GALLINA.

Qui natus e*st* infelix non vitam modo
Tristem decurrit, verum post obitum quoque
P*er*sequitur illum dura fati miseria.
Galli Cybebes circum questus ducere
5 Asinum solebant bajulantem sarcinas.
Is cum labore et plagis esset mortuus,
Detracta pelle sibi fecerunt timpana.
Rogati mox a quodam, delicioso[1]
Quidnam fecissent, hoc locuti sunt modo :
10 « Putabat se post mortem securum fore;
Ecce ali*a*e plage congeruntur mortui. »

II. — POETA.

Joculare tibi videtur, et sane leve,
Dum nihil habemus manu calomo ludimus;
Sed diligenter intuere has nenias;
Quantam subtilis utilitatem repperies!
5 Non semp*er* ea sunt qu*a*e videntur despici
Frons prima multos; rara mens intellegit
Quod inferiore condidit cura angulo.
Hoc ne locutus sine mercede existimer,

[1] Il y avait primitivement *delicio suo;* le reviseur a exponctué l'*u* de *suo*.

Fabella*m* adiciam de mustela et muribus.
10 Mustela cum annis et senecta[1] debilis
Mures veloces non valeret adsequi,
Involvit se farina et obcuro loco
Abjecit neclegenter. Mus escam putans
Adsiluit et co*m*pressus occubuit neci.
15 Alter similiter, deinde perit et tertius.
Aliquod venit saeculis rete territus[2]
Qui s*a*epe laqueos et muscipula effugerat;
Proculque insidias cernens hostis callidi :
« Sic valeas, inquit, ut farina es qu*a*e jaces. »

III. — DE VULPE ET UVA.

Fame coacta vulpis alta in vinea
Uvam adpetebat summis saliens viribus.
Quam tangere ut non potuit, discedens ait :
« Nondu*m* matura e*st;* nolo acerva*m* sumere. »
5 Qui facere qu*a*e non possunt verbis elevant,
Adscribere hoc debebunt exe*m*plu*m* sibi.

IV. — EQUUS ET APER[3].

Equus sedare solitus quo fuerat sitim,
Dum sese aper volutat turbavit vadum.
Hinc orta lis e*st*. Sonipes iratus fero
Auxiliu*m* petit hominis; quem dorso levans
5 Redit ad hostem l*a*etus. Jactis hunc telis eques

[1] Le scribe avait écrit *semecta;* le reviseur a gratté un des jambages de la lettre *m* pour faire *senecta.*

[2] Le scribe avait écrit *reterritus;* le reviseur a ajouté *te* entre *re* et *territus.*

[3] Le rubricateur ayant oublié d'écrire le titre : *Equus et aper,* ce titre a été ajouté après coup à l'encre noire en capitales rustiques, par un autre scribe, semble-t-il.

Postquam interfecit, sic locutus traditur :
« Laetor tulisse auxilium me precibus tuis,
Nam predam cepi et didici quam sis utilis. »
Atque ita coegit frenos invitum pati.
10 Tum mestus ille : « Parvae vindictam rei
Dum quero demens, servitutem repperi. »
Haec iracundos admonebit fabula
Impune pocius laedi quam dedi alteri.

V. — POETA.

Plus esse in uno saepe quam in turba boni,
Narratione posteris tradam brevi.
Quidam decedens tres reliquit filias,
Unam formosam et oculis venantem viros,
5 At alteram lanificam et frugi rusticam,
Devotam vino tertiam et turpissimam.
Harum autem matrem fecit heredem senex
Sub conditione totam ut fortunam tribus
Aequaliter distribuat, sed tali modo :
10 Ni data possideant aut fruantur; tum simul
Habere res desierint quas acceperint,
Centena (1) matri conferunt (2) setertia (3).
Athenas rumor implet. Mater sedula
Juris peritos consulit; nemo expedit
15 Quo pacto si non possideant quod fuerit datum,
Fructumve capiant; deinde quae tulerint nihil
Quanam ratione conferant pecuniam.
Postquam consumta est temporis longi mora
Nec testamenti potuit sensus colligi,

(1-3) Le scribe avait écrit *centenea;* le reviseur a exponctué le deuxième *e;* le scribe a corrigé *conferant* en *conferunt,* correction dont M. Berger de Xivrey n'a pas tenu compte; le premier *t* de *setertia* a été récrit par le reviseur.

Namque et superbi luget *A*ete[1] domus
Et regna Peli*a*e scele Medeae jacent,
Qu*a*e sevum ingenium variis involvens modis
Illic per artus fratris explicuit fugam,
Hic c*a*ede patris Peliadum int*er*fecit manus.
Quid tibi videtur? « Hoc quoq*ue* insulsum est, ait,
Falsoque dictu*m;* longe quia vetustior
Aegrea[2] Minos classe p*er*domuit freta
Justoque vindicavit exemplo imperium. »
Quid ergo possum facere tibi, lecte reato,
Si nec fabella te juvant[3] nec fubul*a*e?
Noli molestus esse omnino litteris,
Majorem exhibeant ne tibi molestiam.
Hoc illis dictum est, si qui stultitiam nausiant,
Et ut putentur sapere caelu*m* vituperant.

VIII. — SERPENS AD FABRU*M* FERRARIU*M*.

Mordatiorem qui inp*ro*bo dente adpetit
Hoc argumento se describi sentiat.
In officinam fabri venit vipera[4].
Haec cum temtaret si qua res esset cibi,
Lima*m* momordit. Illa contra contumax :
« Quid me, inquit, stulta, dente captas ledere,
Omne adsuevi ferru*m* qu*a*e conrodere? »

[1] Le scribe avait d'abord écrit *etate*, mais il a exponctué *ta;* M. Berger de Xivrey ne l'a pas remarqué et il a imprimé *aetate* au lieu de *Aete*.

[2] La lettre *r* d'*Aegrea* a été ajoutée en interligne.

[3] Le scribe avait écrit *jubant;* le reviseur a corrigé en *juvant*. M. Berger de Xivrey a maintenu, bien à tort, la leçon *jubant*.

[4] *Vipera* est le résultat d'une correction, peut-être du scribe.

IX. — IN PERICULUM SIMUL AC VENIT CALLIDUS VULPIS ET CAPER.

Homo simul ac venit in magnum periculum,
Repperire effugium alterius quaerit malo.
Cum decidisset vulpis in puteum inscia
Et altioræ clauderetur margine,
5 Devenit hyrcus sitiens in eundem locum;
Simul rogavit esset an dulcis liquor
Et copiosus. Illa fraudem moliens :
« Descende, amice; tanta bonitas est aquae
Voluptas ut satiari non possit mea. »
10 Inmisit se barbatus. Tum vulpicula
Evasit puteo nixa celsis cornibus,
Hyrcumque clauso liquit haerentem vado.

X. — DE VITIIS HOMINUM.

Peras imposuit Juppiter nobis duas,
Propriis repletam vitiis post tergum dedit,
Alienis ante pectus suspendit gravem.
Hac re videre nostra mala non possumus;
5 Alii simul delinquunt, censores sumus.

XI. — FUR ET LUCERNA.

Lucernam fur accendit ex ara Jovis
Ipsumque compilavit ad lumen suum.
Onustus qui sacrilegio cum discederet,
Repente vocem sanctam misit Religio :
5 « Malorum quamvis ista fuerint munere
Mihique invisa, ut non offendar subripi,

Tamen, sceleste, spiritu culpam lues
Olim cum adscriptus venerit poena dies.
Sed ne ignis noster facinori praeluceat,
10 Per quem verendos excolit pietas deos,
Veto esse tale luminis commercium. »
Itaque hodie nec lucerna de flamma deum
Nec de lucerna fas est accendi sacrum.
Quod res contineat hoc argumentum utiles
15 Non explicabit alius quam qui repperit.
Significat primo saepe quos ipse alueris
Tibi inveniri maxime contrarios;
Fatorum dicto sed puniri tempore
Secundum ostendit scelera, non ira deum.
20 Novissime interdicit ne cum malefico
Usum bonus consotiet ullius rei.

XII. — MALAS ESSE DIVITIAS.

Opes invisae merito sunt forti viro,
Quia dives arca veram laudem intercipit.
Caelo receptus propter virtutem Hercules
Cum gratulantes persalutasset deos,
5 Venienti Plutone, qui Fortunae est filius,
Avertit oculos. Causam quaesivit pater.
« Odi, inquit, illum, quia malis amicus est
Simulque objecto cuncta corrumpit lucro. »

XIII. — DE LEONE REGNANTE.

Utilius homini nihil est quam recte loqui.
Probanda cunctis est quidem sententia,
Sed ad perniciem solet agi sinceritas.
Cum se ferarum rege fecisset leo

5 Et aequitatis vellet famam consequi,
A pristina deflexit consuetudine
Atque inter illas tenui contentus cibo
Sancta incorrupta jura reddebat fide.
Postquam lavare cepit penitentia...

XIV.

A fictione veretri linguam mulieris.
Adfinitatem traxit inde obscenitas.

XV. — IDEM.

Rogavit alter trivadas et molles mares
Quae ratio procreasset. Exposuit senex :
« Idem Prometheus, auctor vulgi fictilis
Qui simul offendit ad fortunam frangitur,
5 Naturae partis vestae quas celat pudor
Cum separatim toto finxisset die
Aptare mox ut posset corporibus suis,
Ad cenam est invitatus ut subito a liberto;
Ubi inrigatus multo venas nectare
10 Sero domum est reversus titubanti pede.
Tum semisomno corde et errore ebrio
Adplicuit virginali generi masculo
Et masculina membra applicuit feminis.
Ita nunc libido pravo fruitur gaudio. »

XVI. — DE CAPREIS BARBATIS.

Barbam capellae cum impetrassent ab Jove,
Hirci merentes indignari coeperunt
Quod dignitatem femine aequassent suam.

« Sinite, inquit, illas gloria vana frui
Et usurpare vestri ornatum muneris,
Pares dum non sint vestr*ae*[1] fortitudinis. »
Hoc argumentum monet ut sustineas tibi
Habitu esse similes qui sint virtute impares.

XVII. — DE FORTUNIS HOMINU*M*.

Cum de fortunis quida*m* qu*a*ereretur suis,
Aesopus finxit consulandi gratia :
« Vexata s*a*evis navis tempestatibus,
Inter vectorum lacrimas et mortis metum
Faciem ad serena*m* subito mutatur dies,
Ferri secundis tuta coepit flatibus
Nimiaqu*a*e nautas hilaritate extollere. »
Factus periculosis tum gubernator sophus :
« Parce gaudere oportet et sensim queri,
Totam qu*a*e vita*m* miscet dolor et gaudium. »

XVIII. — CANES LEGATOS AD JOVEM.

Canes legatos olim misere ad Jovem
Melioris vit*a*e tempus oratu*m* sue,
Uti sese abriperet hominu*m* contumeliis,
Furforibus sibi consparsum quod panem daret
Fimoque turpi maximam explerent famem.
Profecti sunt legati non celeri pede.
Dum naribus scrutantur escam in stercore,
Citati non respondent. Vix tandem invenit
Eos Mercurius et turbatos adtrahit.
Tum vero vultum magni ut viderunt Jovis,

[1] Primitivement il y avait *vestę;* le scribe a ajouté la lettre *r* en interligne.

Totam timentes concacarunt regiam;
Propulsi vero fustibus vadunt foras;
Vetat dimitti magnus illos Juppiter.
Mirari sibi legatos non reverti[1];
15 Turpe *a*estimantes aliquod commisum a suis,
Post aliquod tempus alios adscribi jubent.
Rumor legatos superiores prodidit.
Timentes rursus aliquid ne simile accidat,
Odore canibus anum sed multo replent.
20 Mandant, dimittuntur, statim
Adeunt rogantes; aditum continuo impetrant.
Consedit genitor tum deorum maximus
Quassatque fulm*en;* tremere coepere omnia.
Canes, confusus subito quod fuerat fragor,
25 Repente odorem mixto cu*m* merdis cacant.
Reclamant omnes vindicandam injuriam.
Sic e*st* locutus ante poenam Juppiter :
« Non e*st* legatos regis non dimittere;
Nec e*st* difficile poenas culp*a*e[2] imponere,
30 Sed hoc feretis pro judicio p*re*mium :
Non veto dimitti, veru*m* cruciari fame,
Ne ventrem continere non possint suum.
Illi aut*em* qui miserunt vos tam futtiles
Numquam carebunt hominis contumelia. »
35 Ita nunc legatos expectantes posteros,
Novum venire cu*m* videt, culum olfacit.

XIX. — SERPENS. MISERICORDIA NOCIVA.

Qui fert malis auxilium post tepus dolet.
Gelu rigentem quidam colubram sustulit

[1] Primitivement il y avait *revertier;* le reviseur a exponctué *er* de la fin. — [2] La lettre *l* de *culpę* a été ajoutée en interligne par le scribe.

Sinuque fovit, contra se ipse misericors;
Namque ut refecta e*st* nocuit homine*m* protinus.
5 Hanc alia cum rogaret causam facinoris,
Respondit : « Ne quis discat prodesse improbis. »

XX. — VULPIS ET DRACO.

Vulpis cubile fodiens dum terram eruit
Agitque plures altius cuniculos,
P*er*venit ad draconis speluncam ultimam,
Custodiebat qui thesauros abditos.
5 Hunc simul aspexit : « Oro ut inprudenti*a*e
Des primum veniam [1]; deinde si pulchr*a*e vides
Quam non conveniens aurum sit vit*a*e meae,
Respondeas clementer : quem fructum capis
Hoc ex labore, quodve tantum e*st* pr*a*emium
10 Ut careas somno et *a*evum in tenebris exigas? »
— « Nullum, inquit ille, veru*m* hoc a summo [2] mihi
Jove adtributum est. » — « Ergo nec sumis tibi
Nec ulli donas quicqua*m?* » — « Sic fatis placet. »
— « Nolo irascaris libere si dixero :
15 Dis est iratis natus qui e*st* similis tibi. »

IN AVARU*M*.

Abiturus illuc quo priores abierunt,
Quid mente c*a*eca miseru*m* torques spiritum?
Tibi dico, avare, gaudium heredis tui,
Qui ture superos, ipsum te fraudas cibo,

[1] Il y avait d'abord *veneam; veniam* est la correction du reviseur.

[2] Le scribe avait primitivement écrit *hoc sommo,* leçon conservée par M. Berger de Xivrey; il a ajouté en interligne un *a*, précédé et suivi d'un point; il a exponctué le premier *o* de *sommo* et écrit au-dessus de cet *o* un petit *u*.

20 Qui tristis audis musicum cithare sonum,
Quem tibiarum macerat jocunditas,
Obsoniorum prætia cui gemitum exprimunt,
Qui dum quadrantes aggeras patrimonio
Caelum fatigas sordido perjurio,
25 Qui circumcidis omnem inpensam funeris
Libet inane quid de tuo faciat lucrum.

XXI. — PHAEDRUS.

Quid judicare cogitur libor modo,
Licet dissimilet, pulchrae tamen intellego.
Quicquid putabit esse dignum memorie,
Aesopi dicet; si quid minus adriserit,
5 A me contendet fictum quovis pignore.
Quem volo refelli jam nunc responso meo :
Sive hoc ineptum sive laudandum est opus,
Invenit ille, nostra perfecit manus.
Sed exsequamur coeptum propositum ordinem.

XXII. — DE SIMONIDE.

Homo doctus in se semper divitias habet.
Simonides, qui scripsit egregium melos,
Quo paupertatem sustineret facilius
Circumire coepit urbes Asiae nobiles,
5 Mercede accepta laudem victorum canens.
Hoc genere questus postquam locuples factum est,
Venire in patriam voluit cursu pelagi;
Erat autem natus, ut aiunt, in Schia insula.
Ascendit navem; quam tempestas horrida
10 Simul et vetustas medio dissolvit mari.
Hii zonas, illi res pretiosas colligunt

Subsidium vit*a*e. Quidam curiosior :
« Simonide, tu ex opibus nihil sumis tuis? »
— « Mecum, inquit, mea sunt cuncta. » Tunc pauci enatant,
15 Quia plures onere degravati perierant.
Pr*a*edones adsunt, rapiunt quod quisq*ue* extulit,
Nudo relinquunt. Forte Clazomene prope
Natiqua fuit urbs, quam petierunt naufragi.
Hic litterarum quidam studio deditus,
20 Simonidis qui s*a*epe verus legerat
Eratqu*a*e absentis admirator maximus,
Sermone ab ipso cognitum cupidissime
Ad se recepit; veste, nu*m*mis, familia
Hominem exornavit. Ceteri tabulam suam
25 Porrigunt[1], rogantes victum; quos casu obvius
Simonides ut vidit : « Dixit, inquit, mea
Mecum esse cuncta; vos quod rapuistis perit. »

XXIII. — MONS PARTURIENS.

Mons parturibat, gemitus inmanes ciens,
Eratque in terris maxima expectatio
Q*uo*d ille[2] pareret.
At ille murem peperit. Hoc scriptum est tibi,
Qui, magna cu*m* minaris, extricas nihil.

XXIV. — FORMICA ET MUSCA[3].

Nihil agere quod non prosit fabella indicat.
Formica et musca contendebant acriter

[1] Il y a eu d'abord *poriant;* le reviseur a corrigé en *porrigunt.*

[2] Les lettres *i* et *e* de *ille* semblent avoir été ajoutées après coup.

[3] Le rubricateur avait écrit *mus;* les lettres *ca* ont été ajoutées après coup à l'encre noire, sans doute par le reviseur.

Qu*a*e pluris esset. Musca sic coepit prior :
« Conferri nostris tu potes te laudibus?
5 Ubi immolatur, exta pr*a*egusto deum,
Moror inter aras, templa p*er*lustro omnia.
In capite regis sedeo cu*m* visu*m* est mihi,
Et matronarum casta delibo oscula.
Laboro nihil atque optimis rebus fruor.
10 Quid horum simile tibi contingit, rustica? »
— « E*st* gloriosus sane convictus deum,
Sed illi[1] qui invitatur, non qui invisus est.
Reges commemoras et[2] matronarum oscula.
Ego granum in hieme*m* cum studiose congero,
15 Te circa murum video pasci stercore.
Aras frequentas? nempe abigeris, quo venis.
Nihil laboras? ideo, cum opus e*st*, nihil habes.
Sup*er* etia*m* jactas tegere quod debes pudor.
Aestate me lacessis; cum bruma e*st* siles.
20 Mori contractam cum te cogunt frigora,
Me copiosa recipit incolomem domus.
Satis profecto rettudi superbiam. »
Fabella talis hominum discernit notas,
Eorum qui se falsis ornant laudibus,
25 Et quorum virtus exibet solidum decus.

XXV. — POETA.

Quantum valerent inter homines litterae
Dixi superius; quantus nunc illis honos
A superis sit tributus et tradam memori*a*e.
Simonides idem ille de quo retuli,
5 Victoris laudem cuidam pict*a*e ut scriberet,

[1] Il y avait d'abord *illa;* le scribe a corrigé en *illi.* — [2] Il y avait d'abord *commemorasset;* le dernier *s* a été gratté, ce qui donne *commemoras et.*

Certo conduxit praetio, secretum petit.
Exigua cum frenaret materia impetum,
Usus poet*ae* moris e*st* licentia
Atq*ue* interposuit gemina Laede sidera,
10 Auctoritatem similis referens gloriae.
Opus adprobavit[1]; sed mercedis tertiam
Accepit[2] partem. Cu*m* reliqua*m* posceret :
« Illi, inquit, reddent quorum sunt laudes du*ae*.
Verum ut ne irate te dimissu*m* sentiam,
15 Ad cenam mihi promitte; cognatos volo
Hodie invitare, quorum es in numero mihi. »
Fraudatus quamvis et dolens injuria,
Ne male dimissam gratiam corrumperet,
Promisit. Rediit hora dicta, recubuit.
20 Splendebat hilare poculis convivium,
Magno apparatu l*a*eta resonabat domus,
Repente cum duo juvenes sparsi pulvere,
Sudore multo diffluentes corpora,
Humana*m* supra formam, cuidam servulo[3]
25 Mandant ut ad se provocent Simonidem;
Illius interesse, ne faciat moram.
Unum promoverat vix pedem triclinio[4],
Homo p*er*turbatus excitat Simonidem.
Ruina camar*ae* subito oppressit ceteros;
30 Nec ulli juvenes sunt reperti[5] ad januam.
Ut e*st* vulgatus ordo narrat*ae* rei,
Omnes scierunt numinum[6] præsentia*m*
Vati dedisse vita*m* mercedis loco.

(1) Il y avait d'abord *adprobabit;* le reviseur a corrigé en *adprobavit.*

(2) Le scribe avait peut-être d'abord écrit *accedit;* il a corrigé en *accepit.*

(3) Le reviseur a corrigé *servolo,* leçon primitive, en *servulo.*

(4) Il y avait d'abord *triclino;* le reviseur a corrigé en *triclinio.*

(5) *Reperti* était d'abord écrit avec deux *p;* le reviseur a exponctué le premier.

(6) Il y avait primitivement *nominum;* le reviseur a substitué un *u* à l'*o.*

XXVI. — IDEM POETA.

Supersunt mihi que scribam, sed parco sciens;
Primum esse tibi ne videar molestior,
Destringit quem multarum rerum varietas;
Dein si quis eadem forte conare velit,
5 Habere ut possit aliquid operis residui;
Quamvis nature tanta abundet copia
Laboris[1] faber ut desit, non fabro labor.
Brevitatis nostrae nimium[2] ut reddas peto
Quod es pollicitus; exibe vocis fidem.
10 Nam vita morti proprior est[3] cotidie
Et hoc minus veniet ad me muneris
Quo plus consumet temporis dilatio.
Si cito[4] rem perages, usus fiet longior;
Fruar diutius, si celerius coepero.
15 Languentis aevi dum sunt aliquae reliquiae,
Auxilio locus est; olim senio debilem
Frustra adjuvare bonitas nitetur tua,
Cum jam desideret esse beneficio utilius
Et mors vicina flagitabit debitum.
20 Stultum admovere tibi preceps exis.
Proclivis ultro cum sit misericordia,
Sepe impetravit veniam confessus reus;
Quanto innocenti justius debet dari?
Tuae sunt partes; fuerunt aliorum;
25 Dein simili gyro venient aliorum prius vices.

(1) Le reviseur a ajouté *s* à *labori*, qui était la première leçon.

(2) Il a également ajouté *ni* au-dessus de *mium* (*nimium*).

(3) Au lieu de *proprior est*, il y avait sans doute d'abord *propriorem;* la correction est du reviseur.

(4) Le scribe avait d'abord écrit *scito;* il a ensuite ajouté au-dessus de la ligne entre *s* et *c* un petit *i;* ce qui donne *si cito*.

Decerne quod religio[1], q*uo*d patitur fides,
Et gratulari me tacere[2] judicio tuo.
Excedit animus quem proposuit terminum;
Sed difficulter continetur spiritus,
30 Integritatis qui sincer*a*e conscius
A noxiorum premitur insolentis.
Qui sint requires; apparebunt tempore.
Ego quondam legi quam pueri sententiam
« Palam muttire plebeio periculum est, »
35 Dum sanitas constabit pulchre memini.

XXVII. — POETA AD PARTICULONE*M*.

Cum destinassem terminum operis habere,
In hoc ut aliis esset materi*a*e satis,
Consilium tacito corde damnavi.
Nam si quis talis etia*m* est tituli,
5 Quo pacto damnabit quidnam omiserim
Ut illum ipsum cupiam fam*a*e tradere,
Sua cuique cum sit animi cogitatio
Colorque prior? Ergo non levitas mihi,
Sed certa ratio causam scribendi dedit.
10 Quare, Particula, quoniam caperis fabulae
(Quas Aesopias, non *A*esopi, nomino,
Quasi paucas ille ostendit, ego plures dissero,
Usu vetusto genere, sed rebus novis),
Quartum libellum dum vari*a*e p*er*leges,
15 Hunc obtrectare[3] si volet malignitas,
Imitari dum non possit, obtrectet licet.

[1] Le reviseur a corrigé en *religio relegio*, qui était la leçon primitive.

[2] Il y avait d'abord *tatere;* le reviseur a substitué un *c* au second *t*.

[3] Il y avait d'abord *obtraectare;* le scribe a exponctué le premier *a*, ce que M. Berger de Xivrey n'avait pas remarqué.

Mihi parta laus e*st* quod tu, quod similes tui,
V*est*ras in chartas verba transferetis mea
Dignumque longa judicatis memoria.
20 In litterarum plausu*m* ire desidero.

XXVIII. — IDE*M* POETA.

Aesopi nomen sicubi interposuero,
Cui reddi jam pridem quicquid[1] debui,
Auctoritatis esse scito gratia;
Ut quidam artifices n*ost*ro faciunt seculo,
5 Qui pretium operibus majus inveniunt, novo
Si marmori adscripserunt Praxitelen suo,
Detrito Myronem argento. Fabule exaudiant
Adeo fugat*ae*. Plus vetustis favet
Invidia mordax qua*m* bonis p*re*sentibus.
10 Sed jam ad fabellam talis exempli feror.

XXIX. — DEMETRIUS REX ET MENANDER POETA.

Demetrius, qui dictus Phalereus,
Athenas occupavit imperio improbo.
Ut mos e*st* vulgi, passim et certatim ruit.
« Feliciter! » subclamant[2]. Ipsi principes[3]
5 Illam osculantur qua sunt oppressi manu*m*,
Tacite gementes trist*em* fortun*ae* vicem.
Quin etiam resides et sequentes otium,

[1] Le scribe avait d'abord écrit *quidquic;* pour rendre à ce mot sa véritable orthographe, il a mis au-dessus du *d* et du *c* un point qui indique la transposition; M. Berger de Xivrey n'en a pas compris la valeur; il a de plus imprimé *quidcuic*.

[2] Il y avait primitivement *suo clammant* et non *succlamant*, ainsi que le dit M. Berger de Xivrey dans la note 3 de la page 237.

[3] Le reviseur a corrigé *principis*, leçon primitive, en *principes*.

Ni defuisse noceat, repetunt ultimi;
In quis Menander, nobilis comoediis
10 Quas ipsu*m* ignorans legerat Demetrius
Et admiratus[1] fuerat ingenium viri,
Unguento[2] dilibutus, vestitu afluens,
Veniebat gresso delicato et languido.
Hunc ubi tyrannus vidit extremo agmine :
15 « Quisnam cinedus[3] ille in conspectu meo
Audet venire? » Responderunt proximi :
« Hic e*st* Menander scriptor. » Mutatus statim.
. . . . . .

XXX. — [DUO MILITES ET LATRO[4].]

. . . . . .
Et vindicabit sese forti dextera.
Latrone occiso timidus accurrit comes
Stringitque gladium, deinde rejecta penula :
« Cedo, inquit, illum; jam curabo sentiat
5 Quos adtemtarit. » Tunc qui depugnaverat :
« Vellem istis verbis saltem adjuvisses modo;
Constantior fuissem, vera existimans.
Nunc conde ferrum et linguam pariter futile,
Ut possis alios ignorantes fallere.
10 Ego qui sum expertus quantis fugias viribus,
Scio quid virtuti non sit credendu*m* tu*a*e. »
Illi adsignari debet h*a*ec narratio
Qui re secunda fortis est, dubia fugax.

[1] Il y avait d'abord *miratus;* le reviseur a ajouté *ad* au-dessus de la ligne.

[2] Il semble qu'il y a eu *ungoento;* la correction *unguento* est du reviseur.

[3] L'*u* de *cinedus* a été récrit après coup.

[4] Le texte de la fable précédente et de celle-ci se suit sans interruption. Le reviseur, pour marquer l'omission de la rubrique ou la séparation des deux fables, a tracé une petite croix entre *statim* et *et*.

XXXI. — CALVUS ET MUSCA.

Calvi momordit musca nudatum caput;
Quam opprimere[1] captans alapam sibi duxit gravem.
Tunc illa inridens : « Punctum volucris parvul*a*e
Voluisti morte ulcisci; quid facies tibi,
5 Injuri*a*e quia dederis contumelia*m?* »
Respondit : « Mecum facile redeo in gratiam,
Quia non fuisse mentem laedendi scio.
Sed te contemsi generis animal improbum,
Qu*a*e delectaris bibere humanum sanguine*m*,
10 Optem necare vel majore inco*m*modo. »
Hoc argumento veniam dari docet
Qui casu peccat qua*m* qui consilio e*st* nocens,
Illu*m* esse qua*m*vis dignu*m* poena judico.

XXXII. — ASINI ET PORCELLI.

Quidam immolasset verrem cum sancto Herculi,
Qui pro salute votum debebat sua,
Asello jussit reliquias poni hordei;
Quas aspernatus ille sic locutus e*st :*
5 « Libenter[2] tuum prorsus adpeterem cibum,
Nisi qui nutritus illo est jugulatus foret. »
Hujus respectu fabul*a*e deterritus
Periculosum semp*er* vitavi lucrum.
Sed dicis : « Qui rapuere divitias, habent. »
10 Numeremus agedum qui deprehensi perierunt :
Majore*m* turbam punitorum repperies.
Paucis temeritas bono e*st*, multis malo.

[1] Il y avait d'abord *oppremere;* le reviseur a corrigé en *opprimere.* — [2] Il y a eu d'abord *liberi ter;* le scribe a ensuite corrigé en *libenter.*

XXXIII. — SCURRA, RUSTICUS.

Parvo favore lavi mortales solent,
Et pro judicio dum stant erroris sui,
Ad p*a*enitendu*m* rebus manifestis agi.
Facturus ludos quida*m* dives nobilis
5 Proposito cunctos invitavit p*re*mio
Qua*m* quisq*ue* possit ut novitatem ostenderet.
Venere artifices laudis ad certamina;
Quos inter scurra, notus urbano sale,
Habere dixit se genus spectaculi
10 Quod in theatro numquam prolatum foret.
Disp*er*sus rumor civitatem concitat.
Paulo ante vacuam turbam deficiunt loca.
In scena vero postquam solus constitit
Sine apparatu, nullis adjutoribus,
15 Silentium ipsa fecit expectatio.
Ille in sinum repente dimisit caput
Et sic porcelli vocem est imitatus sua,
Verum ut sube*sse* pallio contenderet
Et excuti juberent. Quo facto simul
20 Nihil est rep*er*tum, multis onerant lancibus
Hominemque plausu prosecuntur maximo.
Hoc vidit fieri rusticus. « Non, mehercule!
Me vincet, » inquit; et statim professus est
Idem facturum melius se post tridie.
25 Fit turba major. Jam favore mentes tenet,
Et derisuros, non expectaturos, sit et...
Uterque prodit. Scurra digrunnit prior
Movetque plausus et clamores suscitat.
Tunc simulans sese vestimentis rusticis
30 Porcellum obtegere (quod faciebat scilicet,

Sed, in priore quia nihil compererat, latens),
Pervellit aurem vero, quem celaverat,
Et cum dolore[1] vocem naturae exprimit.
Adclamat populus scurra multo similius
35 Imitatum et cogit rusticum trudi foras.
At ille proferet ipsum porcellum e sino,
Turpemque aperto pignore errorem probans :
« En[2] hic declarat[3] quales sitis judices. »

XXXIV. — POETA AD PARTICULONEM.

Adhuc supersunt multa quae possim loqui
Et copiosa abundat rerum varietas;
Sed temperate suaves sunt argutiae,
Inmodica offendunt. Quare, vir sanctissime,
5 Particulo[4], artis nomen viturum[5] meis
Latinis dum manebit pretium litteris,
Si non ingenium, certe brevitatem adprobat,
Quae commendari tanto debet justius
Quanto poetae sunt molesti validius.

XXXV. — CALVUS ET QUIDAM PILIS DEFECTUS.

Invenit calvus forte in trivio pectinem.
Accessit alter, aeque defectus pilis.
« Heia! inquit, commune quodcumque est lucri. »
Ostendit ille predam et adjecit simul :
5 « Superum voluntas favit; sed fato invido
Carbonem, ut aiunt, pro thesauro invenimus. »
Quem spes delusit, huic querele convenit.

[1] *Dolore* a été ajouté après coup par le scribe.

[2-3] Il y a eu primitivement *eni;* le reviseur a ensuite exponctué la lettre *i*. On peut aussi bien lire *declarat* que *dedarat*.

[4] Le reviseur a ajouté *lo* de *Particulo*.

[5] Il y a eu d'abord *virturum;* le premier *r* a été exponctué par le scribe.

XXXVI. — *PROCAX* TIBICEN.

Ubi vanus animus aura captus frivola
Abripuit insolentem sibi fiduciam,
Facile ad derisum et stulta levitas ducitur.
Princeps tibicen notior paulo fuit,
5 Operam Bathyllo solitus in chena dare.
Is forte ludis, non satis memini quibus,
Dum pecma rapitur concidit casu gravi,
Nec opia sed sinistram fregit tibiam,
Duas cu*m* dextras maluisset perdere.
10 Inter manus sublatus et multum gemens
Domu*m* refertur. Aliquod menses transent,
Ad sanitate*m* dum venit curatio.
Ut spectatorum mos e*st* et lepidu*m* genus,
Desiderari coepit, cujus flatibus
15 Solebat excitari saltantis vigor.
Erat facturus ludos quidam nobilis.
Et incipiebat princeps abduci reu*m* ingredi,
A se reducit p*re*tio precibus, ut tantummodo
Ipso ludorum ostenderet sese die.
20 Qui simul advenit, rumor de tibicine
Fremet in theatro. Quidam adfirmant mortuu*m*,
Quida*m* in conspectum p*ro*diturum sine mora.
Auleo miso, devolutis tonitribus[1],
Dii sunt locuti more translaticio.
25 Tunc chorus ignotu*m* more ducto[2] canticu*m*
Inposuit, cujus haec fuit sententia :
« Laetare, incolomis Roma, salvo principe. »

[1] Il y a eu primitivement *tronitribus;* le premier *r* a été exponctué par le scribe.

[2] Il y avait primitivement *dicto;* le scribe a exponctué l'*i* et ajouté au-dessus un *u*, qui donne *ducto*.

In plausus consurrectu*m* e*st*. Jactat basia
Tybicen; gratulari fautores putat.
30 Equester ordo stultu*m* errorem intellegit
Magnoque risu canticum repeti jubet.
Iteratur illyd. Homo meus se[1] in pulpito
Totum prosternit. Plaudit inludens eques;
Rogare populus hunc coronam estimat.
35 Ut vero cuneis notuit res omnibus,
Princeps, ligato[2] crure nivea[3] fascia,
Niveisque tunicis, niveis etiam calceis,
Sup*er*biens honorem vidit divine domus,
Ab universis capite e*st* protusus foras.

XXXVII. — TEMPUS.

Cursu volucri, pendens in novacula,
Calvus comosa fronte, nudo corpore
(Quem si occuparis teneas; elapsum semel
Non ipse possit Juppiter repr*a*ehendere),
5 Occasionem rerum significat brevem.
Effectus impediret ne segnis mora,
Finxere antiqui talem effigiem Temporis.

XXXVIII. — TAURUS ET VITULUS.

Angusto in aditu taurus luctans cornibus,
Cum vix intrare posset ad p*re*sepia,

[1] M. Berger de Xivrey a lu *sem;* il a pris sans doute pour une abréviation un trait oblique, sans valeur, que l'on trouve ailleurs et qui me semble n'être qu'un point de repère.

[2] Il y avait d'abord *legato;* le reviseur a corrigé en *ligato.*

[3] Primitivement, il devait y avoir dans le manuscrit *cruremvea;* le reviseur a changé en un *n* la lettre *m*, dont il a conservé le dernier jambage; cette correction a donné *crure nivea.* Elle n'a pas été remarquée par M. Berger de Xivrey.

APPENDICE[1].

[DE MONSTRIS, BELLUIS ET SERPENTIBUS LIBER.]

[PARS PRIMA.]

[DE MONSTRIS.]

[PRAEFATIO.]

[INCIPIT LIBER MONSTRORUM DE DIVERSIS GENERIBUS.

De oculto orbis terrarum situ interrogasti et si tanta monstrorum essent genera credenda quanta in abditis mundi partibus per deserta et Ociani insulas et in ultimorum montium latebris nutrita monstrantur, et precipue de his tribus orbis terre generibus respondere petebas quae maximum formidinis terrorem humano generi incutiunt. Ut de monstrosis hominum partibus discriberem et de ferarum orribilibus numerosisque bestiarum formis et draconum dirissimis serpentiumque ac viperarum generibus, et dum sermo de his per multarum scripturarum auctoritatem velut excelsis sideris fulgore olim humano generi pene ubique refulsit, mendacia[2] ea nemini iteranda putassem, nisi me veritus[3] tuae postulationis a pupi precelsa pavidum inter marina precepitasset monstra. Ponto namque tenebroso hoc opus aequipero, quod probandi si sint vera an instructa mendatio nullus patet accessus eaque per orbem terrarum aurato sermone miri rumoris fama dispergebat, quorum maximam partem philosophorum et poetarum

[1] Le commencement de la préface, jusqu'aux mots *Primo namque*, est reproduit d'après le *Codex Wisseburgensis* (148 Gud. lat.), fol. 109. Il correspond exactement à la lacune du manuscrit Rosanbo.

[2] Le manuscrit porte *mendacida*, avec, au-dessus du *d*, un trait qui a sans doute la valeur d'une exponctuation; il faudrait, dans ce cas, lire *mendacia*.

[3] L. *virtus*.

scriptura demonstrat quae semper mendacia nutrit; quaedam tantum in ipsis mirabilibus vera esse creduntur, et sunt innumerabilia que si quis ad exploranda pennis volare potuisset et ita rumoroso sermone tam [1] ficta probaret. Et ut ubi nunc urbs aurea et gemmis aspersa litora dicuntur, ubi lapideum aut nullam urbem et scopolosa litora cerneret, et de his primum eloquar quae sunt aliquo modo credenda et sequentem historiam sibi quisque discernat, quod per haec antra monstrorum marinae puellae quandam formulam sirinae depingam, ut sit capite rationis quot tantum diversorum generum hispidae squamosaeque secuntur fabulae.]

P. 79. Primo namque de his ad ortum sermo prorumpit, quae leviore discretu ab umano [2] genere distant, daturus operam de singulis quæ terra fovet, mortalium nutrix, aut quondam [3] fovisse fertur; quia nunc, humano genere multiplicato et terrarum orbe repleto sub alstris [4], minus producuntur monstra, quae ab ipsis per plurimos terre angulos eradicata funditus et subversa legimus. Et nunc revulsa littoribus prora torqueatur ad undas, quaeque [5] turbide poli vertice sub a[r]duo [6] ac totius giri ambitu et omni loco terrarum ad hanc vastam gurgitis se voraginem vergunt.

[I. — DE QUODAM HOMINE UTRIUSQUE SEXUS.]

Me enim quendam [7] hominem in pridio [8] operis utriusque sexus cognosse testor : qui tamen ipsa facie plus et pectore virilis quam muliebris
P. 80. apparuit; et vir a nescientibus putabatur, sed muliebria opera | dilexit, et ignaros virorum, more meretricis, decipiebat; sed hoc frequenter apud humanum genus contingisse [9] fertur.

(1) Le manuscrit porte *sermo setā*.

(2) Édit. *humano*. Je n'indiquerai que les corrections essentielles faites par M. Berger de Xivrey ou les erreurs de lecture commises par lui. Les corrections purement orthographiques seraient trop nombreuses à signaler. Je laisserai de côté celles pour lesquelles M. Berger de Xivrey a donné en note les leçons du manuscrit, mais je signalerai celles qui se rapportent aux noms propres. Un des deux fac-similés reproduits dans la présente édition comprend le commencement de la Tératologie, d'après le manuscrit Rosanbo.

(3) Il y avait d'abord *quoddam*; le premier *d* a été exponctué et remplacé par un *n* écrit en interligne.

(4) Édit. corr. *astris*.

(5) Édit. corr. *quæ*.

(6) La lettre *r* d'*arduo* a été grattée.

(7) Édit. *quemdam*.

(8) Édit. corr. *pridio* en *principio*.

(9) Édit. corr. *contigisse*.

[II. — DE GETARUM REGE HUIGLAUCO, MIRAE MAGNITUDINIS [1].]

Et fiunt[2] mire[3] magnitudinis, ut rex Huiglaucus, qui imperavit Gethis[4] et a Francis occisus *est*. Quem equus a duodecimo anno portare non potuit. Cujus ossa in Reno[5] fluminis insula, ubi in Oceanu*m* prorumpit, reservata sunt, et de longinquo venientibus p*ro* miraculo ostenduntur.

[III. — ITEM COLOTIUS, MOLIS VASTISSIMAE.]

Et ut colosius[6] qui, mole vastissima, monstrorum ad instar maritimorum, cunctos homines excrevit : quem unda Tibridis vulneratum cooperire no[n] valuit, in que*m* se, dolore marcescens, moriturum jactavit, et ab ipso usque ad Terreni[7] maris terminu*m* per[8] XIII milia passuu*m* aqua*m* tanto sanguine commixta*m* reddidisse fertur, ut totus fluvius de vulneribus ejus manare videbatur[9].

[IV. — DE STATUA PROCERISSIMA.]

Postquam Roma|ni pene p*er* totum orbem terrarum, inauditum opus, P. 81.
erexerunt statuam procerissime magnitudinis, que centum et septem pedes altitudinis habet et p*r*ope om*n*ia Rom*ae* urbis opera miro rumore precellit.

[V. — DE QUIBUSDAM HOMINIBUS VIGINTI QUATUOR DIGITOS HABENTIBUS.]

Et quosdam inmensa[10] corporum magnitudine et bellicosas[11] fuisse legimus, qui in ambis manibus sex digitos et singulos[12] habuerunt pe-

(1) Pour montrer par un seul exemple la différence qui existe entre le manuscrit Rosanbo et le *Codex Wisseburgensis*, je reproduis le chapitre II de celui-ci : *Et fiunt monstra mirae magnitudinis ut rex Huncglacus. Quae enim imperavit gentes et a Francis occisus est. Quem equus a duodecimo aetatis anno portare non potuit. Cujus ossa in Reni fluminis insula, ubi in Oceano prorumpit, reservata sunt et de longinco venientibus pro miraculo ostenduntur.*

(2) Édit. *sunt*.
(3) Édit. *miræ*.
(4) Édit. *Getis*.
(5) Édit. corr. *Rheni*.
(6) Édit. corr. *colotius*.
(7) Édit. corr. *Tyrrheni*.
(8) Édit. omet *per*.
(9) Édit. corr. *videretur*.
(10) Édit. *immensa*.
(11) Édit. corr. *bellicosos*.
(12) Édit. corr. *singulis*.

dibus; mente tamen rationabiles erant. Et IIII^or tantum augmento digitorum a ceteris [1] discrepuerunt hominibus.

[VI. — FAUNI [2].]

Fauni [3] de veteribus pastoribus fuerunt, in principio mundi, qui habitaverunt in locis super quae constructa est Roma, et poetae cantica de ipsis cecinerunt [4].

Fauni nascuntur de vermibus nutis [5] inter lignum et corticem; et postremo procedunt ad terram et suscipiunt alas et eas amitunt postmodum et
P. 82. efficiuntur homines silvestres; et plurima | cantica de eis poetae cecinerunt.

Fauni enim [6] silviculae [7] homines, qui sicut a fando nuncupati sunt, a capite usque ad umbilicum, hominis speciem habent : capita autem curvata naribus, cornua dissimulant, et inferior pars duorum pedum et femorum in caprarum forma depingitur. Quos poeta Lucanus, secundum opinionem Grecorum, ad Orphei liram, cum innumerosis ferarum generibus, cantu deductos cecinit.

[VII. — DE ORPHEO.]

Orpheus citharista erat Eneae et quintus [8] citharista in Grecia; postmodum Erudita [9], uxor ipsius, a serpente percussa mortua erat et pene [10] insanus factus est et in silvis liram percutiebat et bestiae ad audiendum lirae [11] ipsius veniebant.

[VIII. — SIRENAE.]

Serene sunt marinae puelle [12], qui [13] navigantes pulcherrima forma et cantu mulcidinis [14], et a capite et usque ad umbilicum corpore virginali

(1) Édit. *cæteris.*

(2) Dans le manuscrit, ainsi que je l'ai fait remarquer dans l'Introduction, ce chapitre suit le précédent sans solution de continuité.

(3) *Fauni* était d'abord écrit *faoni;* de même plus bas.

(4) Dans le manuscrit ce paragraphe est en capitales rustiques.

(5) Édit. corr. *hatis.*

(6) Édit. omet *enim.*

(7) Édit. *silvicolæ.*

(8) Édit. corr. *quantus.*

(9) Édit. corr. *Eurydice.*

(10) Édit. *pæne.*

(11) Édit. corr. *lyræ.*

(12) Édit. *puellæ.*

(13) Édit. corr. *quæ.*

(14) Édit. corr. *cantus mulcedine.*

et humano generi | simillimae, squamosas tam*en* piscium caudas habent, P. 83.
quibus s*emper* in gurgite latent.

[IX. — HIPPOCENTAURI.]

Epocentauri [1] equoru*m* et hominum co*m*mixtam naturam habent et more ferarum sunt capite setoso, sed, ex parte aliqua, humane normae simillimo, quo poss*unt* [2] incipere loqui. Sed insueta labia humane locutioni nullam vocem in verba distingunt [3].

[X. — DE QUODAM HOMINE DUPLICI, QUI COMMIXTIONE MONSTROSA DUO CORPORA SUPERNE HABUIT.]

Et quendam [4] hominem in Asia natum ab humanis parentibus co*m*mixtione monstrosa didicimus : qui pedibus et ventre fuit genitori conpar [5], sed tam*en* duo pectora et IIII^or^ manus et bina capita habuit, et ad ipsius miratione*m* multos rumorosa contrahebat opinio.

[XI. — AETHIOPES ET GENUS QUODDAM RIPHAEIS MONTIBUS VICINUM.]

Sunt Ethiopes [6] toto corpore nigri; sol quos flagrans nimio ardore s*emper* adurit, quia sub quatuor aronarum [7] ferventissimo [8] et torrido
mundi | circulo demorantur, et a vapore ardentissimorum siderum terra- P. 84.
rum defenduntur latebris. Sic e contrario p*ro* frigore nivali genus q*uo*ddam humanum Ripheis montibus vicinum in cheme [9] terris defensum legimus : ubi nives sub gelido septemtrionis arctu [10] in IIII^or^ ulnas consurgunt.

[XII. — ONOCENTAURI.]

Onocentauri corpora humanum [11] rationabilia habere videntur usque ad

(1) Édit. corr. *hippocentauri.*
(2) Édit. *possent* et en note *possem*, ce qui est une double erreur.
(3) Édit. *distinguunt.*
(4) Édit. *quemdam.*
(5) Édit. *compar.*
(6) Édit. *Æthiopes.*
(7) Édit. corr. *zonarum.*
(8) Édit. *ferventissimus.*
(9) Édit. corr. *hieme.*
(10) Édit. *arcu.*
(11) Édit. *hominum.*

umbilicum et inferior pars corporis in onagrorum setosa turpitudine describitur. Quos sic diversorum generum varia naturaliter conjungit natura.

[XIII. — CYCLOPES.]

Et fuit quoddam humanum genus in Sicilia, ubi Ethnae montis incendium legitur : qui unum oculum sub asperrima fronte clipei[1] latitudinis habuerunt. Et Ciclopes dicebantur et procerissimarum arborum altitudinem excedebant, et humano sanguine vescebantur. Quorum quidam
P. 85. sub anthro resopinus una manu duos viros tenuisse et | crudos[2] manducasse legitur. Veniens autem Ulixes ab expugnatione Troje invenit unum ab his in quadam spelunca in Sicilia cum suis capris. De familia hujus una manu tenuit et devoravit et postea dormivit. Et Ulixes magnum burcellum jecit in oculum ejus.

[XIV. — DE HERCULE.]

Quis Herculis fortitudinem et arma non miraretur, qui in occiduis Thyrreni maris faucibus columnas mirae magnitudinis ad humani[3] generis spectaculum erexit, quique bellorum suorum tropea in Oriente juxta Oceanum indicum ad posteritatis memoriam construxit? Et postquam pene[4] totum orbem cum bellis peragrasset et terram tanto sanguine maculavit, sese moriturum[5] flammis ad devorandum involvit.

[XV. — DE SCYLLA.]

Scilla[6], Forti[7] filia et Cretidis[8] nimphae[9], amavit Glaucum. Et Glaucus aliam habuit nomine Circen, Solis filiam. Et haec Circes Scillam[10] transfiguravit in formam hominis et canis et delfinis simul, causa viri sui,
P. 86. et illa bestia inter Italiam | et Siciliam fuit, ut gentiles aiunt, quae devorabat nautas, ut dictum est in Virgilio.

(1) Édit. *clypei.*
(2) Édit. omet *crudos.*
(3) M. Berger de Xivrey a lu *humanæ.*
(4) Édit. *pœne.*
(5) Édit. *mortuum.*
(6) Édit. corr. *Scylla.*
(7) Édit. corr. *Phorci.*
(8) Édit. corr. *Cratæidis.*
(9) Édit. *nymphæ.*
(10) Édit. *Scyllam.*

[XVI. — DE QUADAM PUELLA PROCERISSIMI CORPORIS.]

Et[1] quandam[2] puellam in occiduis Europe[3] litoribus[4], necdum torquentibus[5] mammis repertam didicimus, quam unde gurgitum ab Oceano terris advexerunt; cujus magnitudinem lapidibus[6] designabant. Erat enim ipsius corporis longitudo L pedum, et inter humeros VII latitudinis habuit, purpureo[7] induta pallio, virgis alligata et in caput occisa pervenerat.

[XVII. — ITERUM DE SCYLLA.]

Scilla[8] monstrum nautis inimicissimum in eo fretu quod Italiam et Siciliam interluit, fuisse perhibetur : capite quidem et pectore virginali sicut serenae, sed luporum uterum et caudas delfinorum habuit. Et hoc serenarum[9] et Scillae disjungit naturam quod ipse mortifero carminae[10] navigantes decipiunt, et illa per vim fortitudinis, marinis succinta canibus, miserorum fertur lacerasse naufragia.

[XVIII. — ICHTHYOPHAGI.]

Et in India, juxta Oceanum, pilosum[11] toto cor[pore][12] genus humanum didicimus, qui in naturali nuditate setis tantum, more ferino, contenti, crudis cum aqua piscibus ita vivere dicuntur. Quos Indi ictifaos[13] appellant. Qui non tantum terris adsueti, sed fluminibus ac stagnis et juxta amnem Epigmaridem maxime demorantur. P. 87.

[XIX. — CYNOCEPHALI.]

Cinocefali quoque in India nasci perhibentur : quorum sunt canina capita, et omne verbum quod locuntur[14] intermixtis corrumpunt latra-

(1) Édit. *item.*
(2) Édit. *quamdam.*
(3) Édit. *Europæ.*
(4) Édit. *littoribus.*
(5) Édit. corr. *turgentibus.*
(6) Édit. corr. L *pedibus.*
(7) Il y avait d'abord *purporeo.*
(8) Édit. corr. *Scylla.*
(9) Édit. *sirenarum.*
(10) Édit. *carmine.*
(11) Il y a eu d'abord *polosum.*
(12) *Cor* dans le manuscrit.
(13) Édit. corr. *ichthyophagos.*
(14) Édit. *loquuntur.*

tibus, et non homines, crudam carnem manducando, sed ipsas imitantur[1] bestias.

[XX. — SCIAPODES.]

Et ferunt genus esse hominum, quos Greci scinopodas[2] appellant, eo quod se ab ardore solis pedum umbra jacentes resopini defendunt. Sunt celerrime naturae. Singula tantum habent in pedibus crura et eorum genua inflexibili conpagine[3] durescunt.

[XXI. — HOMINES BARBAM USQUE AD GENUA PERTINGENTEM HABENTES.]

P. 88. Sunt homines in Oriente, in cujusdam heremi solitudi|ne morantes, qui, ut perhibent, barbam usque ad genua pertingentem habent, et crudo pisce et aquarum sunt austu[4] viventes.

[XXII. — ANDROGYNAE.]

Et his incredibilibus quoddam genus scribitur[5] qui dexteram mammam virilem pro exercendis operibus et[6] ad foetos nutriendos sinistram habent muliebrem. Quos inter se vicibus coeundo ferunt alternis generare.

[XXIII. — DE QUIBUSDAM NILI BRIXONTISQUE FLUMINUM VICINIS.]

Quidam quoque Nili Brixontisque fluminis vicini, corpora miri candoris habentes, duodecim pedum altitudinem habentia, faciae quidem bipartita et naso longo et macies lenti[7] corpore discribuntur.

[XXIV. — ASTOMI.]

Et sunt homines quos Grecorum historiae ora non habere perhibent, ut ceterum genus humanum et mellis[8] eos cibis vesci; per nares halitu tantummodo vivere testantur.

(1) Il y avait d'abord *emitantur*.
(2) Édit. corr. *sciapodas*.
(3) Édit. *compagine*.
(4) Édit. *haustu*.
(5) Édit. corr. *adscribitur*.
(6) Édit. *at;* la leçon *ad* que donne M. Berger de Xivrey est erronée; le manuscrit porte bien *et*.
(7) Édit. corr. *macilenti*.
(8) Édit. corr. *nullis*.

[XXV. — MULIERES BARBATAE.]

Mulieres, ut ferunt, juxta montem Armeniae nascuntur, pellibus indute, barbam usque ad | mammas prolixam habentes; qui[1] sibi, dum venatrices P. 89.
sunt, tigres et leopardos et rapida ferarum genera pro canibus nutriunt.

[XXVI. — PYGMAEI.]

Et quoddam invisum genus humanum in antris et concavis moncium latebris nasci perhibentur quis[2] statura cubitales, et, ut testantur, adversum grues, in tempore messis, bellum conjungunt, ne eorum sata diripiant : quos Greci a cubitu pigmeos[3] vocant.

[XXVII. — ACEPHALI.]

Sunt quoque homines in insula Brixontis fluvii, qui absque capitibus nascuntur : quos epifugos Greci vocant. Et septem pedum altitudinis sunt et tota in pectore capitis officia gerunt, nisi quod oculos in humeris habere dicuntur.

[XXVIII. — DE HOMINE CUI LUNATAE ERANT PLANTAE.]

Et quendam[4] hominem fideli historia lunatas habuisse plantas duorum non amplius digitorum conperimus[5]. Cujus quoque manus in hujus norme[6] mensuram aedite discribuntur.

[XXIX. — DE QUODAM HUMANO GENERE FORMOSO.]

In Oriente quoque, juxta Ocianum[7], formosum genus | humanum legi- P. 90.
mus et hanc causam amenitatis eorum esse adserunt[8], quod crudam carnem et mel purissimum manducant.

(1) Édit. corr. *quæ*.
(2) Édit. corr. *qui*.
(3) Au-dessus de *pigmeos* est écrit, en interligne, le mot *cubitales*, qui semble être une glose.
(4) Édit. *quemdam*.
(5) Édit. *comperimus*.
(6) Édit. *normæ*.
(7) Édit. *Oceanum*.
(8) Édit. *asserunt*.

[XXX. — OLIGOCHRONII.]

Est aliud genus humanum qui angustissimam metam terminandi vitam habere dicuntur. Quorum femine quinquennes concipiunt, et amplius quam ad annum octavum vitam non producant[1].

[XXXI. — MULIERES FORMAE TRIPLICIS.]

Sunt mulieres, ut ferunt, speciose, Rubro mari coherentes[2], quarum corpora marmoreo nitore fulgent : qui[3] XII pedes altitudinis et crines usque ad talos defluentes, caudas boum in lateribus et camellorum pedes habent.

[XXXII. — GENS CUI PLANTAE RETRO CURVATAE.]

Et dicunt esse gentem ab humana statura hoc modo discrepantem : fiunt enim in integris corporibus, sed plantae retro curvate officio capitis contrariae videntur. Quorum hoc ignorantes vestigia fallunt.

[XXXIII. — MONTIUM IGNEORUM INCOLAE.]

In quodam quoque deserto montes ignei leguntur. Homines in quibus
P. 91. nascuntur, toto corpore | nigri, sicut Ethiopes quorum nos quendam[4] vidimus carbonea nigritudine, dentibus et oculis tantummodo et ungibus[5] nitentem.

[XXXIV. — DE CACO.]

Erat monstrum quoddam in Arcadia, nomen[6] Cacus, in antro fluminis Tiberini, flammas de pectore vomens et toto pectore setosus; qui IIII^or^ tauros furto et totidem vaccas abduxit armentario et eos per vim fortitudinis retrorsum ne investigarentur, caudis traxit in antrum.

(1) Édit. corr. *producunt*.
(2) Édit. *cohærentes*.
(3) Édit. corr. *quæ*.
(4) Édit. *quemdam*.
(5) Édit. corr. *unguibus*.
(6) Édit. *nomine*.

[XXXV. — DE QUODAM MONSTRO, NAUTIS INIMICO.]

Et ferunt monstrum aliud in quodam loco juxta Oceanum fuisse. Quod ut barcam adlabi undis et de littore cernebat et nautas hesitantes ad terram venire, visu ejus territos in medio rapiebat gurgite et navem cum hominibus aridam deposuit.

[XXXVI. — DE HOMINIBUS NIGRIS, IMMENSIS ET ANTHROPOPHAGIS.]

Hominum quoque genus inmensis[1] corporibus ab Oriente nascuntur, corpore nigri, et XVIII[2] pedes altitudinis capiunt; et, ut ferunt, homines cum[3] conprehendunt[4], crudos manducant.

[XXXVII. — DE QUIBUSDAM MONSTRIS IMMANIBUS, IN STAGNIS.]

Et dicuntur monstra esse in paludibus cum tribus humanis capitibus et sub profundissimis stagnis, sicut nimphas[5], habitare famulantur[6]. Quod credere profanum est: ut non illuc fluant gurgites, quo inmane[7] monstrum ingreditur. P. 92.

[XXXVIII. — DE PROTEO.]

Protheus quoque ceruleo[8] colore bipedum equorum cursu vehi per equora nudus perhibetur et super omne piscium genus principatum habuisse et in omnium rerum formas se verti[9] potuisse describitur.

[XXXIX. — HOMINES QUORUM OCULI SICUT LUCERNAE LUCENT.]

Et quaedam insula in orientalibus orbis terrarum partibus esse dicitur, in qua nascuntur homines rationabili statura, nisi quod eorum oculi sicut lucernae lucent.

(1) Édit. *immensis*.
(2) Édit. *duodeviginti*.
(3) Édit. omet *cum*.
(4) Édit. *comprehendunt*.
(5) Le manuscrit portait primitivement *nimphias*; le dernier des deux *i* a été exponctué.
(6) Édit. corr. *fabulantur*.
(7) Édit. *immane*.
(8) Édit. *cæruleo*.
(9) Édit. corr. *vertere*.

[XL. — DE MIDA.]

Fuit quidam homo, rationabilis naturae, quem Midam appellaverunt: qui, ut fabule[1] fingunt, omnia quae tetigerat in aurum vertebat. Quod nemo, nisi veritatem spernens, credit.

[XLI. — DE GORGONIBUS.]

Gorgones[2] quoque[3] in monstrosa mulierum natura III quae dicebantur
P. 93. Stenno[4], Eurale[5], Medusa | juxta montem Athlantem[6] fuisse et[7] in finibus Libie describuntur : qui[8] suo visu homines convertebant in lapides. Quarum unam Perseus, scuto vetereo[9] defensus, interficit, quam, absciso suo capite, oculos ita vertisse fertur ut viva; quem[10] habere describitur.

[XLII. — ARGI.]

Argi multos[11] oculos numerosae visionis nihil laterae[12] omnino potuisse dicunt, quia, ut fingitur, quibusdam oculis semper vigilant[13].

[XLIII. — DE GENTE ALIQUA LINGUAS OMNIUM NATIONUM LOQUENTE.]

Est gens aliqua, commixtae naturae, in Rubri maris insula, quam linguas omnium nationum loqui posse testantur. Et ideo homines de longinco venientes, eorum cognitos nominando, atonitos faciunt, ut decipiant et crudos devorant[14].

(1) Édit. *fabulæ*.
(2) Il y avait d'abord *Gurgones;* c'est à tort que M. Berger de Xivrey prétend que ce mot a été corrigé en *Gargones*.
(3) Édit. omet *quoque*.
(4) Édit. corr. *Stheno*.
(5) Édit. corr. *Euryale*.
(6) Édit. corr. *Atlantem*.
(7) Édit. omet *et*.
(8) Édit. corr. *quæ*.
(9) Édit. corr. *vitreo*.
(10) Édit. corr. *qu*[illegible]
(11) Le scribe [illegible]*it multos*.
(12) Édit. *later*[illegible]
(13) Édit. *vigil*[illegible]
(14) Édit. *decorv*[illegible]

[XLIV. — DE MONSTRIS CIRCAEAE TERRAE.]

Innumerosa quoque monstra in Circie terrae finibus fuisse leguntur, leones et ursi, apri quoque ac lupi; qui, cetero corpore in ferarum natura manente, hominum facies habuerunt.

[XLV. — DE MONSTRO QUODAM NOCTURNO.]

Et dicunt, quod dici nefandum est, monstrum quoddam nocturnum fuisse, quod semper noctu per umbram caeli et | terrae volabat, homines in ur- P. 94.
bibus horribili stridore territans, et quot plummas[1] in corpore habuit, tot oculos, totidem aures et ora. Semper quoque sine requie et somno fuisse describitur.

[XLVI. — MONSTROSI HOMINES, QUI AURIBUS SE SUBSTERNUNT ET COOPERIUNT.]

Nascuntur homines in orientalibus plagis, qui, ut fabule[2] fingunt, xv altitudinis pedes capiunt; et corpora marmorei candoris habent, et vannosas aures quibus se substernunt noctu et cooperiunt, et hominem cum viderint, erectis auribus per deserta vastissima fugiunt.

[XLVII. — DE HARPYIIS.]

Legitur quod Arpiiae[3] quedam monstra in Strophadibus insulis Ionii maris fuissent, in forma volucrum, facie tantum virginali. Quae hominum linguis loqui potuerunt; et rapida[4] fame semper insaturabiles erant, et cibum uncis pedibus de manu manducantium traxerunt.

[XLVIII. — DE EUMENIDIBUS.]

Eumenides quoque quasdam mulieres vana historia depromit; quae vipe-

(1) Édit. *plumas*.
(2) Édit. *fabulæ*.
(3) Le manuscrit porte bien *Arpiię* et non *Arpie*, comme a lu M. Berger de Xivrey; un *i* a été ajouté en interligne et l'*e* est cédillé.
(4) Édit. corr. *rabida*.

P. 95. rium[1] crinem habuerunt, | sanguineis vittis innexum quam[2] cerulei[3] angues per insaniam discordiam sactebant[4], quarum talami apud inferos incredibilibus finguntur fabulis.

[XLIX. — SATYRI.]

Item Saturi et incubones[5] silvestri homines dicuntur : quorum pars summa humano corpori simillima et inferior cum ferarum formis et Faunorum depingitur[6].

[L. — DE TITYO.]

Et quoddam monstrum apud inferos esse scribitur : hoc est Titios[7], quem alumnum Terrae dixerunt; cujus corpus per novem jugera ibi porrectum vultorio[8] jecur in epulas prebet; quod absumtum die, nocte in penas renascitur. In Virgilio legitur.

[LI. — AEGAEON.]

Egeon[9] quoque monstrum aliud vastissimum mole et formae incredibilis fuisse narratur. Qui habuit L capita et C manus; et unoquoque ore ignivomens, crepitantes eructabat flammas et ad bellorum strumenta[10] L clipeos[11] totidemque gladios portavit.

[LII (XLIX[12]). — DRACONTOPODES.]

P. 96. Ferunt fabule Grecorum homines inmensis[13] | corporibus fuisse, et,

(1) Édit. corr. *vipereum*.
(2) Édit. corr. *quem*.
(3) Édit. *cærulei*.
(4) Édit. corr. *jactabant*.
(5) Il y avait d'abord *inbones;* le scribe a ajouté les lettres *cu* en interligne.
(6) Le manuscrit porte bien *depingitur* et non *depinguntur,* comme le dit M. Berger de Xivrey.
(7) Édit. corr. *Tityus*.
(8) Il y avait d'abord *ultorio*.
(9) Édit. corr. *Ægæon*.
(10) Édit. corr. *instrumenta*.
(11) Édit. *clypeos*.
(12) M. Berger de Xivrey dit en note que le mot *portavit* est suivi des «lettres numériques XLVIIII»; c'est XLVIIII qu'il faut lire; il n'a pas vu que c'est le numéro du chapitre DRACONTOPODES, numéro qui ne concorde d'ailleurs pas avec la division établie par le scribe lui-même.
(13) Édit. *immensis*.

in tanta mole, tamen humano generi similes, nisi quod caudas draconum habuerunt : unde et grece dracontopedes dicebantur.

[LIII. — DE MINOTAURO.]

Minataurum[1] autem, illud deforme monstrum in hisdem fabulosis Grecorum fictionibus, depingam : qui taurinum caput habuit, et inclusus[2] laberinto[3] tam clamore quam mugitu ingemuisse describitur[4], quia domum illam Crete egredi non potuit, quae mille parietibus intextum errorem habuit.

[LIV. — DE ERYCE.]

Ericis[5] quoque bellorum instrumenta omnem mundum[6] humanum excedentia leguntur. Non monstrum, sed homo monstrosa magnitudine fuit; cujus clipeum[7] VIII[8] coria bouum ferro ac plumbo consueta[9] tegebant.

[LV. — DE TRITONE.]

Et Tritonem capite humano, pectore semifero et deorsum ab umbilico piscibus dixerunt similem. Qui in Egitiorum[10] mari Carpaticio[11] et circa oras Italie visus fuisse describitur, et utrum a Tritone Libie[12] palude an palus ab illo hoc nomen inditum | possidebat, ignoratur. P. 97.

[LVI. — ANTIPODAE.]

Ferunt et hominum genus esse sub orbe, quos antipodas vocant; et, secundum illam greci nominis interpretacionem, imum orbis fundum, ad nostra vestigia sursum directis pedibus, calcant.

(1) Édit. corr. *Minotaurum.*
(2) M. Berger de Xivrey a par erreur lu *inclusis.*
(3) M. Berger de Xivrey a lu par erreur *laber inteo;* il a corrigé en *labyrintho.*
(4) Il y avait primitivement *discribitur.*
(5) Édit. corr. *Erycis.*
(6) Édit. *modum.*
(7) Édit. *clypeum.*
(8) Édit. corr. *septem.*
(9) Édit. corr. *consuta.*
(10) Édit. corr. *Ægyptiorum.*
(11) Édit. corr. *Carpathio.*
(12) Édit. corr. *Libyæ.*

[LVII. — GIGANTES QUIBUS OMNIA MARIA PEDUM GRESSIBUS TRANSMEABILIA.]

Gigantes enim ipsos tam inormis [1] alebat magnitudo, ut eis omnia maria pedum gressibus transmeabilia fuisse perhibentur [2] : quorum ossa in litoribus et in terrarum latebris, ad indicium vaste quantitatis eorum, sepe [3] conperta [4] leguntur.

[LVIII. — DE GEMINIS ALOIDIBUS.]

Scribunt et geminos Alloidas [5] tam inmensa [6] corporum magnitudinis fuisse ut ter caelum [7] manibus adgressi essent distruere, ut Jovem, pro flammea segregandi [8] cupidine, summo detruderent Olympho [9].

[LIX. — DE ORIONE.]

Orion autem talis fuisse confingitur ut omnia maria transire potuisset, et profundissimi quamvis gurgites [10] undas superare humeris et [11] sicut
P. 98. ornos, ingentia robora, de montibus evulsa | radicitus traxit. Ferunt eum juga peragrasse montium et capite sublimia celi [12] nebula pulsisse.

[EPILOGUS.]

Haec sunt immania monstra, de quibus me fluctus tue postulationis tondebat [13], et ea sunt quae de spumosis fabularum gurgitibus ad haec littora congessi. Adhuc tamen innume[ra]bilia sunt que in terris et in mari fuisse dixerunt : de quibus tediosum est plus scribere velle; et id quod de inferis

(1) Édit. *enormis*.
(2) Édit. corr. *perhibeantur*.
(3) Édit. *sæpe*.
(4) Édit. *comperta*.
(5) Édit. corr. *Aloidas*.
(6) Édit. corr. *immensæ;* le manuscrit porte *inmensa* et non *immensa*, ainsi qu'il est dit dans la note.
(7) Édit. *cœlum*.
(8) Édit. corr. *prægrandi*.
(9) Édit. corr. *Olympo*.
(10) Édit. corr. *gurgitis*.
(11) Édit. omet *et*.
(12) Édit. *cœli*.
(13) Le manuscrit portait primitivement *de quibus me lationis tondebat;* le scribe a ensuite ajouté à la marge les mots *fluctus tue postu[lationis]* dont M. Berger de Xivrey n'a pas saisi l'objet; il a imprimé : *de quibus me lationis;* il a corrigé *tondebat* en *taedebat*.

hominibus, *quodque*[1] de Tinore[2], Nilo, Dedalo[3], Treptolemo[4], Athlante[5], Ceto[6], Lupeto[7], Thiphoeo[8] et ceteris[9] quibusque turpissimis de*pro*munt fabulosis[10].

(1) Édit. *quidque.*
(2) Édit. corr. *Tænaro.*
(3) Édit. corr. *Dædalo.*
(4) Édit. corr. *Triptolemo.*
(5) Édit. corr. *Atlante.*
(6) Édit. corr. *Cælo.*
(7) Édit. corr. *Japeto.*
(8) Édit. corr. *Typhæo.*
(9) Édit. corr. *cæteris.*
(10) Édit. *fabulis.*

[PARS SECUNDA.]

[DE BELLUIS.]

[PRAEFATIO.]

Belua [1] nuncupari potest quicquid [2] in terris aut in gurgite inoriendo [3] corporis ignota et metuenda repperitur forma. Sunt fermae innumerabilia marinarum genera beluarum, quae tam inormibus [4] corporibus magnarum vastas undarum moles ad instar montium et diluta funditus contorquent
P. 99. pectoribus maria, dum cursus ad dulcia fluviorum freta dirigunt | et spumosos natando gurgites magno perturbant murmure; et in illo vastissimorum agmine monstrorum turgida dum cerula [5] trudunt, auras [6] marmoreis deverberant spumis; et ita inormi [7] membrorum mole, agitata, littore tenus, equora tremebundo gurgite veniunt, ut non tam spectaculum intuentibus quam herrorem [8] prebeant. De quibus jam tibi nihil scribendum putavi, quia et innumerabilia sunt, et eorum cognitio longe ab humano genere, velud horrendis [9] undarum gurgites [10] turribus et marino disjungitur muro. Sed tamen ne lucernam verbi postolantis [11] gurges neglegentiae [12] demergat, de his tibi sermo pauca depromet beluis et horribilibus ignotarum formis bestiarum que in fluminibus vel [13] stagnis paludibusque, sive in desertis orbis terrarum latebris fuisse quondam, poetae ac philosophi aurato sermone in suis litteraturis inaniter depingunt.

(1) Édit. *bellua;* c'est l'orthographe constamment adoptée par M. Berger de Xivrey.
(2) Édit. *quidquid.*
(3) Édit. corr. *inhauriendo.*
(4) Édit. corr. *enormibus.*
(5) Édit. *cærula.*
(6) Édit. corr. *oras.*
(7) Édit. corr. *enormi.*
(8) Édit. corr. *horrorem.*
(9) Édit. *horrendi.*
(10) Édit. corr. *gurgitis.*
(11) Édit. corr. *postulantis.*
(12) Le manuscrit ne porte pas *neglegentie*, ainsi que M. Berger de Xivrey le dit en note, mais *neglegentię.*
(13) Le manuscrit porte *vl* et non *ut*, ainsi que le dit en note M. Berger de Xivrey et qu'il corrige en *aut.*

[I. — LEONES.]

Leonem, quem regem esse bestiarum, ob metum ejus et nimiam forti- P. 100.
tudinem, poetae et oratores cum phisicis fingunt, in frontem beluarum horribilium ponimus. Qui fiunt generaliter colore fulvoso; tamen albos cum ingentibus jubis [1] leones et in taurini corporis magnitudine habuisse Indus fertur. Et ipse vastissimae leo formae describitur [2] quem Hercules sub rupe Nimiae [3] montis occidit.

[II. — ELEPHANTI.]

Elifanti [4] autem, licet leones timeant, omnibus tamen cognitis majores sunt animantibus : qui apud Gargaridos [5] et Indos et inter Nilum fluvium et Brixontem nasci perhibentur. Quorum Phirrus [6] in Romaniam xx primus ad auxilium beli [7] deduxit, qui turres ad bella cum interpositis [8] jaculatoribus portabant [9], et hostes erectis promuscedibus [10] cedunt [11]. Quorum quoque Alexander Macedo innumerabiles, albo, nigro et rubicundo varioque colore, se in India vidisse ad Aristotilem [12] philypphum [13] descripsit.

[III. — ONAGRI.]

Onagri animalia sunt, non bestiae, sed ingenti animo | et sese elata exul- P. 101.
tantes fortitudine, saxa de montibus vellunt, sed ipsi in desertis Persarum esse cum incredibilibus quibusdam prodigiis bouum cornua et magnis describuntur [14] corporibus.

(1) Il y avait primitivement *jubes*.
(2) Il y avait primitivement *discribitur*.
(3) Édit. corr. *Nemeæ*.
(4) Édit. corr. *elephanti*; de même ailleurs.
(5) Édit. corr. *Gangaridas*.
(6) Édit. corr. *Pyrrhus*.
(7) Édit. corr. *belli*.
(8) Édit. corr. *intrapositis*.
(9) Il y avait primitivement *portabat*.
(10) Édit. corr. *promuscidibus*; M. Berger de Xivrey a lu *promus sedibus*.
(11) Édit. corr. *cædunt*.
(12) Édit. *Aristotelem*.
(13) Édit. corr. *philosophum*.
(14) Il y avait primitivement *disdiscribuntur*; le premier *dis* est exponctué.

[IV. — TIGRES.]

Tigres s*unt* fere[1] horrende animositatis, qu*ae* in India[2] et apud Hyrcanos et in Carmoenia[3] nascunt*ur*, et s*unt* valde rapaces et mire velocitatis; unde et Tigris, Assiriorum fluvius, eo q*uod* rapidissimo cursu ad instar istius bestiae a monte Caucasso[4] prorumpit, ab ea nomen accepisse discribit*ur*.

[V. — LYNCES.]

Linces bestiae maculosis corporibus s*unt*, que nimiam ferocitatem habent et panteris variis s*unt* colore consimiles. Qui[5] in Tyria[6] et in Indos[7] et ceteris[8] quibusq*ue* regionibus nascuntur.

[VI. — PARDI.]

Pardus e*st* fera rapax et toto corpore discolor, qui Alexandro[9] et Macedonibus cu*m* ceteris[10] nocuer*unt* bestiis, paulo postqua*m* Ormem[11] petra*m* expugnavit in India, a qua[12] prius Hercules terre[13] motu fugatus recessit.
P. 102. Et Indoru*m* rex, quoda*m* tempore, | quia ibi maxime nascuntur, ad rege*m* Roma*e* Anathasiu*m*[14] duos pardulos misit in camelo[15] et elefante quem poeta luca*m*liu*m*[16] nominavit.

[VII. — PANTHERAE.]

Panteras au*tem* quida*m* mites, quida*m* horribiles e*sse* describunt, quas poeta Lucanus ad lira*m* Orphei cu*m* ceteris animantibus et bestiis a deserto

(1) Édit. *feræ*.
(2) Il y avait primitivement *que India;* au-dessus de *In* on a ajouté *in*.
(3) Édit. corr. *Armenia*.
(4) Édit. corr. *Caucaso*.
(5) Édit. *quæ*.
(6) Édit. *Syria*.
(7) Édit. *Indis*.
(8) Édit. *cæteris*.
(9) Il y avait primitivement *Alaxandro*.
(10) Édit. *cæteris*.
(11) Édit. corr. *Aornon*.
(12) Édit. *quo*.
(13) Édit. *terræ*.
(14) Édit. corr. *Anastasium*.
(15) Il y avait primitivement *camello*, leçon que donne en note M. Berger de Xivrey, mais sans indiquer que ce mot a été corrigé en *camelo*.
(16) Édit. corr. *lucambovem*.

Thraciae per[1] carmen miserabile provocatas cecinit, dum ipse tristis esset; et, merens ad undam Strimonis[2], raptam Eridicen[3] lacrimabili deflevit carmine.

[VIII. — DE BELLUA LERNAE.]

Ferunt fabule[4] Grecorum plurima[5] in libris antiquitatum suae philosophiae quondam fuisse que nunc incredebilia[6] videntur tam de monstris quam etiam beluis et serpentibus; de quibus partem replicati sumus. Inter que[7] belua Lernae describitur[8], quam nunc apud inferos esse tam horrendam stridore quam forme[9] terribilem, Greci cum quibusdam fingunt Romanis.

[IX. — HIPPOPOTAMI.]

Epotani[10] beluae in India esse perhibentur majores | elefantorum corporibus : quos dicunt in quodam fluvio aquae inpotabilis[11] demorari. Qui quondam ccc homines una hora in rapaces pærgitorum[12] vertices traxisse et crudelem in modum devorasse narrantur. I

[X. — DE BESTIIS QUIBUSDAM FABULOSIS PROPE MARE RUBRUM.]

Quasdam enim bestias prope ad mare Rubrum nasci fabulositas perhibet; et quod VIII pedes duplicibus membris et capita bina[13] habent cum oculis fingunt gorgoneis.

(1) Le manuscrit porte *per* et non *pro*, ainsi que l'indique en note M. Berger de Xivrey.

(2) Édit. *Strymonis*.

(3) Édit. corrige *Eurydicem*.

(4) Édit. *fabulæ*.

(5) Édit. *plurima*.

(6) Édit. *incredibilia*.

(7) Édit. *quæ*.

(8) Édit. *adscribitur;* le manuscrit portait primitivement *discribitur*.

(9) Édit. corr. *forma;* le manuscrit porte *forme* et non *ferme*, ainsi que le dit M. Berger de Xivrey dans une note.

(10) Édit. corr. *hippopotami*.

(11) Édit. *impotabilis*.

(12) Édit. corr. *gurgitum;* dans le manuscrit *gitorum* est encadré de deux lignes, ce qui équivaut à une exponctuation et indique que ces lettres doivent être considérées comme nulles. M. Berger de Xivrey avait lu *pergitorum* et avait vu sur les trois dernières lettres un trait qui en réalité n'existe pas.

(13) Dans le manuscrit il y a *capita bina* et non *bina capita*, comme l'a imprimé M. Berger de Xivrey.

[XI. — DE CHIMAERA.]

Cymeram [1] Greci scribunt quodam [2] fuisse bestia*m* triplici monstruosa corporis foeditate terribile*m* : qua*m* fla*m*mis di*cu*nt armata*m*, eo q*uo*d tria capita igne*m* habuisse voventia [3].

[XII. — AETERNAE.]

Et sunt quoq*ue*, ut ferunt, in India belu*ae*, quas eternas, ob vivida*m* virtute*m*, vocant. Q*ue* in suis verticibus ossa serrata velut gladios gestant, quibus arietino, du*m* adversus clipeos incurr*un*t, impetu, obpositi [4] transverberant*ur* clipei [5].

[XIII. — CONOPENI.]

P. 104. Et in P*er*sida [6] fingunt e*sse* bestias quas conopenos | appallant [7], quibus, sub annis [8] capitibus, equina dependit [9] p*er* cervices juba; et ore naribusque igne*m* fla*m*masq*ue* exspirant.

[XIV. — DE CERBERO.]

Cerberus aut*em* tria aepita [10] habuisse describitur. Que*m* poetae et philophi [11] a janua inferni mortales p*er*turbare trino arbitrantur latratu. Sed tam*en* eu*m* trem*en*te*m* ab Orci regis inferni solio famosissimu*m* Alciden [12] in vinculis traxisse turpi dep*ro*munt mendatio, et q*uo*d eu*m* invitatu*m* [13] ille contumax insanis p*ro*vocant [14] latratibus.

(1) Édit. corr. *chimæram.*
(2) Édit. corr. *quondam.*
(3) Édit. corr. *vomentia.*
(4) Édit. *oppositi.*
(5) Édit. *clypei.*
(6) Édit. corr. *Perside.*
(7) Édit. *appellant*, sans indication de la leçon du manuscrit.
(8) Édit. corr. *asininis.*
(9) Édit. corr. *dependet.*
(10) Leçon non indiquée par M. Berger de Xivrey, qui a donné la bonne : *capita.*
(11) Édit. corr. *philosophi.*
(12) Édit. *Alcidem.*
(13) Édit. *irritatum.*
(14) Édit. corr. *provocavit.*

[XV. — FORMICAE AURUM SERVANTES.]

Inter ipsa que dicunt inania, ferunt formicas in quadam esse insula; et quod sex pedes et atrum colorem et miram habeant celeritatem, depromunt cum quibus incredibilibus auri habundantia[1], describitur[2]. Quam ipse sua servant industria.

[XVI. — BESTIA DENS TYRANNUS VOCATA.]

Fuit preterea quedam in Indorum finibus bestia, major, ut ferunt, elefanto, colore nigro : quam Indi dentem[3] tirannum vocaverunt. Que in medio torve frontis tria cornua gessit, et tantae[4] animosi|tatis erat, P. 105.
et[5] sibi conspectis hominibus, non tela neque ignis[6], nec ulla vitaret pericula. Proferunt Alaxandrum[7], mortuis XXVI militibus, tandem confixam occidisse venabulis.

[XVII. — HIPPOPOTAMI FUGACES.]

Cum his incredebilibus[8] fingunt exsecrandae[9] forme ipotamos[10], quos ferunt triplicem habere colorem : qui oris latitudine vanno conparantur[11]. Sunt autem tam fugaces ut, si quis insequitur, fugiant quousque sanguine sudant.

[XVIII. — LEOPARDI.]

Leopardi feri ac terribiles sunt, qui atrocissimarum bine formae ferarum permixtam habent horrendi corporis formam; quia ex[12] leonibus et pardis generantur. Quos ferunt juxta Rubrum mare et in quibusdam aliis regionibus nasci.

(1) Édit. corr. *abundantiam.*

(2) Le manuscrit portait primitivement *discribitur.*

(3) Il y avait primitivement *dendē*, et non *deinde*, ainsi que le dit M. Berger de Xivrey dans une note.

(4) Le manuscrit porte *tantę;* M. Berger de Xivrey a lu *tanto.*

(5) Édit. corr. *ut.*

(6) Édit. corr. *ignes.*

(7) Édit. *Alexandrum.*

(8) Édit. *incredibilibus.*

(9) Édit. *execrandæ.*

(10) Édit. corr. *hippopotamos.*

(11) Édit. *comparantur.*

(12) Édit. *et.*

[XIX. — CANES CAERULEI IN MARI TYRRHENO.]

Fingunt quoque poete [1] in mari Terreno [2] ceruleos esse canes, qui posteriorem corporis partem cum piscibus habent communem [3]. Ipsis quoque Scilla ratem Ulixes [4] lacerans, marinis succincta canibus describitur [5].

[XX. — DE QUIBUSDAM BESTIIS NOCTURNIS.]

P. 106. Et dicunt bestias esse nocturnas et non tam bestias | quam dira prodigia [6]; quia nequaquam in luce, sed in umbris [7] cernuntur nocturnis. Quas ferunt in omnium bestiarum formas se verti [8] posse, dum insequentium timore perturbantur.

[XXI. — DE NILO.]

Fluvius autem Nilus, qui, in septem hostia [9] decurrens, mari Terreno [10] absumitur, omnia monstra, ferarum similia, gignit, eo gurgite quo se ad ortum dirigit et quo item flexus a mari Rubro ad occasum refundit.

[XXII. — DE QUADAM BESTIA INDIAE, INTER OMNES BELLUAS DIRISSIMA.]

Ferunt et in India beluam fuisse qui [11] habuit bina capita, alterum lune bicornis ut putei maginem [12], alterum corcodrili [13] gerebat. Et tergo ferrato et sevis [14] armata dentibus quondam in Alaxandri milites prosiliens, duos occidisse describitur [15].

Bestia autem illa inter omnes beluas dirissimas tantam veneni copiam [16] adfirmant, ut eam sibi leones, quamvis invalidioris feram cor-

(1) Édit. *poetæ*.
(2) Édit. corr. *Tyrrheno*.
(3) Il y avait d'abord *commonem*.
(4) Édit. corr. *Ulyxis*.
(5) Il y avait primitivement *discribitur*.
(6) Il y avait primitivement *prodia*.
(7) Édit. *tenebris*.
(8) Édit. corr. *vertere*.
(9) Édit. corr. *ostia*.
(10) Édit. corr. *Tyrrheno*.
(11) Édit. *quæ*, sans mention de la leçon du manuscrit.
(12) Édit. corr. *marginem*.
(13) Édit. corr. *crocodili*.
(14) Édit. *sævis*.
(15) Le manuscrit portait primitivement *discribitur*.
(16) Édit. ajoute *habere*.

poris, timeant; et tantam vim ejus venenum habere arbitrantur, ut eo[1] licet ferri acies intincta liquescat.

[XXIII. — ANTHOLOPS.]

Et juxta Eufraten[2] flumen scribunt esse animal, quod nuncupatur autulaps[3]; quod longis cornibus quae serrae figuram habent ingentia robora precidens ad terram deponit[4]. P. 107.

[XXIV. — FLUMINIS EUPHRATIS CROCODILI.]

In illo flumine ferunt esse corcodrilos[5], beluas non modice[6] stature, qui ad solis estum[7] per litus se sternunt, et humani generis sunt rapaces, si quos a somno excitati sibi vicinos persenserint[8]. Quae bestiae maxime in aquis et oris litorum demorantur.

[XXV. — BELLINA.]

Bellina quoque, fera intollerabilis, in India nascitur, ubi plurima prope totius orbis prodigia leguntur. De quarum pellibus bellinarum sibi gens quaedam apud Indos vestimentorum tegmina conponit.

[XXVI. — DE GANGE.]

Fluvius Indie Gandes[9], qui aurum cum lapidibus profert pretiosis, mira monstrose feritatis genera gignit. Quarum scriptores beluarum se de his tacuisse, pro incredebilibus[10] testantur formatis figuris.

[XXVII. — BIPEDES EQUI IN MARI TYRRHENO.]

Et scribunt Romani cum Grecis per ipsas poeticas incredibilium rerum

(1) Édit. omet *eo*.
(2) Édit. *Euphraten*.
(3) Édit. corr. *antholops*.
(4) Édit. *depromit*.
(5) Édit. corr. *crocodili*.
(6) Édit. *modicæ*.
(7) Édit. *æstum*.
(8) Édit. *persenserunt*.
(9) Édit. corr. *Ganges*.
(10) Édit. *incredibilibus*.

P. 108. fabulas, bipedes equos in mari esse | Terreno[1], qui majore parte corporis priore, equorum figuras et posteriore[2] piscium habeant.

[XXVIII. — MURES VULPIUM STATURA.]

Alaxander Macedo in India mures, vulpium statura, vidisse ad Aristotilem[3] descripsit[4], quae[5] morsibus pestiferis homines et jumenta lacerabant.

[XXIX. — DE MONTE ALTISSIMO FERIS FECUNDO.]

Et in vicino Armonie[6] montis loco, ubi margaritae nasci perhibentur, leones, tigres, linces et leopardos, et cuncta genera ferarum horribilium mons quidam altissimus gignit.

[XXX. — CELESTICES.]

In Brixonte quoque bestiae quaedam non magnae, sed prope omnibus nationibus ignotae, gigni perhibetur[7], quas celestices vocant. Quem fluvium in quo nascuntur, Nilo vicinum, descripsimus[8], cujusque plurimis[9] ignoratur initium. Qui apud Aegyptios Anchoboleta, quod est aqua magna, vocatur.

[XXXI. — DE GENERE QUODAM MARITIMO AB HOMINIBUS AC FERIS GENITO.]

Fingunt enim fabulae Gregorum[10] bestias omnes et terrena animalia cum variis monstrorum et beluarum gentibus in mari Terreno[11], et cum[12]
P. 109. binis tantum pedibus, eo quod a pectore usque ad caudas squamosa | corpora habent. Et per quandam[13] picturam greci operis didicimus quod homines quos cerulei[14] canes laceratione non devoraverunt, in dorso

(1) Édit. corr. *Tyrrheno.*
(2) Il y avait primitivement *postiore.*
(3) Édit. corr. *Aristotelem.*
(4) Il y avait primitivement *discripsit.*
(5) Édit. *qui.*
(6) Édit. corr. *Armeniæ.*
(7) Édit. *perhibentur.*
(8) Il y avait primitivement *discripsimus.*
(9) Il y avait primitivement *plurimos.*
(10) Édit. corr. *Græcorum.*
(11) Édit. corr. *Tyrrheno.*
(12) Édit. *quod.*
(13) Édit. *quamdam.*
(14) Édit. *cærulei.*

supradicti generis beluarum vecti, sine lesione, fuissent, postquam Scilla hisdem circumdata monstris, ratem Uluxis [1] spoliaverat nautis; et ita cum marinis leonibus, tigribus, pantheris, onagris, lincibus et omni genere ferarum adque [2] animalium per proprias sui maris regiones transierint. Et fingunt ideo his non nocuisse hominibus, quia seminis humanam commixtionem querebant [3] : et inde natum genus formae triplicis perhibetur. Et in ejusdem modi fictis cernebam vanitatibus quod [4] infantes ab [5] his hominibus ac feris in mari progenitos [6] lactis [7] mulgendi gracia cum concis [8] natare per undas putabant, ut a suis sibi cibum exciperent parentibus.

[XXXII. — AETAE REGIS TAURI FLAMMANTES.]

Fuit rex Eta [9] qui regnavit in Colchide, quem scribunt tauros ignem flantes habuisse, et | pellem auream, propter quam Iason Thessalus ad P. 110.
Colchos navigavit. Cui rex tauros flammantes domare, ut pellem me[re]-retur, tribuit.

[XXXIII. — DE INDORUM BELLUIS QUIBUS CAUDA DUPLEX.]

Et cum beluis Indorum, quoddam genus duplicibus fertur fuisse caudis, que duplicatas [10] ad sex pedum mensuram in latitudine cum binis patebat ungibus [11] quibus homines verberabat pungens,

(1) Édit. corr. *Ulyxis*.
(2) Édit. corr. *atque*.
(3) Édit. *quærebant*.
(4) Édit. omet *quod*.
(5) Édit. omet *ab*.
(6) Édit. ajoute *qui*.
(7) Le manuscrit portait primitivement *latis*.
(8) Édit. corr. *conchis*.
(9) Édit. corr. *Æta*.
(10) Édit. corr. *duplicata*.
(11) Édit. corr. *unguibus*.

[PARS TERTIA.]

[DE SERPENTIBUS.]

[I. — DE LERNAEO ANGUE.]

Lerneum[1] autem anguem poetarum fabulae fingunt dirum fuisse spiramine et tante re nocivum, veneno et linguis triplicibus terribilem. Cui de media fronte turba ingens monstrorum ac serpentium pululabat, generisque velut viperei, Eumenidum crines, circa ejusdem anguis faciem globorum innumerabilibus nodis, horrenda scatebant prodigia. Qui quondam fertur Herculem hac turba serpentium et sibilantibus circumstetisse capitibus atque in eo sibi perditus[2] nihil profecisse perhibetur.

[II. — DE SERPENTIBUS ASIRIORUM[3].]

Serpentes quoque Assiriorum in desertis nasci perhibentur, qui abent capita bina et inmensa corporis volumina torquent quatuorque per umbras nocturnas oculis in modum lucernae lucent.

[III. — DE HYDRA.]

H[y]dra anguis armatus fuisse describitur, quae Rudicen (*sic*), conjugem Orphei, in ripa fluminis capite truncavit et demersit in gurgitem; et sicut Scilla monstris, ita et haec serpentibus precincta fuisse fingitur. Cujus tale signum Hercules in suo clipeo cum alis (*sic*) .c. gerebat signibus (*sic*).

[IV. — DE SERPENTIBUS STARES.]

Stares namque serpentes in India dicuntur gigni inmensi corpore,

(1) Édit. *Lernæum.*

(2) Édit. *proditus.*

(3) Ce qui suit est publié d'après le manuscrit de Wolfenbüttel; les titres des chapitres sont empruntés à la table qui précède la Tératologie.

vario colore terribiles, que in quibusdam scamis auri fulgore radiebant[1] et in quibusdam candidis ac purpureis coloribus et nigris cernebant[2] distincte. Cum quibus quondam Alexander Macedo bellum contulisse perhibetur.

[V. — DE ANGUIBUS MIRE MAGNITUDINIS.]

In lubris[3] quoque saltibus anguis mire magnitudinis in tempore Caesauris (*sic*) Augusti fuit, qui in vere stagna paludesque colens ranis ac piscibus rapidam[4] replevit ingluviem; et postquam solis ardore paludes dehiscebant aduste, tunc pestes irata, cibo potuque carens, agros scintillantibus peragravit oculis et nimiam dedit mortalibus plagam.

[VI. — DE SERPENTIBUS CUM QUIBUS NASCITUR PIPER ALBUM.]

In confinio Rubri maris et Arabiae serpentes esse perhibentur cum quibus nascitur piper album, quod incenso loco sub terram fugientibus homines nigrum flammis labentibus[5] deripiunt; qui serpentes corsia nuncupantur et cornua habent arietina, et ab eis percussi[6] cito moritur tumens.

[VII. — DE SERPENTIBUS QUI ABENT BINA CRISPATA CAPITA.]

Et in India gigni serpentes hujus describuntur modi, qui, ut perhibent, columnarum crassitudinem et bina triaque habebant crispata capita et proseliti[7] de montium latebris ad aquam erectis pergebant pectoribus, et ita sinuosis motibus ac scamis terram redderunt (*sic*) adtritam et, oculis orrendo scintillantibus veneno, linguis oram probant trisulcis et mortiferis exalabant[8] saltibus.

[VIII. — DE SERPENTE IN SICILIA.]

Fertur et in Sicilia visus fuisse serpens qui lubrico laterum sinuamine

(1) L. *radiabant*. — Plusieurs des corrections qui suivent m'ont été indiquées par M. Louis Havet.
(2) L. *cernebantur*.
(3) L. *lybicis*.
(4) L. *rabidam*.
(5) L. *lambentibus*.
(6) L. *percussus*.
(7) L. *prosecuti*.
(8) L. *exultabant*.

labens septena volumina globoso corpore traxit et ceruleam fulgure speciem auroe[1] per omnes miscebat squamas.

[IX. — DE SERPENTE CUJUS CORIUM CXX PEDES LONGITUDINIS HABERE PERHIBETUR.]

Quidam quoque serpens horrende magnitudinis a romano exercitu in Africa juxta flumen Bragadam repertus describitur; et, pro ultione militum quos primo devoravit impetum[2], eum cunctis cuncti Romam[3] circumdederunt jaculis et tandem balistis infixo molari lapide jectus in spinam crepuit, quae prius cuncta squamis tela, velut obliqua scutodorum[4] testitudine[5] repulsit. Cujus corium trans mare Terrenum[6] ad Romam usque deductum est, quod CXX pedes longitudinis habuisse perhibetur.

[X. — DE GEMINIS SERPENTIBUS IN TROJE.]

Et in excidio Trojae gemini serpentes a Tenedo insula, omne populo tuente, fretum sinuosis verberabant magno murmore motibus et a[7] terrae litus erectis natabant pectoribus; quae, ut Maro, precipuus poeta, cecinit, jubas habebant sanguineas et oculi eorum igni horrebant et cruore. Duos quoque primo impetu parvulos et tertium ipsis subeuntem venenosis diripuerunt morsibus.

[XI. — DE SERPENTE JORDIA.]

Dicuntur et in India serpentes gigni in valle que vocatur Jordia, per corum colla lapides preciosi valde nascuntur; nitores eorum zmaragdi nuncupantur; lasare quoque et alio[8] pipere pascuntur; quorum Alexander Macedo paucos de valle permitibus (*sic*) quingentorum et quinque pedum habentibus longitudinem causa lapidum extollat[9].

(1) L. *auroque.*
(2) L. *impetu.*
(3) L. *Romani.*
(4) L. *scutorum.*
(5) L. *testudine.*
(6) L. *Tyrrhenum;* de même, plus loin, *Tyrrheno.*
(7) L. *ad.*
(8) L. *albo.* Cf. VI.
(9) L. *extollebat.*

[XII. — DE SERPENTE SETOSO.]

Est insula quaedam in mari Terreno quam ante homines omnia prope serpentium inhabitant[1] genera. Cum quibus erat dominator serpens setosus et tam vasta corporis mole ut hi qui videre ipsius saepe loca in qua latuit bovem ingredi posse perhibent.

[XIII. — DE ATRAM.]

Et atram aput inferos stigiem rumoroso sermone gentes anguem totius mundi maximum describunt; que novem vicibus, ut fingunt, per stigiem paludem Tartara ululantium animarum atris ingens orbibus modo lacrimabili cingit; et ita vipereo muro Stix ipsa et palus putridus unde, quam nullam[2] audet terribilem adtingere metam, animas ut putant rugientes in aeternis fletibus cludunt.

[XIV. — DE SALAMANDRA.]

Salamandra quoque tantae atrocitatis esse describitur ut eam nulla uris[3] flammarum ledere possit, set in ignibus velut pisces in aqua vivere posse perhibetur.

[XV. — DE CERASTE.]

Cerastes autem cornuti serpentes fiunt, sed non tam cornibus quam ore nocent et linguis, quae nimiam atrocitatem habere dicuntur; et in multis regionibus nascuntur.

[XVI. — DE CELEDRI.]

Celidri[4] sunt nigri coloris serpentes, qui in algidis et lapidosis nascuntur terris et claria rura[5] pro latebris et domos secantur[6] pro cibo. Et rex Eta, quem superius descripsimus, pater Mediae virginis, more

(1) L. *inhabitabant.*
(2) L. *nullus* (?).
(3) L. *vis.*
(4) Ms. *Eelidri* (?).
(5) L. *glaream duram.*
(6) L. *secuntur.*

serpentis tales habuisse dentes describitur ut si quis eos simul conpressos saevisset, inde armati prosilerent homines ad interfectionem saevientes, sed quidam draconis dentes fuisse arbitrantur.

[XVII. — DE COLUBER.]

Coluber genus est diri valde ac venenosi serpentis, qui umbris et tecto succedere solet et ita et inprovisus[1] et venenosis morsibus nocet; quem Octaviannus grammaticus feminini generis colubrum nominavit.

[XVIII. — DE VIPERA.]

Vipera autem, eo quod vi pereat, ita nuncupatur; de qua scribunt phisici quod ignota genus quaedam[2] humanae forme simillimum usque ad umbilicum habeat, et secundum ore concipiat et fracto latere moriens pareat (*sic*).

[XIX. — DE ERCULES.]

Et in India, cum ceteris quibusque prodigium[3] odite serpentes atrocissimi nascuntur generis; quas omnium prope colore[4] varietatibus destinatas[5] esse perhibent.

Hercules namque gemino[6] ybi (?) angues, secundum quod poeta cecinit, in manu preminens eleser ad quos ille noverat[7] ignoti generis cum quibusdam prostravit monstruis.

[XX. — DE HILIDRIS.]

Hilidri serpentes sunt aquatici, qui fluvio ac stagno colunt, sicut de aliquibus Indorum vermibus describitur, quos[8] ibi genus quoddam, Oceano propinquum, ab amne Ocduba sibi victum[9]; humano femore crassiores traxisse et cocco rubriores perhibentur.

(1) L. *inprovisis.*
(2) L. *quoddam.*
(3) L. *prodigiis.*
(4) L. *colorum.*
(5) L. *distinctas.*
(6) L. *geminos.*
(7) L. *premmens eleserat quos illi noverca miserat.*
(8) L. *quorum.*
(9) *Traxisse* doit être après *victum.*

[XXI. — DE ASPIDE.]

Asper[1] non catulos, set ova fovens gignit et minus viva quam mortua nocet. Est caput ejus sicut turturis rostrumque; si quem os ejusdem pupungit serpentis, pro tactu vipereo tumet.

In his enim poetarum finctionibus describitur quod anges[2] gemini cum monstris et nubes ex aerae latrantes Cleopatram ad Nilum fugassent exterritam, que cum Antonio contra Cesarem navale prelium gessit; et sicut huic mendacium a tergo reginae monstra et angues fincxit aethereos, ita et fallaces poetarum fabulae sibi plurima quae non fiunt voluntariae figunt[3].

Dicunt quoque stifonem aput inferos, sanguinea pellea succinctam et animalibus vipereo flagello nocentem, urbis servare vestibulum, quam triplici muro circumdatam et flammeo flumine Pirefligetonitis[4] Tartari[5] mentientur; qui rapidis[6], ut putant, ignibus saxa murmurantia torquet, et fingunt ydram interius urbis ipsius vestibulum servare; quae ibi, ut arbitrantur, cum L capitibus tartaream habitat sedem.

In his namque serpentibus quos superius descripsimus, quaedam vera, quaedam namque omni veritate carentia reperiuntur.

Sunt quoque plurimi adhuc serpentini generis angues, ut bidsades[7], reguli, hemures, spelagi, nutrices[8], de quibus jam nihil singulare et admiratione dignum repperi.

FINIT DE SERPENTIBUS. DEO GRATIAS. AMEN.

(1) L. *aspis.*
(2) L. *angues.*
(3) L. *fingunt.*
(4) L. *Pireflegetontis.*
(5) L. *tartarei.*
(6) L. *rabidis.*
(7) L. *dipsades.*
(8) L. *natrices.*

TABLE.

	Pages.
Introduction	VII

LIBER FABULARUM [1].

[Phaedrus]	1	81
Lupus et agnus	1	81
Rane regem petierunt	2	82
Gragulus superbus et pavo	3	83
Canis per fluvium carnem ferens	4	84
Vacca et capella, ovis et leo	4	84
Rane ad solem	5	85
Vulpis ad personam tragicam	5	85
Lupus et gruis	6	85
Passer ad leporem consiliator	6	86
Lupus et vulpis, judice simio	7	86
Asinus et leo venantes	7	87
Cervus ad fontem	8	87
Vulpis et corvus	9	88
Ex sutore medicus	10	88
Asinus ad senem pastorem	10	89
Ovis, cervus et lupus	11	90
Ovis, canis et lupus	11	90
Mulier parturiens	12	90
Canis parturiens	12	91
Canes familici	13	91
Leo senex, aper, taurus et asinus	13	91
Mustela et homo	13	92
Canis fidelis	14	92
Rana rupta et bos	15	93
Canes et corcodrilli	15	93
Vulpis et ciconia	15	94

[1] La première pagination se rapporte aux Fables du texte paléographique, la seconde aux Fables du texte courant.

Canis et thesaurus et vulturius..... 16 94
Vulpis et aquila..... 17 95
Asinus inridens aprum..... 17 95
Rane metuentes taurorum praelia..... 18 96
Milvum et columbe..... 18 96
Auctor..... 19 98
Juvencus, leo et praedator..... 20 98
Anus diligens juvenem, item puella..... 20 99
Esopus ad quedam de successu inproborum..... 21 99
Aquila, feles et aper..... 21 100
Item Çesar ad Atriensem..... 23 101
Aquila et cornix..... 24 102
Muli duo et vectores..... 25 102
Cervus ad boves..... 25 103
Autor..... 27 104
Phaedrus ad Eutychum..... 28 106
Anus ad amphoram..... 31 108
Panthera et pastores..... 31 109
Aesopus et rusticus..... 32 109
Lanius et simius..... 33 110
Aesopus et petulans..... 33 110
Musca et mula..... 34 110
Lupus ad canem..... 34 111
Soror ad fratrem..... 36 112
Socrates ad amicos..... 37 112
Poeta de credere et non credere..... 37 113
Eunuchus ad improbum..... 40 115
Pullus ad margaritam..... 40 115
Apes et fuci vespa judice..... 41 116
De lusu et severitate..... 42 116
Canis ad agnum..... 42 117
Cicada et noctua..... 43 117
Arbores in deorum tutela..... 44 118
Pavo ad Junonem de voce sua..... 45 119
Aesopus respondet garrulo..... 46 120
Asinus et gallina..... 46 121
Poeta..... 47 121
De vulpe et uva..... 48 122
Equus et aper..... 48 122
Poeta..... 49 123
Pugna murium et mustelarum..... 51 125
Fedrus..... 52 125

Serpens ad fabrum ferrarium 53 126
In periculum simul ac venit callidus vulpis et caper 53 127
De vitiis hominum 54 127
Fur et lucerna 55 127
Malas esse divitias 56 128
De leone regnante 56 128
? 57 129
Idem 57 129
De capreis barbatis 57 129
De fortunis hominum 58 130
Canes legatos ad Jovem 58 130
Serpens, misericordia nociva 60 131
Vulpis et draco 60 132
Phaedrus 62 133
De Simonide 62 133
Mons parturiens 64 134
Formica et musca 64 134
Poeta 64 135
Idem poeta 67 137
Poeta ad Particulonem 68 138
Idem poeta 69 139
Demetrius rex et Menander poeta 70 139
[Duo milites et latro] 71 140
Calvus et musca 71 141
Asini et porcelli 72 141
Scurra, rusticus 73 142
Poeta ad Particulonem 74 143
Calvus et quidam pilis defectus 75 143
Procax tibicen 75 144
Tempus 77 145
Taurus et vitulus 78 145
Canis et servus et venator 78 146

APPENDICE.

DE MONSTRIS.

Praefatio 149
De quodam homine utriusque sexus 150
De Getarum rege Huiglauco, mirae magnitudinis 151
Item colotius, molis vastissimae 151
De statua procerissima 151